

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 48 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 18 MARS 1949 — PRIX: CINQ SOUS

Le Pape symbole de la lutte pour la liberté

Le procès du Cardinal Mindszenty a fait connaître le Pape comme champion de la lutte pour la liberté.

CITE DU VATICAN — L'indignation universelle devant le procès et la condamnation du cardinal Mindszenty a tourné une fois de plus l'attention du monde vers le pape Pie XII.

La figure majestueuse du Souverain Pontife en est venue à être considérée, bien au delà des milieux catholiques, comme le symbole de la lutte moderne pour la liberté.

L'ancien cardinal Eugenio Pacelli, qui a célébré samedi dernier le 10ème anniversaire de son couronnement comme pape, est âgé de 74 ans. Il a non seulement l'énorme tâche d'administrer une Eglise comptant environ 400,000,000 de fidèles à travers le monde entier, mais il dirige aussi personnellement ses relations sur le plan temporel avec les autres pays. Sa Sainteté agit encore comme secrétaire d'État pontifical, soit l'équivalent de ministre des Affaires étrangères.

Le pape est entré jeune dans le service diplomatique ecclésiastique et, dès 1917, il se rendait à Munich comme nonce pontifical en Bavière. Depuis lors, il a figuré dans la vie diplomatique européenne.

Paix et réformes graduées

Politiquement, il a toujours lutté pour la cause de la paix. Socialement, il a toujours soutenu les réformateurs modérés.

Il est difficile de connaitre exactement les vues du pape sur un sujet donné. A l'encontre des autres chefs d'Etats temporels, il n'a pas de parlement auquel il doit rendre compte et ce n'est qu'en étudiant ses discours qu'on peut connaitre sa pensée. Comme il est chef spirituel plutôt que politique, il est naturel que les affaires complexes du monde moderne ne soient pas le principal objet de ses discours.

Personnellement il possède un abord engageant et une vive intelligence. Sa modestie est grande; il manifeste une réelle cordialité dans ses rapports personnels. Physiquement, il parait frêle, mais il est animé d'une suprême énergie.

Le Vatican exposé à une invasion

Le procès Mindszenty a mis en lumière la grave situation produite dans l'après-guerre pour les millions de catholiques, surtout de Pologne, Hongrie et Tchécoslovaquie. Une part ap-

(Suite à la deuxième page)

Une bénédiction du Pape à la jeunesse

CITE DU VATICAN—Le pape donnera la bénédiction aux jeunes gens du monde entier à l'issue de la radiodiffusion d'une messe, qui sera célébrée, le 19 mars prochain, par Mgr Albino Galleto, vice-assistant central des aspirants des jeunesses italiennes d'Action catholique.

Au cours de cette émission, le R. P. Rotondi, S.J., adressera aux jeunes gens un message pour commémorer le 50ème anniversaire de la fondation du mouvement des aspirants.

D'autre part, à l'occasion du jubilé sacerdotal du pape, les jeunes Italiens du mouvement d'Action catholique offriront à Pie XII un album illustré intitulé: "Ecclesiae Christi, domus pacis" sur la vie de l'Eglise dans tous les domaines, action catholique, missions, ordres religieux. Cet album sera traduit en dix langues. On apprend, enfin, du Japon que les Japonais catholiques offriront au pape pour son jubilé des ornements sacrés en soie tissés à la main.

Le Groenland compte un seul prêtre catholique

NARSARSSUAK, Groenland — Le Groenland, l'île la plus grande de l'océan glacial couvrant une superficie de quelque 900,000 milles, est la paroisse de M. l'abbé James P. McDermott, de Brooklyn, N.-Y., chapelain de l'aviation américaine en ces lieux et le seul prêtre catholique sur cette île de l'Arctique. Le Groenland étant une possession coloniale du Danemark, la religion luthérienne est celle de la plupart de ses habitants.

Les paroissiens de M. l'abbé McDermott se comptent parmi les soldats américains postés dans ce territoire, leurs familles et quelques Terre-Neuviens vivant sur l'île en qualité d'employés civils. Tout contact avec les Groenlandais est interdit par les clauses du contrat permettant aux Américains d'établir et de maintenir des bases militaires en territoire danois.

Récemment, le chapelain de l'aviation conféra le baptême à un fils de soldat, le premier de religion catholique à être célébré sur l'île depuis 500 ans.

M. l'abbé McDermott est un ancien de l'université St. John et du séminaire de l'Immaculée Conception de Brooklyn. Il fait partie de l'aviation américaine depuis le début de la deuxième guerre mondiale ayant auparavant exercé son ministère dans plusieurs paroisses de Long Island.

Comité pour la libération du peuple russe

NEW-YORK — Un groupe de 25 exilés russes, y compris M. Alexandre F. Kerensky, a organisé un comité dont le but avoué est "de libérer la Russie de la dictature communiste."

Le groupe s'est donné le nom d'"Union pour la libération du peuple de la Russie" et pour tâche, de chercher à établir "une Russie démocratique véritable et libre."

M. Kerensky a été le premier ministre du gouvernement provisoire de la Russie à la suite du renversement du régime tsariste en 1917. Il a quitté la Russie, il y a 30 ans, après la suppression de la république qu'il avait instaurée.

LE POSTE DE RADIO DE CKSB



Cette photo représente l'immeuble qui loge les studios et les bureaux de Radio-Saint-Boniface Limitée. La bâtisse qui fut transformée il y a quelques années marque l'emplacement de l'ancien collège des RR. PP. Jésuites. La cinquième assemblée annuelle de Radio-Saint-Boniface aura lieu mardi prochain. Les délégués officiels des paroisses sont instamment invités à venir participer à ces délibérations. (Voir autres articles ailleurs dans le journal).

Défi de l'Eglise aux régimes de la gauche

VATICAN — Dans un éditorial visant apparemment à édifier les régimes de la gauche, le journal du Vatican a publié qu'à la veille du 10ème anniversaire du couronnement du pape Pie XII, l'Eglise catholique est "semblable à une armée prête à combattre".

Cet anniversaire a eu lieu le 12 mars. Pour le commémorer, on a célébré une messe pontificale solennelle en la chapelle Sixtine, à St-Pierre.

Le journal, l'**Osservatore Romano**, a fait paraître une grande photographie du souverain pontife et au-dessous un éditorial de son rédacteur en chef, le comte Giuseppe Dalla Torre.

L'éditorial, qui s'adresse nettement aux partisans de la gauche, dit: "Vous pouvez dire que le pape et l'Eglise font de la politique. Cela a déjà été dit du Christ et de ses apôtres. Vous pouvez même dire que le pape et l'Eglise sont pour la guerre, parce qu'il a déjà été dit que le Christ est venu pour 'apporter la guerre au monde'.

"Mais tous les catholiques, le monde entier, se rangent aujourd'hui du côté du pape Pie XII, pour ce qu'il défend, pour sa vie."

La légende de la photographie du pape est en latin et se lit comme suit: "Tous les chrétiens pleurent, prient et luttent pour Toi, O Pie XII, souverain pontife, en espérant la plus éclatante victoire dans la guerre impie déclarée contre la sainteté du Dieu immortel".

Un seul évêque dans tout l'Etat d'Israël

LE CAIRE, Egypte — Le premier et seul évêque résidant dans le nouvel Etat d'Israël, tel que l'ONU reconnait officiellement les frontières, S. Exc. Mgr Georges Hakim, du rite melchite, est retourné dans son diocèse de Acre-Haifa afin d'y réorganiser l'Eglise. Au cours des hostilités palestiniennes, il s'était réfugié dans le Liban avec 40,000 de ses ouailles.

Le prélat est d'origine arabe ainsi que ses fidèles. Il tenta, avant le conflit en Terre Sainte, d'amener les Juifs et les Arabes à des négociations de paix, et se fit remarquer plus tard par ses efforts en vue de protéger les Lieux Saints et par son dévouement à l'égard des réfugiés. En plus des 40,000 catholiques de rite melchite, la Palestine compte 50,000 chrétiens.

Monseigneur Hakim rendit une visite officielle au rabbin Jacob Herzog, directeur du département des affaires chrétiennes au ministère d'Israël à Jérusalem (en dehors des limites reconnues par l'Etat). La réunion fut des plus "cordiales", selon les rapports.

Un C. f. remporte le concours du Metropolitan

NEW-YORK — Un jeune Canadien, originaire d'Oka, province de Québec, et une jeune Pennsylvanienne ont gagné, le 13 courant, le concours "Opera Auditions of the Air" au Metropolitan Opera de New-York. Tous deux ont ainsi signé un contrat d'engagement avec la célèbre maison d'opéras newyorkaise, et ont en outre reçu un chèque de $1,000.

M. Denis Harbour est âgé de 28 ans. Son heureuse partenaire se nomme Lois Hunt; elle est âgée de 23 ans et a fait valoir ses talents de soprano.

Plus de 900 concurrents participaient à cette manifestation artistique. Les élus furent choisis par un jury dirigé par M. Edward Johnson, président de l'Association du Metropolitan.

On précise que Mlle Hunt désirait devenir dentiste. De son côté, M. Harbour, qui possède une voix de basse-baryton, a étudié le chant tout en poursuivant ses études de droit à l'Université de Montréal. Il fut engagé par une station radiophonique montréalaise et, il y a 3 ans, quitta Montréal pour New-York afin de poursuivre ses études vocales.

Le général Henri Giraud est décédé à 70 ans

PARIS — Le général Henri-Honoré Giraud, 70 ans, héros français de deux guerres mondiales, est décédé le vendredi 11 mars, à un hôpital militaire de Dijon. Il a succombé à un empoisonnement par ptomaïne.

Au cours des deux guerres, Giraud s'était évadé six fois de prisons allemandes. Il avait reçu le jeudi 10 mars la Médaille militaire. C'est la plus haute décoration accordée par la France, et elle ne l'est généralement qu'aux soldats du rang. C'est un honneur exceptionnel pour un officier que de la recevoir.

Depuis qu'il avait pris sa retraite, Giraud vivait paisiblement à Metz, France, en compagnie de son épouse et de ses deux filles. Il souffrait d'empoisonnement quand il se fit admettre la semaine dernière à l'hôpital de Dijon. On constata que son état était critique et il se fit administrer l'Extrême Onction.

Giraud conmmandait les forces françaises en Afrique du Nord lors de l'invasion et de la campagne des Alliés en 1942-43. Il démissionna en avril 1944, après une querelle avec le général Charles de Gaulle, commandant en exil des Français Libres.

On avait réussi à rétablir un semblant d'accord entre Giraud et de Gaulle à l'historique conférence de Casablanca, Maroc français, entre le président Franklin D. Roosevelt et le premier ministre britannique Winston Churchill. Apparemment la paix semblait rétablie entre les deux généraux, mais les Gaullistes manifestèrent leur ressentiment.

Au début de la seconde guerre mondiale, en 1939, Giraud commandait les défenses de la Ligne Maginot. Durant "la bataille de France" en 1940, il était à la tête des armées françaises dans le nord de la France. Il fut cité à l'ordre du jour pour avoir contenu les Allemands jusqu'à l'écrasement de ses armées, et il fut fait prisonnier le 21 mai 1940.

Conduit en Allemagne, Giraud fut finalement enfermé dans la forteresse de Koenigstein, en Saxe. Il s'en échappa en avril 1942. Cette évasion fut l'un des plus dramatiques incidents de son aventureuse carrière.

On rapporte que Giraud consacra huit mois à tisser tenacement un câble de 65 pieds à l'aide de petits bouts de fil que sa femme lui faisait parvenir dans ses lettres. De nuit il se laissa glisser le long de la muraille de la forteresse de Koenigstein,

(Suite à la deuxième page)

25 ans à la magistrature



M. le Magistrat Henri Lacerte marquait, le mardi 15 mars, ses vingt-cinq ans comme magistrat de police à la Cour de St-Boniface. On sait que M. Lacerte fut pendant 12 ans président de l'Association d'Education des C. F. du Manitoba, et qu'il figure au premier rang parmi les défenseurs de la langue française dans l'ouest.

Persécution des Lituaniens révélée par un évêque aux E.-U.

CLEVELAND — Au cours d'une visite qu'il fit ici récemment, Mgr Vincent Brizgys, exilé de Lituanie, a déclaré qu'il prévoyait que dès ce printemps, il ne resterait pas un seul prêtre catholique dans son pays. "Un ordre public de déportation de tout prêtre en Sibérie et dans les provinces baltiques a été émis en Lituanie en novembre 1948", dit-il.

Monseigneur Brizgys, qui était à la tête du diocèse de Kaunas comptant 600,000 catholiques, déclara en outre que les prêtres lituaniens jouissent encore de la permission de célébrer la sainte messe et d'entendre les confessions mais que "les écoles et la presse ont été arrachées à l'Eglise et que l'enseignement religieux, sous quelque forme que ce soit, est prohibé".

Le prélat exilé rapporta aussi que la population de son pays, avant la guerre, était d'environ 90 pour-cent catholique. La Lituanie comptait alors dix diocèses dirigés par dix évêques dont trois ont été déportés par les Allemands et quatre par les Soviets. Deux autres sont décédés. Des 1,200 prêtres qui étaient en Lituanie, environ 480 ont été déportés ou mis à mort, ajouta Mgr Brizgys. Dans son diocèse, le prélat croit qu'il ne reste à peu près que la moitié des 350 prêtres qui y exerçaient leur ministère sous sa juridiction. Les autres, pense-t-il, ont été exilés ou exécutés.

Selon le prélat lituanien, nombre d'Américains ajoutent foi à la dernière "ligne tendue" par les communistes — lesquels font croire que la mésentente existe seulement entre l'Eglise et le communisme, non pas entre les rouges et les démocrates. "Les communistes tentent ainsi d'apaiser les Etats-Unis et les pays occidentaux, mais il est évident que le conflit entre la démocratie et Moscou est à la base de tout antagonisme; la lutte existe et continuera d'exister".

Semaine de l'armée du 15 au 22 mai

OTTAWA — Le ministère de la défense a décidé qu'une autre "semaine de l'armée" aurait lieu du 15 au 22 mai. L'an dernier, la "semaine de l'armée" a amené environ 6,000,000 de Canadiens aux parades, dans les camps et casernes.

Les camps, salles d'exercices et autres établissements seront ouverts au public, afin de faire connaitre le travail, l'entrainement et la vie courante du troupier.

EN SASKATCHEWAN

Opposition aux dépenses élevées du gouvernement

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

REGINA — M. W. J. Patterson, libéral de Cannington, ancien premier ministre et ancien trésorier provincial, a attaqué la politique financière du gouvernement C.C.F. La note générale de son discours est la prodigalité de la présente administration. Il est d'opinion que le gouvernement dépense beaucoup trop largement. Ce dernier devrait épargner pour les mauvaises années. M. Patterson dit que s'il était à la tête du gouvernement actuel, il congédierait le Bureau des "planificateurs" (Planning Board).

L'ancien trésorier affirme que la réduction de la dette publique dont se vante le gouvernement C.C.F. est en grande partie affaire de propagande. Pas un dollar de la réduction, dit-il, n'a été payé par l'économie du gouvernement. Ce dernier prétend avoir réduit la dette de $209,000,000 quelle était en 1944 à $145,000,000 en 1948. Or, de cette réduction, $36,000,000 ont été annulés par le fédéral. Une tranche de $8,000,000 a été faite grâce à une entente au sujet des ressources naturelles avec le gouvernement fédéral. Un autre montant de $14,000,000 provient du Wheat Pool, de l'Office du prêt agraire et du ministère des téléphones, par remboursement. Ensuite, le gouvernement a obtenu un revenu de $26,000,000 de la vente des liqueurs depuis 1944 dont il a inscrit $14,000,000 au compte du revenu général. Ce qui ne s'était jamais fait dans le passé, même aux périodes les plus difficiles.

Patterson affirma que le droit de la Législature de voter l'argent requis par le gouvernement est menacé de disparaître. Les corporations ont été établies sans le vote de la Législature, dit-il. Aucun argent n'a été voté pour onze de ces corporations.

Le nombre des employés civils a augmenté de 50 pour-cent depuis 1944 et le coût de 8 pour-cent, déclara Patterson.

Le gouvernement a placé $1,000,000 dans le transport par autobus. Par ailleurs, le gouvernement a placé $25,000 pour buffets ou restaurants dans les gares des autobus. Le gouvernement a perdu de l'argent avec les autobus, mais a fait un profit avec les buffets. Patterson suggère que le gouvernement s'en tienne aux buffets, c'est plus profitable.

Les municipalités de la Saskatchewan sont indécises, dit Patterson, en raison de la politique gouvernementale. L'ancien ministre des municipalités avait l'intention d'amalgamer les municipalités, toutefois le gouvernement n'ose pas mettre en pratique un tel projet et les municipalités ne savent pas ce qui les attend.

Abolition du "Grain Exchange"

M. Larsen, C.C.F. de Shellbrook, a déclaré à la Législature que les fermiers de son comté étaient en faveur de la vente des grains secondaires par l'interméd-

(Suite à la douzième page)

Les Canadiens français ont besoin de CKSB

par Guillaume-C. CHARETTE

Depuis que la radio est le principal véhicule de l'idée entre les peuples aussi bien qu'entre les individus, il va sans dire que nous, Canadiens français, serions handicapés si nous n'avions pas à notre disposition notre propre service radiophonique. Sans lui comment pourrions-nous communier à la vie française qui se diffuse vers tous les pays civilisés? Comment y prendrions-nous part, comme maintenant, telle qu'elle jaillit de sa source première: la France, d'où elle pénètre dans toutes ses autres sources distribuées sur les différents points du globe?

Personne n'osera nier combien nous, du Manitoba, sommes fortunés d'avoir réussi la fondation chez nous d'un premier poste radiophonique de notre langue qui a resserré nos rangs et qui continue de les resserrer à travers et par delà notre province. Ce poste n'est qu'un point de départ; cependant, nous ne saurions mesurer tout le bien que ce simple embryon de tout un réseau national de diffusion future a déjà fait chez les nôtres partout où ils se trouvent.

Dans nos campagnes, bon nombre de nos vieilles gens qui n'ont pas pu se procurer une instruction suffisante leur permettant de lire même un journal qui n'était pas de notre langue, encore moins de notre mentalité, peuvent maintenant prendre part à la vie nationale du pays. Ils peuvent maintenant et ils sont avides de se tenir au courant de ce qui se passe au Canada, de même qu'à l'extérieur. Il faut voir à quel point l'âme française a repris son essor depuis que CKSB appelle nos groupes nationaux à la causerie française de l'air manitobain.

Chez nos jeunes, chez ceux qui sentaient le besoin de digression et qui cherchaient une distraction de bon aloi, CKSB est une source d'éducation autant qu'une récréation saine plus en accord avec nos principes et nos aspirations françaises et catholiques que l'était la presse anglophone qui ne leur apportait que les échos d'une vie étrangère sinon hostile à la nôtre.

Comme tout ce qui a commencé dans l'Ouest canadien, la radio au verbe de France a commencé très humblement en comparaison de ce qui nous entoure. Mais comme tout ce que nous avons fondé, notre poste radiophonique local est appelé à devenir avec le temps, ce qui sera, si nous le voulons, le chaînon initial d'un système qui réunira tous nos groupes de l'Ouest jusqu'à la côte du Pacifique. Nous avons déjà des postes franco-radiophoniques qui font passer leurs accents

(Suite à la cinquième page)

Les catholiques et les protestants s'unissent

Les persécutions communistes ont rapproché les divers éléments au moins sur un terrain.

LONDRES — Une des conséquences les plus importantes de la politique actuellement suivie par les gouvernements communistes à l'égard des religions organisées a été d'effectuer une polarisation des éléments religieux dans les pays libres. Jamais les protestants et les catholiques n'ont été aussi conscients de leur héritage commun, et ceci est tout particulièrement remarquable en Grande-Bretagne, où l'élément catholique et l'élément protestant se sentaient si profondément divisés dans un passé encore récent par leurs différences de dogme.

Or, maintenant, il ne se passe pas de semaine que les milieux catholiques de Grande-Bretagne ne s'inquiètent de leurs frères chrétiens, sans distinction de confession, de derrière le rideau de fer et ne soulignent l'importance primordiale d'un front chrétien commun en Occident. Dans un article signé "Un Correspondant", "The Tablet" met cette semaine l'accent sur la fraternité étroite que l'oppression dont ils sont semblablement l'objet a créée entre catholiques et protestants dans la zone soviétique en Allemagne. "Aujourd'hui, il semble tout naturel aux protestants de mettre leurs églises à la disposition des catholiques", écrit ce journal. Et c'est aussi naturellement qu'un évêque catholique rend visite au pasteur protestant lorsqu'il visite son diocèse.

L'organisation catholique "Caritas" et la mission évangélique travaillent en étroite collaboration, au grand déplaisir des autorités soviétiques et de leurs agents allemands. Il est très significatif que cette nouvelle sollicitude pour toutes les minorités religieuses brimées ne se limite pas à celles de derrière le rideau de fer. Le "Catholic Herald", se penchant de nouveau sur le problème des protestants en Espagne, écrit cette semaine: "Quelles que soient les raisons du traitement qu'ils subissent et quelles que soient les exagérations que l'on ait pu écrire à ce sujet, nous en sommes sûrement arrivés à un point où les mesures qui leur sont appliquées causent un grave préjudice à l'Eglise catholique tout entière. L'insignifiance même du nombre des protestants d'Espagne prive les Espagnols de l'excuse avancée par les communistes lorsqu'ils prétendent attaquer la religion parce qu'ils la craignent".

AU MANITOBA

Les travaux de l'énergie électrique vont commencer

par Clément BAZIN

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Au grand regret du reporter et des lecteurs, l'ère des belles joutes semble révolue. La semaine, à la Chambre, a été d'une monotonie toute législative où les très honorables ministres, sans trop se trémousser, s'efforcent de bâcler les procédures qui trainent en longueur. Il est toujours question de la margarine jaune: on comprend l'insistance du gouvernement, sinon à bannir, mais tout au moins à limiter ce produit, si l'on considère la dégringolade du beurre (10 cents en deux semaines) et . . . ça peut continuer.

Entre plusieurs cigares, on discuta successivement, d'ailleurs sans conclusion évidente, de la pension des veuves, de l'heure d'été et de bien d'autres questions sans intérêt pour le public.

Le nouveau talent du Très Honorable Schultz portant sur la division et la redivision de ses $5. pour les vieillards, talent insoupçonné jusqu'ici, où il semble exceller en vrai virtuose, fut en général bien accueilli par la Chambre, malgré de nombreuses critiques visant l'insuffisance des $480. comme salaire de base pour les vieillards. Enfin, vu l'urgence des besoins de ces derniers, vu l'effort, voire l'initiative louable du Très Honorable Ministre de la Santé et du Bien-Etre Public, l'impression générale était qu'il valait mieux "tenir que courir" et se dire contents quand même.

Le même Très Honorable Ministre, dans ses subites sollicitudes pour autrui, se souvint d'avoir lu dans le "Free Press" qu'un "marmot" de quatre ans, natif de Californie, oubliant un instant ses "suckers", avait joué au Ministre, et uni un jeune couple en justes noces. Alarmé par ce fait extraordinaire (les jeunes prodiges sont toujours populaires aux

(Suite à la cinquième page)

Président



M. Roland Couture, président de Radio-Saint-Boniface, présidera l'assemblée annuelle de cette organisation mardi prochain.

Ce que je pense de Radio-Saint-Boniface

par Clément BAZIN

Voilà une année de plus à l'actif de CKSB. Chaque année il y a une assemblée générale où tous sont conviés à discuter en famille les finances, les programmes, les résultats obtenus; autant de questions administratives qui, souvent aux yeux des représentants de la Province, font oublier le seul objectif à atteindre. Les moyens ne sont que des expédients vers un but bien défini, ne l'oublions pas. Et si ce but n'est pas atteint, il faut essayer d'y remédier. Et les moyens, chers compatriotes, sont entre vos mains et non entre celles des Directeurs ou du personnel du poste.

Quel est le but de notre poste? On vous l'a dit souvent. Il ne s'agit pas de créer ou de maintenir une Province canadienne-française au sein même de la grande Province manitobaine, mais bien de garder intact, pour le Manitoba, pour le Canada, l'héritage de notre langue et de notre culture qui, selon l'aveu des Anglo-Saxons, est un des traits du pittoresque et de la richesse culturelle du Canada qui nous distinguent de l'uniformité banale des Etats-Unis. "La fusion de ces cultures donne un cachet typiquement canadien qu'envient à la fois l'Angleterre et la France." Ce sont d'ailleurs là textuellement les paroles du Roi d'Angleterre lors de sa visite au Canada.

Comment notre poste peut-il atteindre ce but culturel? A chaque instant, à votre insu, il cultive vos sentiments, votre sens du Beau, il fusionne la pensée française dispersée dans nos villages, bien plus, il a l'ambition de vous instruire en vous distrayant, de vous donner le goût de notre langue, de vous en révéler les secrets par la sonorité claire et magique de tous les mots français qui, étant bien agencés dans une phrase, caressent l'âme, les sens, s'imposent à la pensée et à l'imagination. Voilà ce que veut faire votre poste; il veut éveiller en vous cette flamme qui doit maintenir bien haut l'héritage de nos ancêtres.

Est-ce que le poste a atteint ce but rêvé et caressé depuis si longtemps? Est-ce que Paris s'est construit en un jour? une année? un siècle? Une chose est certaine, c'est que depuis que notre poste a commencé à zéro, sans aucune autre sub-

(Suite à la cinquième page)

Le général Giraud est décédé

(Suite de la première page)

mais se trouva presque immédiatement en présence d'une sentinelle allemande. Dans un allemand impeccable, Giraud dit: "Joliment froid ce soir, n'est-ce pas, mon garçon?", puis poursuivit son chemin en sifflotant.

On dit que trente officiers français furent exécutés pour avoir aidé Giraud à s'évader.

Après un bref séjour en France non occupée, Giraud sortit du pays et eut à Gibraltar une rencontre secrète et dramatique avec le général Eisenhower, chef de l'invasion alliée en Afrique du Nord. Eisenhower recommanda Giraud pour commander les troupes françaises en Afrique du Nord. Il fut formellement nommé à ce poste, en novembre 1942, par l'amiral Jean Darlan.

D'un poste non identifié, Giraud s'adressa le 8 novembre 1942, à l'armée française africaine, demandant aux soldats de se joindre à la résistance en France et en Italie.

Le lendemain, Giraud arrivait en Algérie "pour organiser l'armée française et de nouveau reprendre les armes."

On prit pour acquis d'abord qu'il assumerait l'administration civile de l'Afrique, mais on avait apparemment trop présumé de son emprise sur les généraux français, car ils n'obtempérèrent pas à son ordre de se rallier aux Alliés.

Darlan fut assassiné en décembre 1942, et le Conseil impérial lui donna Giraud comme successeur.

Giraud se trouvant à la tête de l'armée, de Gaulle assuma la direction politique à titre de Président du Comité de la libération.

Une rivalité ne tarda pas à surgir entre les deux chefs. Elle s'accrut en avril 1944. De Gaulle supprima le poste de commandant-en-chef occupé par Giraud et il nomma ce dernier inspecteur-général des forces armées françaises.

Giraud refusa énergiquement ce poste et il fit tenir une note sèche à de Gaulle. Finalement, cependant, Giraud dit adieu à ses troubles, et rentra en France.

De forte taille, large d'épaules, le visage coupé par une forte moustache noire, il était emporté sur le champ de bataille par une haine profonde des Allemands et il aimait charger sur le front dans un char d'assaut, de la tourelle encourageant ses soldats.

Au cours de la guerre du Riff, au Maroc, il fut le principal artisan de la capture du pittoresque chef arabe, Abd El Krim.

INTERPROVINCIAL PIPE LINE COMPANY

AVIS est par les présentes donné que demande sera faite au Parlement du Canada, à la session actuelle ou à celle qui suivra, pour l'adoption d'un bill privé incorporant une compagnie sous le nom de Interprovincial Pipe Line Company, laquelle compagnie sera soumise aux provisions de toute législation générale concernant les "pipe-lines" qui pourra être votée par le Parlement du Canada, dans le but de construire ou d'exploiter des "pipe-lines" interprovincialement et/ou internationalement, à l'intérieur ou en dehors du Canada, pour le transport du pétrole brut ou de tout produit ou sous-produit liquide qui en provient. Les requérants demanderont que la compagnie jouisse de tous les pouvoirs, privilèges et immunités conférés par toute législation générale affectant les "pipe-lines" qui pourra être décrétée par le Parlement du Canada et, de plus, demanderont tels pouvoirs et provisions juridiques pouvant être jugés nécessaires pour la poursuite des buts de la compagnie.

Daté à Toronto, Ontario, ce 4ème jour de mars 1949.

J. W. HAMILTON,
Avocat des requérants

56, rue Church,
Toronto, Ontario

Avis d'une demande au Parlement du Canada pour un Bill Privé

Avis est par les présentes donné qu'une application sera présentée au Parlement du Canada à cette session-ci ou à l'autre, en vue d'un Acte pour incorporer une Compagnie sous les noms de ALBERTA NATURAL GAS COMPANY, pour les buts suivants et conformément aux clauses de tout statut ou règlement qui pourrait s'y rapporter:

Pour construire, posséder, diriger un système de conduits pour le gaz et l'huile au Canada et à l'extérieur; pour acheter, préparer, transmettre et vendre le gaz et l'huile au Canada ou à l'extérieur; pour exporter le gaz et l'huile; pour acheter, louer, vendre, explorer et développer les territoires qui contiennent ou que l'on croit contenir du gaz et de l'huile; pour exproprier les terrains ou toute entreprise qui pourraient s'y trouver; pour la construction et l'opération de conduits; et pour exercer tout autre pouvoir qui pourrait être nécessaire pour l'accomplissement des projets mentionnés plus haut.

Daté à Vancouver, province de la Colombie-Britannique, ce 11e jour de mars, 1949.

Par CAMPNEY, OWEN, CLYNE, MURPHY et OWEN,
744, rue Hastings ouest, Vancouver, C.B.
Avocats pour requérants.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote" par Jacques LEMOYNE

Le retour en forme d'Elmer Lach et la tenue merveilleuse de Bill Durnan viennent de donner un nouvel erre-d'aller aux chances qu'ont les Canadiens de remporter la coupe Stanley cette saison. Leurs chances de terminer en première place sont trop minces pour qu'il vaille la peine d'en parler, mais il n'en est pas de même de leurs chances de passer au second rang, et les trois joutes que les Habitants auront à disputer d'ici la fin de la cédule régulière leur fourniront certainement une excellente occasion d'améliorer leur sort. Le club de Dick Irvine a connu une bonne saison après un début assez douteux et une série d'accidents qui auraient découragé le moins pessimiste des instructeurs. Irvine cependant, a encore beaucoup de travail à faire avec les joueurs qu'il a en main, car l'équipe de Dick compte sur ses rangs un bon nombre de jeunes athlètes qui n'ont pas encore deux saisons d'expérience dans la ligue Nationale et qui ont encore besoin d'apprendre. Le problème défensif est réglé pour les Habitants avec Durnan dans les buts, et des joueurs de défense comme Reardon, Laycoe, Bouchard, Léger, Harmon et Harvey. Ce dernier en est à sa première saison complète dans la ligue Nationale et il se conduit déjà comme un vétéran.

Nous serions même tenté d'écrire qu'Harvey sera choisi sur le club des Etoiles de la ligue Nationale, la saison prochaine. A l'avant, Irvine compte plusieurs jeunes joueurs qui n'ont pu pour une raison ou pour une autre, jouer toute une saison complète dans la ligue Nationale. Howie Riopelle a été victime de plusieurs accidents depuis le jour où il a quitté le hockey amateur et cette année il ne fait que commencer à donner son plein rendement. Léo Gravelle a été victime de son tempérament nerveux, étant incapable de se maintenir dans la ligue Nationale, et cela en dépit du fait qu'on le considère comme un des joueurs les plus habiles de tout le circuit. Gravelle a fait des progrès sous Toe Blake, mais on sent encore beaucoup de nervosité dans le jeu de ce jeune athlète. Gerry Plamondon en est lui aussi à sa première saison dans la Nationale mais il est arrivé tard aux Canadiens. Plamondon n'a pas mis de temps à se mettre au courant de ce qui se passait dans la ligue, et il est devenu un joueur dangereux, complètement à son aise dans toutes les situations. Tod Campeau, après avoir été blessé à ses débuts dans la Nationale, a dû passer quelques mois dans les ligues mineures, où on n'a pas mis de temps à réaliser qu'on avait un joueur de talent sur les bras. Tod est lent, mais il est robuste et capable de passer le disque à la perfection, un atout qui depuis plusieurs saisons fait défaut à un grand nombre de joueurs dans la ligue Nationale. La tenue des Canadiens dans les éliminatoires pourrait bien dépendre du jeu de ces jeunes athlètes. A cette liste on serait tenté d'ajouter le nom de Normand Dussault, mais ce dernier joue avec tant de brio qu'on oublie qu'il n'en est qu'à ses débuts; c'est sa première saison complète avec les Canadiens et on le considère déjà comme un joueur de grande expérience.

Nouveau rôle

Les amateurs de hockey qui auraient pu s'inquiéter de la tenue de Maurice Richard n'ont aucune raison de le faire. Si Maurice ne compte pas aussi souvent cette année que l'an dernier, c'est qu'il a changé de rôle. Fatigué de servir de cible à tous les mauvais traitements, Richard est devenu un joueur presque exclusivement défensif et, peu nombreux sont les adversaires qui peuvent se vanter d'avoir compté un but quand "la Fusée" était sur la glace. Maurice "couvre" son homme avec le même zèle que ses adversaires déployaient à le suivre. Comme Rocket est plus robuste que la majorité des joueurs d'avant des autres équipes, il est inutile de souligner que ceux qui sont victimes de ses attentions ne s'en tirent pas sans grande fatigue... et quelques coups bien appliqués. Richard joue avec deux durs-à-cuir dans les personnes de Kenny Mosdell et de Murph Chamberlain. Il ne fait pas bon de rencontrer ce trio, surtout quand, pour une raison ou pour une autre, un des membres du trio ne goûte pas le jeu de tel ou tel adversaire. Le mot se passe rapidement et l'adversaire ainsi désigné est alors victime d'attaques comme peu de joueurs aiment à être victimes. Remarquons cependant que Maurice joue très proprement dans la grande majorité des cas, et qu'il ne s'oublie qu'après avoir encaissé bien des coups.

Puisque nous en sommes aux nouveaux rôles, que penser de cette décision des directeurs des Eperviers de Chicago de ne plus permettre la retransmission de leurs joutes par la télévision? La direction des Eperviers suit ainsi les conseils du président Campbell, qui avait recommandé aux directeurs des clubs de la Nationale d'éviter de se faire prendre par les directeurs des bureaux de télévision. En soulignant les dangers de cette nouvelle invention Campbell a fait remarquer que la télévision, étant limitée dans son champ d'action, ne pouvait pas donner aux spectateurs une bonne idée des courses enlevantes qui font du hockey ce qu'il est. Par contre, la télévision donne aux spectateurs une excellente idée de toutes les batailles et de tous les accidents qui se déroulent sur la glace. Campbell croit que de telles descriptions ne sont pas de nature à aider le hockey et il croit de plus que bien des amateurs resteront dans leur foyer au lieu de se rendre au hockey. On attribue à la télévision la diminution des assistances aux joutes sur semaine disputées par les Eperviers et les Rangers.

Un autre athlète qui a changé de rôle est Jackie Robinson, le solide joueur de premier but des Dodgers. Jackie s'est fâché l'autre jour contre une recrue et il a même menacé de "faire son affaire" à Chris Van Cuyck. Ce dernier a répliqué à sa façon, en lançant quelques "dusters" à Robie qui n'a pas goûté cela du tout. Après cet incident, le président Chandler a fait venir Robinson à son bureau et lui a demandé de ne pas persévérer dans son intention de se montrer dur pour ses rivaux, cette saison. Robinson qui est d'un naturel très bon s'est excusé et l'incident a été clos sur-le-champ. Mais Robinson a probablement atteint le but qu'il se proposait et qui était de donner un avertissement à tous les joueurs des majeures qui seraient tentés d'imiter Van Cuyck. Robinson ne se laissera plus piler sur les pieds et le joueur de couleur vient par cette déclaration d'affirmer une fois de plus le principe que les joueurs de couleur sont acceptés comme des "réguliers" par les autres joueurs de la ligue. Voilà ce que voulait Branch Rickey et il a certainement gagné son point dans sa lutte contre les préjugés de race.

Radio-Saint-Boniface

CKSB (1250) kics)

VENDREDI 18 MARS
- 7.10—Rendez-vous des trappeurs
- 7.15—Intermède
- 7.20—Len Moen et ses Skyriders
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.20—Café Parisien
- 8.45—Jeunesse Catholique
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Radio-forum
- 9.30—Les Aventures Scientifiques
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O Canada

SAMEDI 19 MARS
- 7.00—Ouverture — Réveil Matin
- 7.25—Prévisions horaire
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—La Prière du Matin
- 7.50—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Henri Golant au Micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Vogue et variété
- 9.30—Le club des Ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Légendes de Pâques
- 10.30—Pour vous, Madame
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—Concert Léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—La condition des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.15—Nos experts au clavier
- 12.30—Maestro, musique s.v.p.
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Intermède
- 1.15—Musique de Sieste
- 1.25—Marché du grain
- 1.30—A l'Opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250—suite
- 4.30—Menu musical
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Intermède
- 5.15—Mon choix
- 5.30—Prévisions — condition des routes
- 5.45—La Bonne Chanson
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—Musique à la carte
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.15—Intermède
- 7.30—Andy Desjarlais et ses Early Settlers
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Polkas et chansons
- 8.30—Chansonnettes Françaises
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.15—D'Artega
- 9.30—Veillée du samedi soir
- 1.00—Ouverture
- 10.00—Nouvelles

Du lundi au vendredi inclusivement
- 7.00—Ouverture — Réveil Matin
- 7.25—Prévision — Horaire
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du Matin
- 7.50—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Henri Golant au Micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Vogue et Variété
- 9.30—Le Club des Ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Légendes de Pâques
- 10.30—Pour vous, Madame
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—Concert léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—La Condition des Routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
- 12.15—Nos experts au Clavier
- 12.30—Maestro, Musique s.v.p.
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Intermède
- 1.15—Musique de sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250 -suite
- 4.30—Intermède
- 4.45—Radio Sacré-Coeur
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Forum Ecolier
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 5.45—Forum Ecolier
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—Musique à la carte (suite)
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 10.05—L'heure exquise
- 10.50—Résumé des nouvelles
- 11.00—O Canada!

DIMANCHE 20 MARS
- 1.00—Ouverture
- 1.10—Résumé des Nouvelles
- 1.15—Récital de Piano
- 1.30—Nos plus belles valses
- 2.00—Opéra
- 3.00—Ballades et chansons
- 3.30—Chronique de France
- 3.45—Ludovic Huot chante
- 4.00—Le grand concert
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Un orchestre en vedette
- 5.30—Heure Religieuse
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Concert populaire
- 6.30—Nos Albums Victor
- 7.00—Nouvelles —
- 7.05—Intermède
- 7.15—Les Missions d'Afrique
- 7.30—Les Artistes de CKSB
- 7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Poème musical
- 8.30—L'Heure Dominicale
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermezzo
- 9.30—Le ciel par-dessus les toits
- 10.00—Nouvelles — résumé
- 10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 21 MARS
- 7.15—Intermède
- 7.30—Mémoire du Docteur Lambert
- 7.45—A être communiqué
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Variétés Françaises
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.15—Concert Léger
- 9.30—Contes d'Yves Thériault
- 9.45—Amérique latine
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

MARDI 22 MARS
- 7.10—Rendez-vous des trappeurs
- 7.15—Intermède
- 7.30—Ralliement du rire
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Pat Pender et ses Happylenders
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.15—Concert Léger
- 9.30—Courrier Radio-Parents
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

MERCREDI 23 MARS
- 7.15—Intermède
- 7.30—Let's Learn French
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Eureka
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.15—Concert Léger
- 9.30—L'école des parents
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

JEUDI 24 MARS
- 7.15—Intermède
- 7.30—Concours des Violoneux
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Marcien Duhamel et ses Sunny Mountaineers
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.15—D'Artega présente
- 9.30—Notre Français sur le vif
- 9.45—Chronique littéraire
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

Chronique de CKSB

Mardi prochain, le 22 mars, à 1 h. 30 de l'après-midi, aura lieu dans la salle académique du collège de St-Boniface la cinquième assemblée annuelle de Radio-Saint-Boniface Ltée.

Déjà, dans la plupart de nos paroisses canadiennes et françaises de la province, les délégués officiels ont été choisis pour représenter les différents districts. Mais nous tenons à répéter, encore une fois, que tous les auditeurs du poste CKSB sont bienvenus à cette assemblée car CKSB est votre poste et, si vous êtes intéressés le moindrement, vous vous ferez un devoir de venir assister personnellement à cette assemblée.

On vous mettra au courant de tous les moindres détails financiers, programmes, administration en général et vous aurez l'occasion de poser, à qui de droit, toute question pertinente. Souvent au cours de l'année, on entend certaines remarques au sujet des programmes qui passent en ondes à CKSB mais quand vient l'assemblée annuelle, il n'y a jamais personne de présent pour critiquer quoi que ce soit. C'est l'occasion par excellence pour exprimer à ceux à qui on a confié l'administration de votre poste, toutes les remarques qui pourront leur aider à en améliorer la tenue. Nous comptons donc vous voir nombreux au collège mardi prochain, le 22 mars.

Dimanche prochain au programme "Les artistes de CKSB", nous vous ferons entendre une jeune pianiste de St-Boniface qui s'est souvent distinguée dans des récitals à la radio et qui a obtenu plusieurs prix et plusieurs médailles. C'est Mlle Lorraine Boivin.

Mercredi dernier, nous avons commencé une série de légendes de Pâques. Ce programme, confié à la directrice des programmes féminins, Mlle Lilianne Bergeron, assistée de Claude Cloutier, saura intéresser ceux parmi nos auditeurs qui sont à l'écoute durant l'avant-midi.

Notre concours de violonneux a suscité beaucoup d'intérêt s'il faut en juger par le nombre de personnes qui se rendent au poste tous les jeudis soirs à 7 h. 30 pour assister à ce programme. Nous n'avons rien épargné pour rendre justice aux concurrents et tous sont unanimes à dire que les juges, Pete Couture, Jimmy Gowler et Art McEwing, sont des experts lorsqu'il s'agit de musique du bon vieux temps. Ce sont trois noms bien connus et trois chefs d'orchestre qui ont souvent été appréciés sur le réseau national de la Société Radio-Canada.

Il reste encore trois séances du programme Eureka. En effet, le dernier programme aura lieu le mercredi saint, 13 avril. Nous demandons à nos auditeurs de bien vouloir nous faire parvenir encore plusieurs sujets. Même s'ils ne sont pas mis à profit immédiatement, il ne faut pas oublier que le programme reviendra sur les ondes à l'automne et que pour commencer l'émission, il nous faudra beaucoup de matériel.

L'Alaska deviendrait le cinquantième Etat

WASHINGTON — Le territoire d'Alaska deviendra le cinquantième Etat américain, si le congrès approuve la résolution que vient d'adopter le comité des Territoires de la Chambre des Représentants. On sait que le comité a décidé de faire de Hawaï le quarante-neuvième Etat, décision qui doit encore être ratifiée par le Sénat et la Chambre.

Quelques films à l'affiche cette semaine

The Search	I
Big Town Scandal	I
For the Love of Mary	I
Mother Carey's Chickens	I
Dog of Flanders	I
Black Hills	I
Second Fiddle	I
Every Girl Should Be Married	II
Letter to Three Wives	II
Larceny	II
Mexican Hayride	II
The Pitfall	II
The Three Musketeers	III
Three Godfathers	III
Yellow Sky	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés.
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

Le Pape symbole de la liberté

(Suite de la première page)

préciable des catholiques européens se trouve en fait privée de tout contact avec le pape.

Du point de vue purement militaire, il n'existe pas de forces capables d'empêcher les divisions de la Russie et de ses satellites de s'avancer en quelques jours sur Rome, précédées peut-être de troupes parachutistes, si une autre guerre mondiale éclatait.

En fait, dans l'état actuel de l'Europe, le Vatican se trouve tout près de la première ligne. Dans de telles conditions, l'Eglise catholique ne pourrait guère avoir un meilleur chef.

Doctrine sociale progressive

En Italie comme ailleurs dans le monde, il existe des catholiques, tant clercs que laïcs, dont la mentalité n'est pas entièrement progressive du point de vue social moderne.

Cependant, les récents papes, et particulièrement le Souverain Pontife actuel, ont travaillé efficacement à amener les catholiques à faire face aux problèmes modernes avec une large compréhension. Dans l'Italie d'aujourd'hui, un vétéran du socialisme comme Guiseppe Saragat, par exemple, n'hésite aucunement à servir loyalement comme ministre dans un cabinet dirigé par le catholique Alcide de Gasperi.

Le pape Pie XII règne en un temps où le centre de gravité numérique du catholicisme s'est déplacé de l'Europe vers l'Amérique du nord et du sud.

Cependant, on ne saurait douter que le Saint-Père est profondément convaincu de la nécessité primordiale de sauver ce qui peut être sauvé de la civilisation occidentale dans l'ouest européen encore exempt de la domination de Moscou.

Toutes les déclarations du pape en ces derniers mois ont montré avec quelle joie il accueillerait l'union des peuples libres d'Europe.

PRELAT DECEDE A STE-THERESE

STE-THERESE DE BLAINVILLE — Mgr Sylvio Corbeil, chanoine honoraire de la cathédrale d'Ottawa, est décédé au Séminaire de cette ville, où il s'était retiré il y a quelques années. Il était âgé de 88 ans.

Aimer à lire, c'est faire un échange des heures d'ennui qu'on doit avoir en sa vie contre des heures délicieuses.
MONTESQUIEU.

ABC LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Oeuvre de S. Pierre Apôtre

Le 4 janvier dernier, décédait à Montréal Mgr Henri Jeannotte qu'un grand nombre de nos prêtres ont bien connu au Grand Séminaire de Montréal. Il fut le fondateur de l'Oeuvre de S. Pierre Apôtre dans l'est du Canada. Il en avait fait une vaste organisation et l'avait dirigée avec une telle sagesse et un tel dévouement que les succès tenaient presque du prodige.

L'Oeuvre, fondée en 1927, recueillit en vingt ans la somme de deux millions de dollars dont près d'un million fut distribué aux séminaires des missions. Des centaines de séminaristes et de prêtres indigènes lui doivent leur préparation au sacerdoce. Cette Oeuvre a presque été le seul soutien des séminaires des missions pendant la guerre.

Cette Oeuvre Pontificale de S. Pierre Apôtre est peut-être moins connue dans cette partie ouest du Canada. Jusqu'ici nous avons, avec beaucoup de générosité d'ailleurs, aidé les Oeuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance. Notre diocèse a versé en 1948 la somme de $6,191.00 à la Propagation de la Foi. Cette oeuvre vient au secours des nombreux Vicaires et Préfets Apostoliques des divers pays de mission. Dans ces missions, tout est à créer. Il faut bâtir des églises, des écoles, des hôpitaux, des léproseries et entretenir un grand nombre de catéchistes. Il s'agit en effet de fonder l'Eglise dans ces contrées. Ce travail appartient aux missionnaires étrangers qui ont entendu l'appel du Maître: "Allez, enseignez toutes les nations". Mais on comprend facilement que ce n'est là qu'une situation provisoire. Sitôt après avoir converti un certain nombre de païens, le grand souci des autorités est de travailler à se constituer un clergé indigène, c'est-à-dire discerner parmi les âmes les plus solides dans la foi des germes de vocations sacerdotales et religieuses et faire suivre à l'appelé tout le cycle de la formation cléricale. Depuis le vigoureux essor donné aux missions par Benoit XV et continué encore plus vigoureusement par Pie XI, le clergé indigène a considérablement augmenté en pays de mission. Les congrégations religieuses de toutes races se sont multipliées un peu partout.

En Chine on trouve la Hiérarchie bien constituée ayant un Cardinal chinois à sa tête. Le Japon possède aussi plusieurs évêques et prêtres du pays. Et c'est heureux qu'il en soit ainsi. Imagine-t-on en effet, le tort fait à l'Eglise de ces contrées, durant la dernière guerre, alors que les missionnaires étrangers soupçonnés d'espionnage étaient enfermés et condamnés à l'inaction, quand ils n'étaient pas simplement condamnés à mort. Dans sa lettre "Maximum Illud" le Pape Benoit XV nous fait comprendre l'impérieux besoin d'un clergé indigène. Le prêtre indigène entre de plain-pied dans le ministère — sitôt après son ordination il est prêt à l'exercer. Les indigènes sont fiers de lui et lui accordent leur confiance sans arrière-pensée. Il connaît à fond la langue de ses compatriotes, il a vécu leurs usages, leurs traditions et possède mieux leur mentalité. Il pourra donc travailler au milieu d'eux avec beaucoup plus d'autorité.

Bien autre est la situation du missionnaire étranger. L'étude de la langue lui demande de longs et pénibles efforts; il se sentira inférieur à son peuple tant qu'il ne la possédera pas parfaitement, et on le lui fera sentir . . . Là, pas plus qu'ailleurs, le prêtre ne recueillera la reconnaissance pour ses efforts. Ensuite vient le terrible travail d'adaptation, c'est-à-dire connaître l'âme de son peuple, ses aspirations, ses modes de vie, ses manières de penser pour mieux évoluer, se transformer soi-même et se faire tout à tous. S'imagine-t-on tout ce qu'il y a de pénible, et parfois de révoltant pour la nature humaine, dans ce travail d'adaptation! Songeons par exemple, au courage et à l'oubli de soi-même qu'un missionnaire doit déployer pour vivre toute une vie durant, parmi les Esquimaux. Le problème se pose le même partout avec ses exigences plus ou moins pénibles.

L'Eglise, qui aime tous les peuples, veut donner à tous l'honneur de participer au sacerdoce du Christ et d'être les gardiens de la Foi dans leur pays comme nos prêtres le sont dans le nôtre.

Qui sait si ces nations nouvellement évangélisées ne deviendront pas à leur tour les nations missionnaires de demain! La préparation d'un clergé indigène ne demande pas seulement une grande clairvoyance de la part de l'Eglise mais elle exige aussi de lourds sacrifices pécuniaires. Où trouver les ressources pour établir des écoles apostoliques, des petits et grands séminaires et entretenir durant plusieurs années des étudiants aux Universités Romaines? C'est le travail de l'Oeuvre de S. Pierre Apôtre. Notre diocèse, qui doit sa foi et son développement à tant de valeureux évêques et prêtres venus d'ailleurs, se fera un devoir de reconnaissance de soutenir cette Oeuvre. N'est-ce pas aussi dans la meilleure tradition de nos catholiques de désirer avoir un prêtre dans leur famille? Si Dieu n'a pas jugé devoir satisfaire ce si légitime désir, n'était-ce pas pour vous donner l'occasion d'avoir ailleurs, en pays lointains, un ouvrier pour travailler à sa Vigne? Cet ouvrier vous ne le connaîtrez probablement jamais, nous n'aurez pas la consolation de lui parler et de lui dire votre joie. Votre générosité n'en sera que plus méritoire en étant plus désintéressée. Vous aurez une grande part de son apostolat et le Divin Maître vous rendra en biens spirituels et temporels ainsi qu'en grâces de paix et de bonheur les sacrifices que vous aurez consentis pour son amour.

Tout don particulier fait à l'Oeuvre de S. Pierre Apôtre devra être remis au Procureur de l'Archevêché de St-Boniface ou au curé de la paroisse qui se chargera de le lui remettre.

H. LAPOINTE, P.D.
Directeur Diocésain de l'Oeuvre Pontificale
de S. Pierre Apôtre.

"Tous en choeur"

Le Comité du Festival de Gravelbourg organise encore cette année un autre concours de chansons françaises. Les succès remportés depuis deux ou trois ans ont décidé les membres du Comité à faire du festival un événement annuel.

C'est une belle initiative qui mérite l'encouragement des Franco-Canadiens, non seulement du diocèse de Gravelbourg, mais encore de toute la Saskatchewan. C'est une excellente manière de perpétuer le trésor de nos vieilles chansons françaises, manifestation collective de la vie religieuse, nationale et morale des ancêtres.

L'idée qui a fait naître le festival à Gravelbourg est très louable. "Le but de notre festival, déclare Ghislaine Gravel, secrétaire du Comité, n'est pas de faire de nos enfants des spécialistes dans l'art musical ou vocal, mais de conserver et de faire aimer la langue maternelle par le chant, de former le goût populaire musical, d'offrir une solution saine au problème des loisirs et de créer une joyeuse émulation entre tous les groupements de jeunes dispersés dans le diocèse et même en dehors. L'exécution virile et à l'unisson de chants propres et beaux, aura pour résultat d'égayer la vie sociale de nos enfants et de fournir à nos réunions un terrain de rencontre où nous pourrons semer l'enthousiasme collectif et faire vibrer toute une masse à des sentiments communs. De plus nous préparons ainsi des voix qui aimeront plus tard, peut-être dès maintenant, à faire la relève de nos vieux chantres d'église, ou à coopérer de coeur et de voix au chant choral ou collectif des offices liturgiques". Le mot d'ordre du festival est: "Tous en choeur!"

Le festival de Gravelbourg est donc appelé à mettre en relief une forme de culture française, qui tend malheureusement à disparaître dans l'Ouest en raison de l'ambiance. La radio anglaise, en Saskatchewan, introduit dans les foyers canadiens-français une forme de musique et des chansons de nature à déformer le goût de la jeunesse, qui oublie ou méconnait les beautés des vieilles et savoureuses chansons françaises. C'est un fait que nous avons eu l'occasion de constater plusieurs fois. A l'occasion de ralliements français, les jeunes ne peuvent chanter à l'unisson parce qu'ils ne connaissent pas les chants du folklore français. Mais ils modulent instinctivement un air de jazz ou la dernière chanson de "cowboy". Le chant exerce une influence sur la vie humaine, et les anciens n'avaient pas exagéré son importance en lui donnant une mission civilisatrice. Cette action bienfaisante, le chant l'exercera encore dans l'avenir, car nous pensons avec notre poète national que

"Les coeurs sont bien près de s'entendre
Quand les voix ont fraternisé".

Le fait est que les chants populaires traduisent les sentiments les plus intimes et les tendances ou les caractères les plus individuels de chaque nationalité. Les chants populaires, nationaux, religieux forment un genre de littérature particulier qui laisse une empreinte assez profonde dans la vie d'un peuple. Le répertoire de nos vieilles chansons est toute une histoire, riche de sentiments, de traditions et de vie religieuse et française, qui a ensoleillé les journées de rudes travaux, qui a adouci les fatigues, bercé l'enfance et trompé l'ennui des premiers colons.

Le festival de Gravelbourg fera revivre notre folklore dans les familles. Les enfants qui y participeront chanteront au foyer les refrains qu'ils ont appris dans la préparation du festival, ils les chanteront à leurs petits amis. Ces derniers les reprendront à leur tour pour les chanter à d'autres. Ainsi se créera un courant harmonieux qui fera vibrer toute une région. "Tous en choeur!"

Nous souhaitons que l'initiative de Gravelbourg trouve des admirateurs dans les autres centres français de la Saskatchewan, afin que la bonne chanson française soit de plus en plus aimée et répandue.

J. V.

Autour du projet du drapeau canadien

VANCOUVER — Au cours d'une réunion tenue la semaine dernière, la branche de Vancouver des "Fils Natifs du Canada" (Native Sons of Canada), a accordé son entier appui au projet de drapeau canadien, soumis par la ligue du Drapeau national du Canada: le diagonal blanc, rouge, à feuille d'érable verte.

Comme l'on sait, cet organisme demanda, en 1946, au gouvernement fédéral, de tenir un plébiscite sur les deux projets qui restèrent devant le comité, à savoir le Red Ensign et le projet de la ligue. Ils étaient assurés d'une majorité absolue pour le blanc, rouge, à feuille d'érable verte.

Ils travaillent tous sous le même drapeau



Billet du vendredi

Léon Bloy et les Juifs

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Des polémistes qui illustrèrent en France le dix-neuvième siècle, Léon Bloy reste le plus grand. Il dépasse Henri Rochefort et Edouard Drumont, pourfendeurs des Juifs, qui ne survécurent ni aux hommes qu'ils attaquèrent, ni aux événements qui provoquèrent leurs foudres. Si Louis Veuillot résiste mieux à l'oubli, il le doit aux vérités immuables qu'il défend. Ce jugement est dans l'ensemble celui de Kléber Haedens, et l'on y peut souscrire. Quant à Bloy, qui vécut de 1840 à 1917, il connut une meilleure fortune. C'est sa revanche, pour avoir été ignoré et méprisé de la plupart, en son vivant. On relit ses livres, sans cesse réédités. Plusieurs furent réimprimés jusqu'au Canada, tels **Le Désespéré** et **La Femme pauvre**, les autres répandus par des libraires avisés, qui savaient la sympathie du public à son endroit. Il est curieux, ce goût des Canadiens français pour Bloy, qui est à leurs antipodes. Son catholicisme farouche attire sans doute, et cette violence qui dépasse tout. Il a chez nous des disciples, des imitateurs, mais qui l'imitent de loin. Autre détail singulier, les plus vitupérants d'entre eux se recrutent parmi les demi-primaires, qui n'ont ni concepts ni critères. La qualité dominante de Bloy n'est pas l'ordre, ni la mesure, ni l'équilibre, et ceux qui manquent de l'une ou de l'autre, ou des trois, se sentent naturellement portés vers lui. A sa suite, ils paraissent croire que l'invective remplace l'argument et qu'une affirmation de leur cru, même si elle ne s'appuie sur rien, s'impose comme vérité. Ce qui, soit dit en passant, n'enlève rien au Mendiant ingrat et au Pèlerin de l'Absolu.

★

Après tant d'autres ouvrages, voilà qu'on nous offre l'une des oeuvres maîtresses du pamphlétaire: **Le Salut par les Juifs.** (1) "Le seul de mes livres, écrivait-il lui-même, que j'oserais présenter à Dieu". Il parut pour la première fois en 1892, mais il se passa douze ans avant que le plus grand nombre des exemplaires atteignit le public. Bloy raconte les mésaventures de son fameux livre à la page 214 de son **Journal.** Il le conçut en marge de cette parole de Notre-Seigneur rapportée par saint Jean au chapitre quatrième de son Evangile: **Salus ex Judaeis est, Le Salut vient des Juifs.** Rappelons le mot de saint Paul, écrit encore l'auteur, sur les Juifs: "Si leur perte est la réconciliation du monde, quelle sera leur assomption, sinon la vie d'entre les morts?" Et il ajoute: . . ."le Sang qui fut versé sur la Croix pour la Rédemption du genre humain, de même que celui qui est versé invisiblement, chaque jour, dans le Calice du Sacrement de l'Autel, est naturellement et surnaturellement du **sang juif** — l'immense fleuve du Sang Hébreu dont la source est en Abraham et l'embouchure aux Cinq Plaies du Christ". Le livre est un grand livre, de compréhension difficile, et l'argumentation n'y paraît pas très rigoureuse. Mais tel est Bloy. On ne le refait pas. On l'admire ou on ne l'admire pas, mais il ne saurait donner ce qu'il ne possède point. Du **Salut par les Juifs**, René Lalou écrit que l'auteur y "a apporté son témoignage à la Race Aînée", repris le dilemme du moyen-âge, interprété les paraboles, célébré "l'Amour créateur dont le souffle est vagabond". René Martineau, qui fréquenta Bloy pendant les dix-huit dernières années de sa vie, dit que le livre est le résultat de la Paix intérieure enfin trouvé par lui, "l'expression de cette contemplation permanente et de cette tendresse intense qui forment le vrai fond de Bloy".

Pendant quelque temps, Léon Bloy caressa le projet de s'établir dans la province de Québec, où on lui avait fait entrevoir la possibilité de fonder et diriger un grand journal catholique. Cette histoire n'est connue chez nous que depuis quelques années. A la suite de circonstances qu'il serait trop long de rappeler, Bloy entretint des relations épistolaires avec le comte Henri de Puyjalon, un compatriote à lui, établi au Labrador. Celui-ci l'engagea d'abord à venir à Québec. Puis, l'écrivain ayant accepté, il s'employa à l'en dissuader. Bloy parut en éprouver du désappointement. Dans une lettre à Puyjalon, datée du 7 mai 1878, il écrit: "Qu'avez-vous à me reprocher? Quelles paroles, quelles plaisanteries assez vaines que vous avez prises au sérieux, et que vous m'imputez aujourd'hui avec rigueur comme des énormités qui engageraient ma conscience et menaceraient votre repos... Je ne puis croire que vous donniez une telle importance à des choses de si peu de portée. Je ne puis croire surtout que ce jugement soit définitif et sans appel. Il y a ici évidemment un malentendu". Que s'était-il passé? Il appert que Puyjalon prit peur, en lisant un texte inédit de Bloy sur Marie-Antoinette, intitulé "La Chevalière de la Mort". Le ton était tel qu'il fit machine arrière, se disant sans doute que son **protégé** serait difficile à tenir au pays de Québec. Bloy en fut marri et déçu. Il se défendit, expliqua sa Chevalière, la désavoua en partie, et il ajouta: "Evidemment, je dois m'en rapporter à vous, puisque vous connaissez ce pays — le Canada — et que, moi, je ne le connais pas". On se demande vraiment ce qu'eût été la carrière de Bloy, dans un pays comme le nôtre?

L'ILLETTRE.

(1) Distribution des Editions Variétés, Montréal.

(reproduction interdite)

Aux amateurs de basketball

Les fervents du basketball seront certainement intéressés d'apprendre que les règlements français officiels de ce sport viennent de paraître. La nécessité de ces règlements français s'imposait depuis longtemps.

On trouvera dans ce volume, à part les règlements, les rapports des principales parties et des championnats des différentes catégories joués à travers le Canada en 1947-1948, ainsi que des photos de différents clubs.

Tous les joueurs, instructeurs et vrais intéressés devraient se procurer ce volume qui est en vente dans différents magasins d'articles de sport, ou en s'adressant à M. Paul Panneton, 6262 Louis-Hémon, Montréal.

Un salaire de $3,100 pour les pères de familles

SAN FRANCISCO — Parlant à la convention tenue par la NCWC dans le but d'étudier et de remédier aux problèmes modernes familiaux, M. Paul A. Volpe, de l'université de Seattle, déclara que les salaires insuffisants, l'insécurité économique et l'embauchement des mères de famille étaient à la source de la désintégration des familles de nos jours. Sa causerie était intitulée "La sécurité économique, base de la vie de famille". M. Volpe attesta qu'en 1944, malgré les salaires-records et les facilités d'embauchage, 34 pour-cent des familles américaines comptant 3 ou 4 enfants ne recevaient pas un revenu suffisant pour se maintenir à un niveau de santé convenable. Il estime que le salaire annuel d'un père de famille de 3 ou 4 enfants devrait s'élever, au minimum, entre $3,100 et $3,500.

La Chronique »»» Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Les grands partis politiques canadiens sont d'accord sur les points fondamentaux de la politique étrangère du pays.

A mon avis la chronique politique s'occupe beaucoup trop des partis politiques comme tels, de leurs chefs respectifs, de leurs partisans, de leurs programmes officiels (il y a, comme chacun le sait, le programme officiel d'un parti et son programme réel), et de leurs clientèles. La chronique se trouve ainsi à ressasser continuellement les mêmes dadas, à s'adonner à la même propagande, à entretenir les mêmes passions et les mêmes préjugés. Les hommes? Qui ne les connaît? Les programmes? Qui ne sait à quoi s'en tenir? Les clientèles? Qui ignore ce qu'elles recherchent? Personne ne pourra faire que le parti libéral ne soit le parti libéral, avec ses traditions, ses habitudes, ses engagements. Et personne ne pourra faire que M. George Drew ne soit M. Drew, que le parti conservateur ait, lui aussi, un passé aussi lourdement chargé que l'âne de la fable.

Je prévois l'objection. On me dira: **Un jour ou l'autre il faudra bien choisir entre les libéraux et les conservateurs, s'ils sont les seuls à demander notre appui. Lequel des deux choisirez-vous alors?** — A cela je réponds: **Ne brusquons rien. A un moment donné il surgira une question dont la réponse tranchera le débat. En attendant, observons ce qui se passe. Et n'oublions pas que les fonctionnaires supérieurs sont là pour voir à ce que la politique canadienne reste fidèle à elle-même, quel que soit le parti au pouvoir et quelles que soient les modifications de surface qu'on puisse lui apporter.**

La politique étrangère

Il semble bien entendu que les deux grands partis — et la C.C.F. aussi bien — sont d'accord sur les points fondamentaux d'une politique étrangère à la fois pro-américaine et pro-britannique. S'il y a mésentente entre libéraux et conservateurs, c'est sur la question de savoir si, en devenant partie au traité de sécurité de l'Atlantique du Nord, le Canada s'éloigne ou non de la Grande-Bretagne et du Commonwealth. Dans la conjoncture actuelle, politique britannique et politique américaine se rejoignent. Elles ne se confondent pas tout à fait: elles peuvent même causer certaines frictions sur des points particuliers. Il ne faut pas oublier toutefois que l'Angleterre sera partie au pacte de sécurité aussi bien que les Etats-Unis. Ce qui plus est, l'Angleterre dépend des Etats-Unis et du Canada pour son approvisionnement en dollars, en armements, en matières premières et en marchandises. De sorte que le rapprochement du Canada et des Etats-Unis ne signifie pas un éloignement du Canada de la Grande-Bretagne. Il ne faudra pas que les déclarations larmoyantes et pessimistes de nos impérialistes nous fassent perdre de vue la réalité concrète.

Le pacte de l'Atlantique

Le gouvernement canadien a approuvé le pacte. Le texte en sera publié incessamment. Que contiendra-t-il? Quatre clauses. La première délimite la région au dedans de laquelle l'intervention économique et militaire des pays concernés agira automatiquement en cas d'agression de la part d'un pays situé en dehors de la zone décrite. Celle-ci comprend les pays suivants (nous y joignons le chiffre de la population de chacun d'eux pour indiquer la force armée que les signataires peuvent mobiliser le cas échéant):

Belgique	8,453,000
Canada	12,883,000
Danemark	4,219,000
France	41,500,000
Grande-Bretagne	49,759,000
Islande	134,000
Italie	45,833,000
Luxembourg	291,000
Hollande	9,793,000
Norvège	3,172,000
Portugal	8,402,000
Etats-Unis	148,000,000
	332,439,000

Ce chiffre ne tient pas compte de la population des colonies de ces pays, non plus que de celle de l'Espagne, car des esprits singulièrement aveugles s'obstinent toujours à refuser l'aide de la solide, fière et catholique Espagne.

Les clauses du pacte

Une attaque armée contre l'un ou l'autre de ces pays sera considérée comme une attaque contre chacun d'eux. Par suite, les autres signataires s'engagent à se porter à son aide **immédiatement**, individuellement et collectivement et à prendre tous les moyens nécessaires, y compris le recours à la force, pour restaurer et maintenir la paix dans la région délimitée. Les signataires du traité prendront également les mesures susceptibles d'atteindre l'objectif du pacte. Le traité aura une durée de vingt ans, mais on pourra le revoir et le renouveler au bout de dix ans.

Il est certain que les nations européennes les plus menacées réclamaient de la part des Etats-Unis (et probablement du Canada) l'engagement formel que la République voisine se portât au secours de la nation attaquée avec toute la puissance militaire dont les Etats-Unis disposent. Mais vu que le Congrès possède seul le pouvoir de déclarer la guerre, on est tombé d'accord sur une formule qui laisse une certaine marge de liberté en ce qui concerne l'emploi de la puissance armée. Mais il va sans dire que cela n'implique qu'une précaution verbale. L'esprit même du traité dit assez que tous les signataires, s'ils veulent honorer leurs engagements, devront déclarer la guerre à l'agresseur. Et ainsi le traité, même tel que rédigé, est un avertissement solennel et non équivoque à toute nation qui entretiendrait des désirs d'agression.

Après la signature du traité, les maîtres du Kremlin ne pourront pas commettre l'erreur (commise par le dictateur allemand) de croire que les Etats-Unis n'interviendront pas dans un conflit européen.

L'abandon de la neutralité

On insiste beaucoup à Washington et dans les autres capitales sur le fait que par ce traité les Etats-Unis abandonnent une politique de neutralité qui remonte à 160 ans en arrière. Pour la première fois les Etats-Unis s'engagent à l'avance à se porter au secours d'une nation européenne.

Pour le Canada le pacte marque également une étape nouvelle. Jusqu'ici notre pays était entraîné automatiquement dans les guerres de l'Angleterre (CF. le discours de M. Ernest Lapointe le 9 septembre 1939 à la Chambre des communes). Mais c'est la première fois que nous prenons l'engagement de nous porter à l'aide d'une nation étrangère. Nous ne sommes pas partie au pacte de Rio qui établit une zone de sécurité pour toute l'Amérique du Sud, bien que notre alliance avec les Etats-Unis puisse nous entraîner à garantir la sécurité des républiques sud-américaines. Dès la signature du traité de l'Atlantique du Nord le Canada sera irrémédiablement entraîné dans une guerre majeure, si une telle guerre vient à éclater. C'est l'abandon formel de notre neutralité.

Les autres engagements

Le pacte de l'Atlantique-Nord ne représente pas le seul engagement d'ordre économique et mi-

(Suite à la cinquième page)

A la Chambre des Communes. . .

(Spéciale à "La Liberté et le Patriote")

par Pierre DE BELLEFEUILLE

M. Abbott va déposer son budget dans quelques jours. Le sud-ouest ontarien acclame M. Saint-Laurent.

OTTAWA — Le contribuable connaîtra dans quelques jours le budget d'élections du gouvernement St-Laurent.

Le ministre des Finances a, en effet, annoncé qu'il déposera mardi prochain son programme financier annuel. Il en a déjà révélé lundi dernier une partie importante, les crédits ministériels; dans les législatures provinciales, ces crédits font d'ordinaire partie intégrante du budget; à Ottawa, la tradition veut qu'on les présente séparément, quelque temps avant le budget proprement dit.

Cette coutume a l'avantage de donner des indices de la politique fiscale du gouvernement. Les crédits de M. Abbott ont deux caractéristiques principales:

1. Les déboursés de défense nationale augmenteront d'une bonne moitié, jusqu'à $375,000,000.

2. Le reste du budget des dépenses est par ailleurs comprimé considérablement: les autres ministères et services d'Etat dépenseront en effet près de cent millions de moins en 1949-1950 qu'en 1948-1949.

Il en résulte que les crédits totaux augmentent d'environ vingt-sept millions, pour atteindre $2,217,678,181.

Si les crédits de défense augmentent de près de $124,000,000, explique M. Abbott, c'est à cause de la tension internationale qui a poussé les puissances démocratiques à élaborer le Pacte de l'Atlantique. Cela signifie en somme que les engagements pris par le Canada comme signataire de l'union sécuritaire coûteront $124,000,000 au contribuable.

L'exposé du ministre, cette année, ne donne que de piètres indices du soulagement qu'on apportera à l'électorat à la veille de l'appel au peuple. Trop de députés libéraux ont réclamé des réductions d'impôts pour que le gouvernement n'en tienne pas compte; du reste, M. Abbott a déjà donné lui-même à entendre, en diverses occasions, qu'il est prêt à prêter l'oreille à l'opinion publique et à renoncer au moins en partie aux surplus rondelets que lui a valus la théorie des budgets cycliques.

La compression des dépenses, un peu partout dans les rouages administratifs, permettrait tous les espoirs, si les crédits de la défense nationale ne venaient pas gâcher la sauce et augmenter les prévisions totales. Cette augmentation, toutefois, n'est pas considérable.

Dans l'intervalle, comme chaque année, les rumeurs vont bon train. Elles prétendent généralement que les réductions d'impôts seront sensibles, mais moins grandes que la députation libérale l'espère. Plutôt que de donner foi aux bruits qui courent, il est plus sage d'attendre l'exposé de M. Abbott, d'ordinaire imprévisible.

M. St-Laurent dans le sud-ouest ontarien

Durant la dernière fin de semaine, votre correspondant faisait partie du groupe de journalistes qui a accompagné M. St-Laurent dans sa tournée du sud-ouest ontarien.

Depuis plus d'un mois, le premier ministre a entrepris une série de voyages hebdomadaires qui constituent, de toute évidence, le prélude de la campagne électorale. Ce fut Québec, Niagara, Washington, Toronto, Montréal et enfin Chatham et Windsor.

Endurance du premier Ministre

Avec ses 67 ans bien sonnés, M. St-Laurent fait preuve d'une endurance exceptionnelle. Les journalistes et observateurs de tous les partis reconnaissent qu'il s'adapte avec une étonnante souplesse à la politique et à son cortège de discours, de poignées de main, de coups de chapeau et de sourires à la volée. Le chef libéral n'est plus l'avocat froid et plein de componction que l'ancien premier ministre King a introduit dans le cabinet, en 1941; il a appris à rencontrer les foules, à prendre leur pouls et à dire les mots qui font impression.

Le voyage à Chatham et Windsor a confirmé hors de tout doute une impression qui s'était déjà dégagée de la visite à Montréal: M. St-Laurent a décidé de tirer parti du thème du "common man" qui a porté le président Truman à la victoire, l'an dernier. Pendant son séjour à Washington, en février, le chef du gouvernement canadien a confié aux journalistes américains qu'il était venu demander à Truman son secret pour gagner ses élections.

Il y avait là, manifestement, plus qu'une boutade. M. St-Laurent répète sans relâche, devant tous les auditoires, que le premier ministre est un homme comme les autres, que ses responsabilités ne sont pas différentes de celles du simple citoyen, et qu'il cherche tout simplement à faire ce qu'il voudrait lui-même que l'électeur fasse, si les rôles étaient renversés.

Région complexe

Le sud-ouest est une région très complexe: Belle-Rivière, Tecumseh, St-Joachim et d'autres bourgs ont conservé leur tradition française vieille de près de trois siècles. Brantford, Ingersoll, London et d'autres villes sont des forteresses orangistes. Chatham aussi, mais dans une moindre mesure; on y sent déjà la proximité de Windsor et de Detroit; les nègres, les Japonais abondent; les industries se multiplient. Quant à Windsor, on s'y trouve presque autant aux Etats-Unis qu'au Canada: c'est une ville ouvrière grouillante et gaie; un quart de la population porte des noms français; un huitième parle encore couramment la langue des ancêtres.

Succès de la tournée

Malgré cette variété qui se reflète jusque dans l'aspect des rues et des maisons, M. St-Laurent a reçu partout un accueil chaleureux. Mme St-Laurent était du voyage; son sourire, sa spontanéité et son charme naturel n'ont pas compté pour peu dans le succès de la tournée.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Saint-Joseph

Samedi matin, le 19, ordination de deux sous-diacres et messe pontificale. Le chant par les élèves de nos Institutions.

La fête du Pape

Dimanche dernier, les fidèles se sont montrés attentifs à célébrer la fête du Très Saint-Père: communions nombreuses, offrandes très généreuses et pleine église à l'heure d'adoration, à 2 heures.

Semaines de grâces

Les deux semaines de retraites paroissiales approchent: dès maintenant, préparons-nous à en faire deux semaines de renouvellement spirituel, à y entraîner avec nous tous les négligents.

Campagne de tempérance

Elle est déjà commencée: sermon, film au Cercle Ouvrier, exposition dans les classes de 20 tableaux alcooliques, distribution de feuillets et de pancartes, attention particulière à ce fléau, durant les retraites paroissiales.

Et la campagne pour le bon cinéma?

Elle s'impose, urgente, forte, efficace. "Le temps est à l'action." —Pie XII. Une action inspirée, dirigée et soutenue par la préoccupation du règne de Notre-Seigneur dans les âmes.

Semaine Familiale

Les conférenciers se préparent. Nos organisations ont accepté de monter 14 kiosques qui illustreront par des tableaux, des chiffres et des sentences, le problème si complexe de l'éducation des enfants.

Et à chaque soir, après une heure de causerie et de discussion sur quelque sujet familial, une heure de récréation instructive par un film ou une séance.

La semaine prochaine, **La Liberté et le Patriote** fera paraître le programme complet de cette grande semaine d'éducation.

La Consécration

Le 4 juin prochain. Et puis, grand Congrès Eucharistique!

La Consécration elle-même comporte une cérémonie pleine de leçons. En particulier, une double leçon de FOI.

"Les grandes solennités qui vont se dérouler sous nos yeux auront cet avantage d'amener nos âmes à découvrir de plus en plus le sens et le prix de nos églises, de révéler la grandeur hélas trop méconnue de nos autels où le Christ s'immole tous les matins.

Grandeur de nos églises! Eminente dignité de nos autels! Double leçon de foi que les cérémonies de la Consécration vont redire à nos pauvres âmes, toujours trop "habituées" aux splendeurs divines. Se peut-il que Dieu, pour s'être mis à votre portée, en vienne à être moins considéré! Ce serait un grand malheur pour nous! Mais non irréparable, si nous savons nous mettre à l'école de notre liturgie catholique, si belle et si significative." (Extrait des Annales de Saint-Joseph, octobre 1943.)

Nos enfants au cinéma

Au commencement de février, le théâtre Paris invitait les enfants à faire partie du "Club des Enfants du Théâtre Paris".

Muni d'une carte de membre, chaque enfant qui allait assister au cinéma, 15 samedis de suite, aurait droit au tirage d'une bicyclette.

L'annonce paraissait dans **La Liberté et le Patriote.** Le chef de Police de St-Boniface allait adresser la parole aux enfants, à l'ouverture de cette série de représentations.

Pour les parents prudents, sages, qui s'occupent de leurs enfants, s'informent de la valeur morale des films auxquels ils leur permettent d'assister, l'annonce du journal et la visite du chef de police présentaient une garantie.

Depuis, environ 400 enfants envahissent Le Paris, le samedi après-midi. Et ceux que les parents retiennent, les trouvent bien trop sévères.

Mais voilà que le 26 février, Le Paris faisait dérouler, devant ces enfants, un film réservé aux adultes, "Unconquered".

Et samedi dernier, le 12 mars, le film à l'affiche: "Gunfires", était classifié II (c'est-à-dire pour adultes), par la Légion de Décence, et marqué "For adults" par le **Free Press** et la **Tribune.**

Renseignements pris auprès du Bureau de Censure du Manitoba, on nous assure que les deux journaux avaient fait une erreur, que le film "Gunfires" était "Général".

Il y avait donc divergence de jugements entre La Légion de Décence et le Bureau de Censure du Manitoba.

La Légion de la Décence est une société fondée aux Etats-Unis pour renseigner la population sur la valeur morale des films et réclamer des films chrétiens. Cette société n'est pas commerciale, elle est catholique et indépendante de la politique.

D'un autre côté, on ignore la valeur morale du jugement des personnes qui sont sur le Bureau de Censure du Manitoba.

Mais quelles que soient ces personnes, ne devraient-elles pas du moins se guider sur les "Amusements Act", 3ème partie, article 23, clause 2 . . .?

"The board may refuse to approve any film or slide depicting scenes of an immoral or obscene nature, or which indicate or suggest lewdness or indecency or marital infidelity or showing details of murder, robbery, or criminal assault, or depicting criminals as heroic characters; and the board shall refuse to approve any other picture which it may consider injurious to public morals, suggestive of evil to the minds of children, or against the public welfare."

Or nous sommes certains que le film "Gunfires" contenait "Details of murder, robbery, or criminal assault."

Une maman présente au Paris, au commencement de la semaine, disait comment le "preview" de "Gunfires" l'avait effrayée: des bandits qui se tuent . . . Et l'un des bandits va jusqu'à faire piétiner sous les pattes de son cheval, la tête de la victime qu'il vient d'abattre.

Quoi qu'il en soit dans le détail, il faut bien se rendre compte de la situation: parmi nos enfants, un certain nombre sont parfois appréhendés par la police et trouvés coupables en Cour Juvénile.

Nos polices et plusieurs citoyens sont aux abois: on serait prêt à dépenser des sommes considérables d'argent pour organiser davantage les loisirs de nos jeunes . . . mais on laisse dérouler des films déformateurs devant nos enfants, en plein St-Boniface.

Et c'est comme ça, à Winnipeg et à Saint-Boniface depuis . . . bien longtemps.

Et depuis bien longtemps, on a fermé les yeux, on s'est croisé les bras, on a donné de l'argent aux "chers enfants" pour qu'ils puissent se déformer.

Va-t-on enfin s'ouvrir les yeux, se décroiser les bras et s'attaquer à l'UNE des racines du mal?

L. BLAIS, prêtre-curé.

N.B.—On peut s'informer sur la valeur morale d'un film en appelant 206 429, entre 4 heures et 8 h. le soir.

Une fois par mois, la Société d'Enseignement Postscolaire fait dérouler un film français des mieux choisis, à tous points de vue, au Paris. Encourageons-les et envoyons-y nos enfants.

Concours de catéchisme

Le Concours de Catéchisme est fixé cette année pour le samedi 30 avril. Tous les élèves de nos écoles sont tenus de passer cet examen, à partir des grades six, inclusivement, au grade douze, inclusivement. (Cf La Liberté du 3 sept. 1948) A cause de la date avancée de l'examen, les deux derniers chapitres du catéchisme seront omis du programme cette année.

La Commission Diocésaine du Catéchisme, David Roy, ptre, secrétaire.

Vocations Sacerdotales

Faisant suite à un article intitulé "Vocations Sacerdotales" paru dans ce journal le 4 mars dernier, nous reproduisons ici la dernière partie d'un travail présenté par M. l'abbé Maurice Sabourin à la journée sacerdotale du 23 février.

Vocations Sacerdotales
(Suite)

3. Comment encourager les vocations?

Pour être apôtre des vocations, il faut d'abord être convaincu du devoir qui nous incombe à tous, et ensuite, savoir payer de sa personne.

Etre convaincu soi-même

Etre convaincu soi-même pour pouvoir convaincre les autres.

a) Etre des convaincus: nous devons être passionnés, des "enragés" du recrutement sacerdotal et religieux.
b) L'apôtre convaincu ne recule devant rien. Il parle de la vocation d'une manière opportune et même importune, parfois. Il est comme hypnotisé; il en fait son affaire, il ne démord pas tant qu'il ne rencontre pas le succès.
c) Etre convaincu du devoir de travailler aux vocations: c'est la guerre à l'indifférence, à l'apathie et au pessimisme dans l'Eglise de Dieu.
d) Etre convaincu que c'est un devoir **personnel.**

Moyens à employer

Dans les écoles:

a) Prière: "Et, parmi tous les moyens de parvenir à un but si noble, le plus facile tout à fois et le plus efficace comme le plus universellement à la portée de tous et celui par conséquent que tous doivent employer, **c'est la prière**, selon le précepte de Notre-Seigneur lui-même." (Pie XI)
b) Affiches murales, buvards, mots d'ordre.
c) Image-prière pour les vocations, catéchismes: excellente occasion.
d) Développer l'Action catholique: "Il est évident que des formations comme la J.O.C., comme la J.E.C. ou le Scoutisme, pour n'en citer que 2 ou 3, par l'esprit de générosité et de fraternité chrétiennes qu'elles suscitent chez les jeunes, ouvrent leurs âmes à l'influence et à l'appel de l'idéal. **Aussi ces groupements ont-ils déjà donné à l'Eglise catholique des vocations nombreuses et appréciées.**" (Note dans l'encyclique sur le Sacerdoce)

Dans l'église:

a) La prière: cf. (Pie XI, encyclique sur le Sacerdoce).
b) Image-prière pour les vocations à réciter dans l'église.
c) Avoir quelques prédicateurs spéciaux qui feraient la tournée du diocèse pour prêcher sur la vocation et l'Oeuvre des Vocations. — On l'a fait à Montréal et avec grand succès.
d) Que le prêtre parle avec amour de sa vocation et que par son exemple, sa vie de sacrifice et son action, il fasse une vraie réclame pour le sacerdoce de Jésus-Christ.
e) Ordinations à la prêtrise dans les paroisses.

Dans les familles:

a) Développer l'esprit chrétien dans les familles en faisant prier et faisant lire à nos gens des revues et des journaux catholiques.
b) Faire comprendre aux parents leurs responsabilités en ce sens qu'ils peuvent aider à l'éclosion des vocations et qu'ils doivent cultiver généreusement les vocations que Dieu a semées dans leur famille: leur rappeler la grandeur et l'excellence du sacerdoce.
c) Faire comprendre aux gens que le cours de Théologie au Grand Séminaire doit se payer tout comme un cours à l'Université. Ce sera le meilleur moyen de les rendre généreux quand on fait des quêtes à cette fin.

Timbre commémoratif



Le nouveau timbre-poste de couleur verte commémorant l'entrée de Terre-Neuve dans le dominion du Canada et qui sera mis en circulation le 1er avril, représente le voilier Matthew dans lequel John Cabot effectua son voyage qui aboutit à la découverte de l'île en 1497. Le timbre sera d'une valeur de quatre cents. (CW)

Eliminatoires du concours d'amateurs au Cercle Ouvrier

Le vendredi 25 mars aura lieu au Cercle Ouvrier, rue Cathédrale, St-Boniface, le grand concours éliminatoire des dix amateurs gagnants de la série.

Au programme: chansons, violon, guitare et piano. De beaux prix seront attribués aux trois meilleurs amateurs par cinq juges compétents.

Notez bien que ce soir-là, le vendredi 25 mars, nous ne jouerons pas aux cartes. Il n'y aura que musique, chants et autres amusements. Nous aurons en plus l'orchestre de M. Marcien Duhamel et de ses "Sunny Mountaineers".

L'entrée n'est que de 25 sous. Nous invitons tous ceux qui aiment le chant et la musique à s'y rendre quelle que soit leur occupation.

Donc au vendredi 25 mars, à la salle du Cercle Ouvrier. Pour informations, appelez 206 168.

Je n'ai pas eu une peine de ma vie, une de ces peines dont on peut se consoler parce qu'elles n'attaquent pas le fond du coeur, qu'une heure de lecture d'un bon livre n'ait calmée.—S. de SACY.

Communiqué

Nous sommes heureux d'annoncer à nos amis qu'ils pourront nous appeler au téléphone en signalant le numéro 205 948.

**Les Pères Blancs,
Miss. d'Afrique,
457, rue Jeanne d'Arc,
St-Boniface, Man.**

Petites Notes

Mme Frank Dickson et son fils, Peter, sont en visite pour quelques mois chez les parents de Mme Dickson, M. et Mme P.-H. Buote, 435, rue Louis Riel. Ils sont arrivés d'Angleterre sur l'"Empress of Canada". Chemin faisant, ils ont rendu visite à des parents à Halifax et ont passé quelques semaines chez leur soeur et tante, Thérèse (Mme Lawrence Lavoie) de Grand-Mère, P.Q.

• • •

Mme Lawrence Lavoie, de Grand'Mère, P.Q., accompagnée de ses 2 fillettes, Jocelyne et Francine, est actuellement de passage chez ses parents, M. et Mme P.-H. Buote, 435, rue Louis Riel.

• • •

Fiançailles

M. et Mme O. Lacerte désirent annoncer à leurs parents et amis les fiançailles de leur fille aînée, Lucille, avec M. Eugene Dolan, de Grafton, D.-N.

Le mariage aura lieu le mardi 19 avril, à 9 h. 30, en la cathédrale de St-Boniface.

• • •

MM. Joseph Royal, gérant de la Crémerie de St-Boniface, et Alex. Rae se sont portés acquéreurs de la Portage Creamery. M. Royal établira sous peu son domicile à Portage la Prairie.

• • •

Tournoi de dames

Le troisième grand tournoi annuel provincial du jeu de dames commencera le dimanche 20 mars dans la salle du Cercle Ouvrier, St-Boniface. Les parties auront lieu dimanche après-midi et mercredi soir. Inscrivez-vous dès maintenant.

Retraites fermées

MARS

18-21: Jeunes filles anglaises, Kenora, Ont.
21-24: Dames, Ste-Agathe, St-Jean-Baptiste.
25-28: Hommes, St-Boniface.
28-31: Hommes, Letellier, St-Joseph.

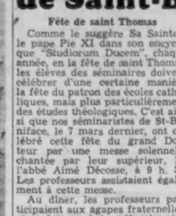
AVRIL

1-4: Collège St-Paul.
4-7: Jeunes filles (général).
8-11: Dames anglaises.
11-14: Dames et jeunes filles.
14-17: Chevaliers de Colomb, St-Boniface.
17-21: Date ouverte.
22-25: Demoiselles fiancées.
26-29: Hommes, N.-D. de Lourdes, Somerset.
29-2 mai: Jeunes gens fiancés.

MAI

6-8: Hommes anglais.
13-16: Anciennes de l'Académie Ste-Marie.
20-23: Jeunes filles françaises. Grades IX, X, XI et XII, St-Adolphe.
27-30: Demoiselles. Paroisse du Sacré-Coeur, Winnipeg.

Trésorier



M. Gérard Léveillé, trésorier de Radio-Saint-Boniface.

Remerciements de S. Exc. Mgr L. Tétrault

S. Exc. Mgr Georges Cabana,
St-Boniface, Man.

Excellence et vénéré Père,

Il y aura bientôt une année, j'avais le bonheur incomparable de recevoir, de vos mains, la consécration épiscopale dans la belle cathédrale de St-Boniface. Ce fut un jour inoubliable et je ne saurais vous dire assez toute ma gratitude. Merci de nouveau, de tout coeur, pour la grande bonté dont vous m'avez entouré là-bas.

Je voudrais profiter aussi de ce premier anniversaire de mon sacre pour redire à votre admirable clergé tant régulier que séculier, aux florissantes communautés religieuses et au bon peuple du Manitoba, un grand merci pour toutes leurs attentions et leur générosité envers mes missions.

J'aurais voulu le faire avant, Excellence, mais vous savez que mes derniers jours sur la terre manitobaine je les ai passés sur un lit d'hôpital. Après un bref séjour à Rome, où j'ai demandé au Très Saint-Père une bénédiction toute spéciale pour mes parents, mes amis et mes bienfaiteurs du Manitoba, je m'envolais vers ma mission. Là, j'ai été tout de suite pris par la visite de S. Exc. Mgr le Délégué Papal et par tous les problèmes que comporte l'administration d'un grand vicariat après une absence d'une année.

Que notre belle population soit assurée, Excellence, de ma gratitude, de celle de mon clergé et de tous mes Noirs de là-bas qui ont été touchés de constater la grande sympathie que leur manifestaient leurs coreligionnaires du Canada. Leurs prières se joindront aux miennes, Excellence, pour demander au bon Dieu de vous bénir avec tous vos généreux diocésains de St-Boniface.

Veuillez agréer, Excellence, l'expression de ma gratitude et de ma filiale affection en Notre-Seigneur,

Laurent TETRAULT,
Vic. A. de Bukoba.

Décès

M. FRANCOIS DESOURDIS

Le samedi 5 mars est décédé à l'Hospice Taché M. François Désourdis, de 202, rue Notre-Dame. Il était âgé de 74 ans.

Outre son épouse le défunt laisse dans le deuil 2 soeurs, Mmes Emma et Lucien Trudeau, de St-Boniface.

M. l'abbé Z. Garand officia au service qui fut célébré le mardi 8 mars, à 9 h., en la cathédrale de St-Boniface. Agissaient comme porteurs 6 neveux du défunt: MM. Jean, Albert, Benoît, Jean-Paul, Marcien et Léonce Trudeau.

L'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

Le salon mortuaire Coutu avait charge des funérailles.

MME ALPHONSE LEMAY

Mme Albina Lemay est décédée à l'hôpital de St-Boniface le mardi 15 mars, à l'âge de 59 ans. Elle résidait à 161, rue Dumoulin.

Survivent à la défunte outre son époux, 3 fils, Albert, de Hull, P.Q., Tony, d'Ottawa, Armand, à la maison; 2 filles, Mmes S. Schnobb, d'Ottawa, J. Perret, de St-Vital; une soeur, Mme Alfred Leclerc, de St-Boniface, et un frère, de La Jolla, Calif.

Le service fut célébré à la cathédrale de St-Boniface le vendredi 18 mars, à 10 h. L'inhumation eut lieu au cimetière de St-Boniface.

Les funérailles étaient sous la direction de la maison Coutu.

M. SIMEON TREMBLAY

Le lundi 14 mars est décédé subitement à sa résidence, 172, rue Enfield Crescent, M. Siméon Tremblay. Il était âgé de 52 ans.

Né à St-Etienne, P.Q., M. Tremblay vint demeurer à St-Boniface en 1914.

Outre son épouse, survivent au défunt 2 fils, Jacques et Denis, à la maison; 5 filles, Mmes A. McKenzie, de Calgary, A. Jacques, de St-Boniface, S. Cantafio, de Transcona, Céline et Ghislaine, à la maison; un frère, Désiré, de Los Angeles, Calif.; 3 soeurs, Mme V. Thibault, de Québec, P.Q., Mlle Emilia Tremblay et Mme A. Couture, de Los Angeles, Calif.

M. l'abbé J. Robert officia à la grand'messe de requiem qui fut célébrée en la chapelle du Précieux-Sang le jeudi 17 mars à 10 h. 15. La sépulture se fit au cimetière de St-Boniface.

La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

Au Grand Séminaire de Saint-Boniface

Fête de saint Thomas

Comme le suggère Sa Sainteté le pape Pie XI dans son encyclique "Studiorum Ducem", chaque année, en la fête de saint Thomas, les élèves des séminaires doivent célébrer d'une certaine manière la fête du patron des écoles catholiques, mais plus particulièrement des études théologiques. C'est ainsi que nos séminaristes de St-Boniface, le 7 mars dernier, ont célébré cette fête du grand Docteur par une messe solennelle chantée par leur supérieur, M. l'abbé Aimé Décosse, à 9 h. 30. Les professeurs assistaient également à cette messe.

Au dîner, les professeurs participaient aux agapes fraternelles, et ce fut congé dans l'après-midi.

Exercices du carême

En plus d'assister aux messes solennelles et aux vêpres du dimanche à la cathédrale, les élèves se rendent aux exercices du carême qui ont lieu les lundis, mercredis et vendredis soirs de chaque semaine.

Visiteurs

Nous avions récemment le plaisir de voir parmi nous l'un des professeurs à l'Université Laval de Québec, M. l'abbé Aderville Bureau, qui se rendait à St-Paul, Alta. Les séminaristes profitaient aussi la semaine dernière, de la présence de M. Jean-Guy Blouin, de Montréal, directeur national de la J.A.C. M. Blouin leur donna une causerie intime d'une heure et demie, où il les fit profiter de sa précieuse expérience dans la direction des mouvements d'Action catholique.

Différents cours

Depuis son arrivée à St-Boniface en qualité de supérieur de la Procure des Pères Blancs, le R. P. Alfred Lanctôt, P.B., donne aux séminaristes de très intéressants cours en missiologie.

De son côté, le R. F. Beaulieu, marianiste, de l'Institut Collégial Provencher, donne à nos élèves, une fois par semaine, des cours de menuiserie.

Enseignement du catéchisme

Chaque semaine, le mardi après-midi, les séminaristes de troisième et de quatrième années se rendent donner des cours de catéchisme aux élèves de l'Institut Collégial St-Joseph et à l'Institut Collégial Provencher.

Avec toute cette activité, l'on peut s'expliquer pourquoi le temps passe vite au Séminaire.

Baptêmes

Le 6 mars—Marie-Monique-Marguerite, née le 26 février, fille de David Larose et de Marguerite Brault. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Brault.

Le 6 mars—Marie-Emma-Marguerite-Rose-Lorraine, née le 26 février, fille d'Ernest Ricard et d'Emma Tétreault. Parrain, Fernand De Gagné; marraine, Rita Ricard.

Le 6 mars—Roy-Alexandre-David-Jean-Joseph, né le 8 janvier, fils de William Doiron et d'Alga Skiba. Parrain et marraine, M. et Mme David Boiteau.

Le 6 mars—Lucille-Diane-Thérèse-Marguerite-Marie, née le 27 février, fille de Benoît Ragot et de Rosalie Chabidon. Parrain, Maurice Ragot; marraine, Thérèse Chabidon.

Le 6 mars—Marie-Lorraine-Irène, née le 6 février, fille de Marc Bernard et de Marie-Claire Simard. Parrain, Adrien Bernard; marraine, Lorraine Bernard.

Le 8 mars—Clifford-Raymond-Joseph, né le 17 janvier, fils de Bruce Jones et de Charlotte Laforme. Parrain, Raymond Emard; marraine, Eugénie Fontaine.

Le 6 mars—Marie-Jeannette-Elisa, née le 18 février, fille de Charles Chartier et d'Annette Laferrière. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien De Gagné.

Ce que je pense de CKSB

(Suite de la première page)

vention que les généreuses souscriptions des Manitobains et amis il a suivi une courbe ascendante constante. Et il est inutile de dire à quel prix et à quels sacrifices. Notre poste, à l'heure actuelle, nous donne des programmes de musique enviés par toutes les stations anglaises; et de la belle musique qui à elle seule, est un facteur important dans la culture des nôtres. De nombreux programmes du réseau national de Québec nous sont retransmis, qui, tout en créant un lien avec l'Est, nous donnent un apport précieux de sa culture supérieure, voire même certains programmes de France. Déjà, de nombreux artistes manitobains commencent à se distinguer sur nos ondes.

D'aucuns formuleront des critiques sur certaines lacunes qui portent préjudice au poste. Je suis sûr qu'elles seraient toutes bien accueillies par ce dernier. Il serait même d'un intérêt vital que chaque village forme son propre comité pour soumettre aux Directeurs par l'intermédiaire de leurs représentants, leurs critiques et leurs suggestions collectives. Mais que ces derniers n'oublient pas d'apporter avec leurs critiques une aide substantielle sous forme de souscriptions, commanditaires, enfin tout ce qui pourrait donner au poste tous les moyens d'atteindre le but qu'il n'a cessé de viser.

Le jour où le poste aura trouvé ces moyens essentiels à son succès, où son personnel n'aura plus besoin de sacrifier une subsistance vitale et de voir avec regret certains d'entre eux partir parce que le fardeau était trop lourd, alors il nous sera permis de formuler des critiques positives et d'exiger un plus grand rendement culturel.

En attendant ce grand jour, travaillons tous au plus grand rayonnement de ce beau poste, qu'une poignée de Canadiens français convaincus ont érigé. Ne dormons pas sur nos lauriers; il reste encore beaucoup à faire.

C. B.

CKSB

La cinquième assemblée annuelle de Radio-Saint-Boniface Limitée sera tenue dans la salle académique du Collège de St-Boniface le mardi 22 mars à 1 h. 30 de l'après-midi

Les délégués des paroisses françaises du Manitoba sont tous priés de vouloir bien y assister.

Les Canadiens français et CKSB

(Suite de la première page)

français sur les ondes de la Saskatchewan et de l'Alberta. Ces postes, comme le nôtre, à St-Boniface, ne sont encore, il est vrai, que des jalons isolés dans l'espoir d'être à brève échéance réunis en un seul et constituer comme un autre Québec des ondes de l'Ouest.

Pourtant, c'est à nous de St-Boniface, les aînés de l'Ouest français d'établir les premiers la liaison avec le Québec puisque nous sommes géographiquement situés entre les deux. Un raccordement de semblable envergure nous imposera de lourds sacrifices pécuniaires après en avoir déjà fait de nombreux. Mais est-ce que l'enjeu n'en vaudra point le coup? C'est le temps d'y songer alors que nos circonstances financières nous le permettraient facilement. Rappelons-nous de l'épisode de "La dernière classe de français", dans une école de campagne alsacienne. Ce que le petit écolier de l'histoire eût donné pour un retour sur le passé, pour ressaisir la chance de pouvoir apprendre la langue de ses ancêtres et de sa mère!

Oh! nous aimons à caresser le doux espoir de ne jamais entendre le chant du cygne de la vie française au Manitoba, d'être les témoins impuissants de notre dernier matin de cette vie française que nous chérissons tous. Avouons, toutefois, que ce n'est pas une impossibilité si nous ne nous réveillons pas dès à présent aux brutales éventualités qui, de temps à autre, assombrissent l'horizon de notre espérance nationale et religieuse.

Loin de moi l'idée de jeter un cri d'alarme à la Cassandre, mais nos gouvernements qui se sont montrés conciliants pour nous, Canadiens français, depuis ces vingt dernières années, se sentent forcés d'admettre la nécessité de remodeler nos unités scolaires. Or il est possible, probable même, que dans le remaniement des frontières régionales de nos districts ruraux à cet effet, que maintes unités de nos écoles, jadis bilingues, seront englobées dans un tout majoritaire. Quelles assurances avons-nous que nos anciennes difficultés de 1890 et de 1916 ne se renouvelleront point?

Certes, nous pouvons compter sur la loyauté de nos représentants à la législature. Nos chefs d'aujourd'hui ne sont plus liés comme l'étaient certains de leurs prédécesseurs par des attaches traditionnelles qui entravaient leurs actes publics. Ils ne sont cependant qu'une minorité insignifiante qui devra, bon gré mal gré, s'incliner devant la volonté de la majorité.

Espérons que nos craintes ne se réaliseront point, mais il ne suffit pas d'espérer; il nous faut agir et collaborer aux efforts de nos représentants et de nos chefs. Parmi nos moyens disponibles de défense de nos droits cette fois, sera d'emblée, la radio, parce qu'elle sera la voix qui s'entendra partout et qui sera l'appel par excellence au ralliement. Donc, si nous voulons survivre, non seulement, il nous faut conserver notre radio, notre poste CKSB, mais il nous faudra le faire plus grand, plus puissant et partant, plus efficace en vue de l'heure où nous devrons, peut-être, faire entendre nos appels à notre province mère-patrie.

Pour que notre poste puisse réaliser son objectif,—celui d'être assez puissant pour atteindre tous les Canadiens français,—il nous faut, dès cette heure, nous porter à son secours. Oh! ne craignez point, ce n'est pas un appel à votre argent que je veux faire entendre, mais en attendant la possibilité de pareil appel, donnons à ce poste notre appui moral, immédiatement. Donnons-lui notre patronage en encourageant de préférence ses commanditaires. En ce faisant, nous nous aidons nous-mêmes, car notre poste CKSB, c'est nous-mêmes, c'est la voix de notre âme ancestrale qui nous parle. Soyons pratiques en étant d'affaires! Démontrons à nos commanditaires que notre poste est une source de revenus, et ils ne manqueront point de le maintenir afin de se maintenir eux-mêmes.

A certains jours de l'année, nous sommes fiers d'entendre louer notre patriotisme et nous risquons des extinctions de voix en saluant ces louanges par des hourrahs frénétiques. Soyons de ceux qui, par leurs actes et par leur appui financier même, célèbrent notre fête patronale tous les jours de l'année. Soyons unis d'abord, avant de faire appel à l'union. Ce faisant, s'il plait à Dieu de nous envoyer encore une fois des jours d'orage, rappelons-nous que les peuples qui luttent sont ceux qui restent debout. Tenons-nous prêts à nous grouper, et, au mot d'ordre lancé de nos ondes radiophoniques, à la voix sublime de notre CKSB, trouvons-nous tous autour du drapeau de la victoire. Ainsi nous aurons plus droit que nous ne l'avons eu jusqu'ici d'être fiers de notre part au triomphe de notre race et de notre foi.

Encourageons notre poste. CKSB et nous le garderons pour qu'il continue de chanter dans nos foyers leurs lendemains nouveaux.

G.-J. CHARETTE.

Desserte du Précieux-Sang

Voici le rapport de la partie de cartes du mardi 8 mars organisée par Mmes A. Champagne, F. Courchaine et C. Roussin, aidées de Mmes V. Sourisseau, A. Dureault, A. Lespérance, N. Delorme, E. Gauthier, P.-E. Bacon, H. Laurin et G. André.

Les gagnants furent: prix d'entrée: Mme E. Desrosiers; cinq mains: M. G. Forest, Mme V. Boissonneault, M. Dureault, M. Carrière; prix de pool: M. Desrochers — $10.00, Mlle L. Grandmont — $2.50, Mme Vaugham — $2.50.

Les prix de rafle échouèrent aux personnes suivantes: Mme Hardy, A. Champagne, H. Sourisseau, P. Fontaine, Mme F. Courchaine, G. Devreindt, A. Sourisseau, Mlle M. Millar, Mme Robitaille, D. Gosselin, Mlle M.-A. Grandmont, Mlle O. Bourrier, Mme O. Morier, Mme H. Boux, E. Seady, M. Carrière, Mme Léger, J. Shank, R. Peterson, A. Sourisseau, W. Lemire, E. Desrosiers, Mme A. Lespérance, Mme E. Desrosiers, Mme Peterson, A. Hince Mme A. Roussin, Mme G. Deslauriers.

Les donateurs de cette partie étaient Mmes R. Deslauriers, G. Sul, A. Laurier, Briggs Hardware, Norwood Dept. Store, Norwood Drug Store, Mme A. Roussin, Mme Charles Roussin (2 prix), Norwood Electric, Mme F. Courchaine (5 prix), Mme F. Léger, Mlle Ida Lévesque, Mme A. Champagne (5 prix), A. Champagne, Mme G. André, Mme P.-E. Bacon, Mme V. Sourisseau, Mme A. Lespérance (3 prix), Mme N. Delorme, Mme E. Gauthier.

Grâce au grand dévouement des organisatrices de cette partie et aux donateurs toujours si généreux, nous avons eu un très beau succès. Merci à tous.

Cordiale bienvenue à tous nos amis pour toutes nos parties de cartes du mardi soir.

M. H. Lacerte compte 25 années de service

M. Henri Lacerte, magistrat de police pour la ville de St-Boniface, a complété mardi dernier 25 années de service sur le Banc de la ville cathédrale.

Né à St-Sévère, P.Q., il y a 60 ans, M. Lacerte reçut son éducation à l'Académie La Salle de Trois-Rivières et compléta ses études à l'université Laval.

Il exerça le droit dans la province de Québec avant de venir dans l'ouest en 1915, sur le conseil du médecin. Il fut attaché à la maison Delorme et Lacerte jusqu'en 1917, alors qu'il s'enrôla dans le régiment des "Royal Canadian Engineers". Il revint à Winnipeg en 1919. De nouveau il reprit ses fonctions au Barreau à son propre compte, puis en 1924 il fut appelé à la cour.

Pendant 12 ans il occupa le poste de président de l'Association d'Education des Canadiens français au Manitoba et servit la cause de ses compatriotes avec zèle et prudence. Le gouvernement français l'honora de la Grande Médaille d'or en reconnaissance de ses services à la cause française au Manitoba, et l'Université de Montréal lui conféra, en 1939, un doctorat honorifique en loi.

M. le Magistrat Lacerte est un fervent de la balle au camp. Son intérêt dans ce sport date de loin. En 1906 il joua pour le club de Shawinigan Falls, puis il travailla comme reporter pour le journal "Le Canada"; il suivit ainsi de nombreuses joutes au Canada et aux Etats-Unis. Son intérêt dans le jeu n'a pas diminué, et chaque année encore, en se rendant dans l'est, il passe par les Etats-Unis pour jouir du spectacle de joutes dans les grandes ligues.

Le Magistrat Lacerte fut félicité mardi à l'occasion de ses 25 années de service par le Chef de Police J.-H. Beaudry et par le Maire George MacLean, qui lui offrit des voeux au nom du conseil et de la population de St-Boniface. Le procureur de la couronne E. J. Thomas, lui présenta une serviette en cuir au nom du corps de police et du conseil de ville de St-Boniface.

"AUTOBIOGRAPHIE D'UN ANCIEN"

Nous regrettons de devoir remettre à la semaine prochaine la publication de la suite de l'intéressant récit intitulé: "Autobiographie d'un ancien: Louis Goulet".

Baisse des importations européennes

WASHINGTON — L'administration de la coopération économique (ECA) mande que le comité consultatif européen du plan Marshall, composé de ministres des affaires étrangères, est tombé d'accord sur la diminution des importations européennes des pays du dollar. Le comité a discuté une baisse de 10 pour-cent, mais a finalement recommandé la baisse sans fixer de chiffre. La réduction a pour but de permettre à tous les pays assistés de se passer graduellement d'importations, de sorte qu'à l'exposition du plan Marshall, en 1952, ils puissent se passer de toute "aide étrangère extraordinaire".

La Grande-Bretagne est autorisée à acheter $7,990,000 de pâte et de papier, $3,390,000 de plomb du Canada. C'est elle qui a fait approuver les plus fortes commandes.

Secrétaire

M. l'abbé Antoine d'Eschambault, secrétaire de Radio-Saint-Boniface, qui fut l'âme du mouvement en faveur du poste de radio français au Manitoba.

Chronique Internationale

(Suite de la troisième page)

litaire accepté par les Etats-Unis. Ceux-ci ont déjà consenti à garder des troupes en Allemagne et en Autriche jusqu'au moment où des gouvernements libres pourront y être établis: il en est de même pour le Japon et la Corée. Par ce qu'appelle **la doctrine Truman,** les Etats-Unis sont engagés à protéger la Turquie et la Grèce contre toute agression. Par ailleurs le plan Marshall prévoit une dépense de $5,580,000,000 au cours de la deuxième année d'un plan de quatre ans, plan destiné à aider au relèvement économique de seize pays européens. Par conséquent les Etats-Unis sont certains d'être de la prochaine guerre mondiale, qu'elle éclate en quelque coin de l'Atlantique du Nord, de l'Europe occidentale, en Méditerranée, en Asie ou en Amérique du Sud. Les Etats-Unis sont devenus le pourvoyeur et la police du monde entier.

Et nous? Evidemment, nos engagements écrits ne vont pas aussi loin. Mais il y a toutes les chances du monde que nous partagions la tâche des Etats-Unis. Nous venons de dire que notre alliance avec Washington peut nous entraîner à protéger la région sud-américaine, tout comme si nous étions partie au pacte de Rio. Par ailleurs notre association avec le Commonwealth nous fera une obligation (à tout le moins morale, diront nos compatriotes de langue anglaise) de nous porter au secours du Sud-Afrique, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et des colonies britanniques, ce qui couvre passablement de terrain sur la mappemonde.

Comme si cela n'était pas déjà suffisant, le premier ministre britannique vient d'envoyer des représentants personnels aux premiers ministres des dominions afin de leur parler de la situation en Asie et du problème que créera, pour la défense des comptoirs britannique là-bas, le retrait de l'Inde de la famille impériale. L'Inde, sans que cela ne parût jamais dans la propagande impériale, constituait le coeur de la défense anglaise en Asie, au double point de vue de l'apport militaire et de la fourniture de matières premières et d'armements. L'Inde a décidé de se retirer formellement et prochainement du Commonwealth. De sorte qu'il faudra assurer la défense des comptoirs et colonies britanniques là-bas. Et puisque l'Angleterre doit compter sur l'aide et l'appui des Etats-Unis pour sa propre défense, il est clair qu'elle ne peut assurer celle de ses possessions et de ses dominions d'Asie et d'Océanie.

Ce sont de bien lourdes responsabilités qu'on nous invite à prendre dans un monde divisé et désorganisé. Puisqu'on semble déjà décidé à les accepter, qu'on nous dise au moins toute leur étendue et toutes leurs répercussions sur notre économie, nos ressources, notre population et notre avenir politique. Qu'on ne nous cache rien.

Il y a quelque chose de sacré dans les larmes de l'homme et je plains avec un peu d'horreur celui qui peut sans trouble voir un homme pleurer.

L'abbé PERREYVE.

A la Chambre du Manitoba

(Suite de la première page)

Etats-Unis) et par les répercussions qu'il pourrait avoir, il passa la motion en vue d'interdire à tout Ministre d'officier avant 21 ans.

On "lava encore un peu de linge sale en famille" pour justifier les dépenses des deux nouveaux portefeuilles, dépenses qui, selon M. Préfontaine, chargeaient inutilement les contribuables.

Enfin il ressort de toute cette semaine à la Législature, qui a été un vrai pensum pour le reporter, par sa monotonie, deux faits importants: une nouvelle estimation de $318,896. qui va contraindre le contribuable à trouver encore dans la doublure de ses poches quelques "picaillons" supplémentaires, et la décision énergique de la Chambre d'entreprendre les travaux d'une installation gigantesque d'Energie Hydro-Electrique à Pine Falls.

Dépenses supplémentaires pour l'année fiscale 1949

Une estimation de $318,986. de dépenses supplémentaires est présentée à la Chambre jeudi, pour clore la présente année fiscale le 31 novembre 1949. Faisons bons visages à ces dépenses supplémentaires puisque $70,000. sont destinés aux vieillards, $76,721. à l'université du Manitoba, $9,000. à l'Agriculture et à l'Immigration, $20,950. à la Justice, et $185,500. à la Santé et au Bien-Etre Public.

Le Premier Ministre D. L. Campbell annonce officiellement le commencement de travaux gigantesques à Pine Falls.

Vendredi, le Premier Ministre D. L. Campbell annonça que le projet d'une Energie Hydro-Electrique de $20,000,000. à Pine Falls, devenait une réalité. Le contrat des travaux s'élèverait à $10,000,000. Il annonça qu'il ne pouvait donner les détails du contrat, lequel comprenait 36 pages écrites en bonne et due forme. Mais dans son essence, trois objectifs étaient poursuivis, à savoir:

1) Que la besogne devra être sérieuse en vue de constructions solides et bien faites.

2) Que le Gouvernement devra assumer la plus grande part des responsabilités pour que les travaux soient faits dans les limites du temps prévu.

3) Que le Gouvernement aura le plus grand contrôle possible sur les dépenses, et tout en tenant compte des deux objectifs mentionnés ci-dessus, il devra voir à ce qu'on arrive avec le minimum de dépenses.

Espérons que cette belle entreprise soit un succès. Nous connaissons tous la valeur et les services de l'électricité; souhaitons que son énergie serve la population du Manitoba avec un prix au kilowatt à rendre notre position enviable dans tout le Dominion. Tout est possible avec la houille blanche: à nous de nous en servir.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Inwood

Des amis sont allés visiter Mme Beaudoin à l'occasion de son anniversaire le mercredi 9 mars,

L'assemblée du "Women's Institute" a eu lieu le jeudi 10 mars à la résidence de Mme P. Kulbaba. Dix-huit membres étaient présents. Une partie de whist a été organisée pour le samedi 19 mars, en la salle Memorial.

M. Gustave Hogue visitait ses parents à la fin de semaine du 6 mars.

Il y aura messe dans l'église Ste-Cécile le dimanche 20 mars à 9 h. 30.

M. Ernest Laporte est revenu de Montréal après un voyage de deux mois au cours duquel il visita des parents.

Le samedi 5 mars a eu lieu un "shower" au domicile de Mme Strick en l'honneur de Mme Saul John (née Mary Collie) dont le mariage eut lieu à la fin de février.

M. et Mme Gaspard Chartrand sont allés à Oak Point la semaine dernière.

Thibaultville

Notre caisse populaire a eu son assemblée annuelle en fin de janvier. L'actif a augmenté de $1,200 et se chiffre maintenant à $3,711.63. La caisse a payé intérêt de 1½% sur l'épargne et de 3% sur parts.

A nos amis qui nous demandent quand sera l'ouverture de la série de nos concours d'amateurs, nous sommes heureux de répondre qu'en avril nous les mettrons tous au courant de ces concours. En attendant nous remercions tous les amateurs de près comme de loin de l'attention qu'ils continuent de prêter à nos soirées. Et nous sommes en mesure d'assurer tous nos amateurs que la sympathique population de Thibaultville est encore disposée, comme par le passé, à ne pas ménager ses applaudissements et encouragements à tous les artistes qui veulent bien s'inscrire au programme de nos soirées.

Afin d'intéresser la jeunesse scolaire à la protection des oiseaux, un concours pour la construction de cages d'oiseaux est organisé dans toutes les écoles de la paroisse. Il y aura exposition des cages et prix décernés d'après le jugement porté par l'assistance, au cours d'une de nos soirées d'avril.

Le R. P. Maurice Beauregard, O.M.I, supérieur d'Aklavik, qui chantait en 1941 sa première grand'messe dans notre église, a passé quelques jours chez son parent, au presbytère. Il était en route vers Montréal pour visiter sa mère qu'il n'a pas revue depuis 1942. Nos voeux d'heureux voyage accompagnent ce courageux missionnaire.

Dunrea

Nos malades

M. Germain Boulet est de retour dans sa famille, tout à fait rétabli d'une opération subie à l'hôpital St-Boniface.

Mlle Rita Beaupré a subi une opération pour amygdales, à l'hôpital de Brandon.

Mme Joseph Souiry est allée comme patiente à l'hôpital de Killarney. Elle est l'heureuse maman d'une fillette.

Çà et là

Plusieurs réunions joyeuses eurent lieu à l'occasion des jours gras, entre autres, le lundi gras, chez M. et Mme Gérard Boulet.

La charmante hôtesse sut amuser les invités et servit, avec l'amabilité que tous lui connaissent, un copieux réveillon. Tous se séparèrent assez tard, avec un petit goût de "revenez-y".

MM. Louis Fortier et Jean Gatin, de Grande Clairière, étaient de passage dernièrement chez les parents et amis de M. Fortier. Celui-ci sut intéresser nombre de gens par ses récits car il a fait un stage de six ans dans les différents pays d'Europe au cours de la dernière grande guerre et il relate ses expériences avec aisance.

Mme Athanase Lavoie, jr, est en promenade à Winnipeg pour quelque temps.

Mlle Irène Shiply est employée comme commis au magasin de M. Athanase Lavoie.

Partie de cartes

Le troisième groupe a eu sa partie de cartes le dimanche soir 6 mars. Il y avait peu de monde, seulement 13 tables et malgré tout, la somme de $136.45 a été réalisée. Il faut dire que les dévoués paroissiens qui avaient généreusement répondu à l'appel, ont dépensé sans compter, soit à la rafle, au bingo, au "punch board", etc.

Les heureux gagnants furent comme suit:

Pour les cartes: premier prix des dames — Mlle Yvette Paradis; consolation, Mlle Thérèse Bisson; pour les hommes — MM. Arthur Paradis et Joseph-S. Boulet. A la rafle, la jolie couverture de laine échut au jeune fils de M. et Mme Alain Emery et la nappe de fantaisie à M. Alfred Boulet, qui l'avait lui-même donnée. Aux dés, le sort favorisa M. Henri Souiry qui gagna le "parka" et M. Lionel Aquin s'en retourna tout heureux avec la caisse de pommes donnée par Mme Lucien Légaré.

Mme Richard Roy fut l'heureuse gagnante de trois prix de bingo et les différents autres prix se trouvèrent partagés entre les assistants.

Remerciements sincères à tous, mais surtout aux dévouées organisatrices, Mmes Georges Fortier et Lucien Légaré, qui ne ménagèrent pas leur peine.

MM. Germain Fortier, Roger Légaré et Guy Paradis méritent aussi une mention honorable pour s'être tenus au "punch board" toute la soirée, distribuant patiemment les marchandises à droite et à gauche.

N.-D. de Lourdes

Décès

Le dimanche 13 mars est décédée à l'hôpital de St-Boniface Mme Maurice Bibeault, née Jeanne Payette. Elle était âgée de 31 ans.

Mme Bibeault avait déjà reçu les derniers sacrements des mains de M. l'abbé S. Gauvin, à Notre-Dame de Lourdes, au temps des fêtes de Noël, ainsi que la sainte communion que lui portèrent avec dévouement MM. les abbés S. Gauvin et L. Turcot, de Treherne. Au début de février, elle fut hospitalisée à St-Boniface.

Rien ne lui fut épargné au cours de la maladie. Et malgré le dévouement des Soeurs infirmières, la compétence des gardes-malades, les secours des parents et amis fidèles et de ses 2 tantes religieuses qui la visitèrent et l'assistèrent la nuit, et la sollicitude de son mari et de ses 4 petits enfants encore en bas âge, la mort la ravit à l'affection des siens.

Mme Bibeault, la grand-maman, prend soin des enfants. Le plus jeune est confié à Mme Omer Gour, de Notre-Dame de Lourdes.

La dépouille mortelle fut exposée au salon Desjardins-McGee et fut transportée à Notre-Dame de Lourdes le mercredi 16 mars.

A M. Maurice Bibeault et à la famille affligée vont toutes nos sympathies les plus profondes en ce grand deuil.

St-François-Xavier

Tableau d'honneur

Grade XII: Juliette Audette, Fleurette Bernardin.

Grade XI: Yvette Allard, Trevellyan Pepir.

Grade X: Hélène Desrochers, Viola Tanguay.

Grade IX: Ida Fleury, Noëlla Poirier.

Grade VIII: Pauline Girard, Raymonde McCaughan et Willie Pokornick.

Grade VII: Denise Régnier, Alice Mousseau.

Grade VI: Anita Régnier, Aline Mousseau.

Grade V: Stella Girard, Gilles Préfontaine.

Grade IV: Paul McCaughan, Rachelle Préfontaine.

Grade III: June Houston, Jules Régnier.

Grade II: Yolande Mousseau, Jean-Pierre Régnier.

Grade I: René Régnier, Denis McCaughan.

Çà et là

M. Dosithée Perras est encore à l'hôpital de la Miséricorde. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

MM. Alexandre, Jules, Pierre et Paul Allard, Joseph et Maurice Dufresne sont de retour parmi nous après avoir passé quelques mois à Stevens, Ont.

LISTE DES ELEVES INSCRITS AU CONCOURS DE FRANÇAIS

Endroit	Ecole	élèves
Aubigny	Bourret	8
St-Boniface	Provencher	279
St-Claude	St-Benoit	11
St-Georges	Allard	20
Ste-Geneviève	Dugas	18
St-Jean-Baptiste	Fillion	4
	Nord	4
La Broquerie	St-Roch	5
Laurier (supplémentaire)	Laurier	3
Notre-Dame de Lourdes	Carnot	5
Otterburne	St-Viateur Est	13
St-Pierre-Jolys	Sud	9
Sandilands	Sandilands	2
South Junction	South Junction	10
St-Vital	Ste-Marie	13
Vassar	Vassar	17
Listes précédentes comprenant 73 écoles		3,253
Total à date pour les 88 écoles		3,674

Saint-Norbert

Décès

Mme Joseph Desgagné

Le mardi 8 mars eurent lieu les funérailles de Mme Joseph Desgagné (née Célina Charette).

Née à St-Norbert en 1869, elle y vécut presque toute sa vie, n'ayant fait qu'un stage de quelques années sur une ferme à La Salle, Man.

Pionnière, femme vaillante et généreuse, elle accepta, malgré ses 89 ans, et avec beaucoup de résignation, une paralysie qui la mina pendant près de deux ans.

Ceux qui l'ont connue se rappelleront son sourire accueillant, son dévouement et sa grande générosité. Malgré les travaux variés, elle trouva le courage et la force de mener la besogne de la ferme et de soigner son mari malade pendant plusieurs années.

Mme Desgagné fit aussi preuve d'une prédilection toute spéciale pour ses chers petits-enfants orphelins. Tous trouvèrent chez elle le toit hospitalier de la bonne "grand-mère".

Le service fut chanté par M. l'abbé U.-R. Forest, curé, le mardi 8 mars à 9 h.

La défunte était dame de Ste-Anne. Les membres de la Congrégation portaient la bannière et firent la quête au service.

M. A.-G. Forest, gendre de la défunte, conduisait le deuil. Les porteurs honoraires étaient: MM. Guillaume, Avila et Edouard Charette, neveux de la défunte, MM. Louis Goffort, James Kenny et Alphonse Dufault. Les porteurs actifs étaient: MM. Célestin et Jules Bonneau, Edgar Chase, Georges Forest, Paul Desgagné et Aurèle Tellier, petits-fils de la défunte.

L'inhumation se fit à La Salle dans le lot familial.

A toute la famille, à Mlle Alexandrine qui soigna sa mère avec tant de soin et de sollicitude, nous adressons nos plus vives sympathies.

UNE AMIE.

Saint-Eustache

Tournoi

Le 10 mars restera une journée mémorable dans les annales de notre paroisse. Une température idéale, une organisation parfaite avec 100 pour-cent de coopération, contribuèrent à faire un beau succès du premier tournoi de gouret à St-Eustache.

Dans une première partie, Poplar Point fut défait par les "Tigres" de St-Eustache, 4 à 3.

Les porte-couleurs de Fannystelle remportèrent la victoire sur Oakville avec un pointage de 5 à 4.

Puis vint l'épreuve décisive: nos "Tigres" contre Fannystelle. La première période s'annonce mal, 2 à 0, pour nos adversaires. Mais l'équipe locale ne prétend pas céder la victoire. A la fin de la seconde période le pointage est de 4 à 2 pour les nôtres. Fannystelle veut pourtant la palme. La joute est vive, la passe est magnifique, les gardiens de buts sont admirables de courage, mais les "Tigres" tiennent bon et, encouragés par une foule délirante, ils sortent victorieux par 7 à 3. Ils reçurent donc avec le premier prix, le trophée présenté par l'école St-Eustache. Fannystelle remporta le second prix.

Sincères félicitations à tous.

Voici la liste des joueurs qui composent l'équipe gagnante: Robert Guay, Henri Lécuyer, Harold Houde. Aldéric Guay, Cyrille Sénécal, Marcellin Guay, Aimé Lécuyer, Orile Hogue, Albert Lécuyer, Louis Allarie, Roland Leclerc.

Les dames de la paroisse servirent un goûter dans le sous-sol de la nouvelle école et firent honneur aux cordons bleus! Qu'elles veuillent bien accepter nos remerciements les plus chaleureux pour leur dévouement inlassable.

Merci à tous ceux qui ont aidé à faire une réussite de l'agréable journée passée à notre tournoi.

Le club "Alouette" s'est rendu au Juniorat, le mercredi 9 mars. Les protégés du R. P. L. Aubin, O.M.I., leur infligèrent une défaite 5 à 4.

Samedi soir, l'équipe "Alouette" recevait la visite des "Vampires" du collège de St-Boniface et nos joueurs remportèrent la victoire 6 à 2.

Correction

Voici la correction à une erreur de la semaine dernière: "dont le pointage était de 5 à 4" . . . il s'agit de la partie de gouret avec St-François qui fut victorieux par un pointage de 5 à 4.

INVITÉ D'HONNEUR

Edmund Hockridge, le populaire baryton canadien, prendra part au programme Northern Electric, le 21 mars prochain, sur le réseau Radio-Canada. On entendra aussi Neil Chotem, jeune pianiste de renom Montréalais, tandis que Allan McIver dirigera l'orchestre de concert Northern Electric dans une variété de morceaux classiques et populaires renommés.

Saint-Georges

Le dimanche 13 mars, le R. P. Vachon, des Pères Blancs d'Afrique, vint chanter la grand'messe. Il nous a donné de bonnes nouvelles: la santé de M. le Curé s'améliore. Les enfants des écoles et les paroissiens prient pour son prompt retour parmi nous.

Ça et là

Le jeudi 10 mars, plusieurs riverains propriétaires, voisins de la chute de Pine Falls, reçurent la visite des ingénieurs du gouvernement pour l'achat de leurs terrains. L'achat de ces propriétés est nécessaire pour la construction de la centrale qui fournira l'énergie électrique.

M. et Mme Martial Fouasse, et leur petite fille, Annette, de Notre-Dame de Lourdes, ont passé quelques jours chez M. et Mme Alain Péreux.

Mme Jarnouin, de Swan Lake, est en visite chez ses parents, M. et Mme Arthur Clément.

Nos malades

L'état de santé de Mme Jos. Papineau a nécessité son retour à l'hôpital. Nous lui souhaitons une prompte et complète guérison.

Sincères félicitations à M. et Mme René Vincent à l'occasion de la naissance d'une belle petite fille.

Partie de cartes

La 2ème partie de cartes des Chevaliers de Colomb avait lieu dimanche soir. Les prix de cartes furent gagnés par M. Cyrille Dupont et Mme Roland Boulet; les prix de consolation par M. Sévère Vincent et Mme Ernest Dupont; le prix d'entrée par M. Alain Péreux, la rafle par Mme Albert Dupont. La collation a été servie par les épouses des Chevaliers en charge de la partie de cartes: Mmes R. Boisjoli, Aimé Bouvier et Carolus Vincent. Les recettes sont à peu près les mêmes que celles de la semaine précédente.

Un compositeur japonais devient catholique

TOKYO — M. Hashimoto Kunihibo, longtemps professeur au Conservatoire de Tokyo et l'un des plus célèbres compositeurs japonais, a été baptisé le 12 novembre dernier. Depuis plusieurs années, M. Hashimoto s'intéressait tout spécialement aux grands maîtres de la musique religieuse, Mozart, Beethoven, Haydn en particulier, et c'est à travers leurs oeuvres qu'il a pris conscience de la grandeur du christianisme. L'ambition de M. Hashimoto serait de se consacrer lui aussi à la musique religieuse, et l'on espère qu'il pourra réaliser une première oeuvre pour le grand pèlerinage international, prévu pour 1949 à l'occasion du quatrième centenaire de l'arrivée de saint François Xavier au Japon.

Mme Hashimoto, qui est venue à la foi catholique grâce surtout à ses relations avec Mlle Arishima, fille d'un des peintres japonais les plus connus, a tenu à recevoir le baptême le même jour que son mari.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	75.4	75.6	75.6	73⅝	74.2	74⅜
C.W. No 3	71.6	72	72.2	72⅝	71	72⅛
Fourrage No 1	71	71.2	71.4	71⅝	70	71⅛
Fourrage No2	69.6	70	70.2	70⅛	68.2	68⅜
Fourrage No 3	65.6	66	66.2	66⅛	64.6	64⅞
Sur voie net	68⅜	68.4	68⅝	68.4	67⅝	67.6
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	120⅛	120.6	120.4	120	119	119
C.W. No 3 6 rangs	116⅛	116.6	116.4	116	115	115
Fourrage No 1	108⅞	109.6	109.6	109.4	107	107.2
Fourrage No 2	108⅜	109.4	109.4	109.2	106.6	107
Fourrage No 3	106⅛	107.2	107.4	107	104	104.4
Sur voie net	104⅛	104.6	104.4	104	103	103
LIN						
C.W. No 1	400	400	400	400	400	400
C.W. No 2	395	395	395	395	395	395
C.W. No 3	384	384	384	384	384	384
C.W. No 4	375	375	375	375	375	375
Sur voie net	400	400	400	400	400	400
SEIGLE—						
C.W. No 2	118⅝	118⅛	118.4	115⅜	112.4	112
C.W. No 3	116⅛	115⅝	116	112⅞	110	109.4
C.W. No 3 rej.	100⅛	99⅝	100	96⅞	94	93.4
C.W. No 4	105⅛	104⅝	105	101⅞	99	98.4
Ergot	95⅛	94⅝	95	91⅞	89	88.4
Sur voie net	118⅝	118⅛	118.4	115⅝	112.4	112
AVOINE—						
Mai	72	72.2	72.2	72⅛	71.2	71⅜
Juillet	68	68⅝	68.6	69	68.4	68⅝
Octobre	65	65⅝	65⅜	65⅝	65.4	65.4
ORGE—						
Mai	107⅛	107.6	107.4	107	106	106
Juillet	98	99.2	99.2	98⅛	98⅜	98.6
Octobre	93⅝	94.4	94.6	94.4	93⅞	94
LIN						
Mai	400⅝	400.2	400⅛	400.2	400.2	400.2
Juillet	402	402	402	402	402	400
Octobre	——	——	——	——	——	——
SEIGLE—						
Mai	120⅛	119⅝	120	116⅞	114	113.4
Juillet	119⅜	119	119.2	116.6	113⅝	114
Octobre	118.2	117⅝	117.4	114.4	112	111.4

Elie

Tableau d'honneur

Grade XI: Betty Schwartz, Euphrasie Le Sann.

Grade X: Kathleen Medweduck, Reine Roy.

Grade IX: Rose-Aimée Belisle, Maurice Chabot.

Grade VIII: Vernette Aquin, Irène Aquin.

Grade VII: Jeannine Girard, Louise Lacroix.

Grade VI: Joyce Gillis, Angela Girard.

Grade V: Noëline Goulet, Pauline Houde.

Grade IV: Thérèse Girard, Céline Goulet, Fleurette Houde, Marguerite Bouchard, Doris Mousseau.

Grade III: Yvette Girard, Monique Houde.

Grade II: Cyrille Goulet, Gilbert Girard.

Grade I A: Marcella Lachance, Louis Girard.

Grade I B: Céline Bernardin, Claudette Beaudry.

Çà et là

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Avila Aquin, patient à l'hôpital King George de Winnipeg.

M. et Mme Alfred Rhéault vont nous quitter bientôt pour aller s'établir à Peace River.

Les marchés

15 mars

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
Bons	$19.00—$20.50
Moyens	17.50— 18.50
Ordinaires	15.00— 17.00
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
Bons	$19.00—$20.50
Moyens	17.00— 18.50
Ordinaires	15.00— 17.00
Génisses	
De choix	$19.00—$19.50
Bonnes	16.00— 19.00
Moyennes	16.50— 17.50
Veaux engraissés	
Bons	$19.00—$20.00
Moyens	17.00— 18.50
Vaches	
Bonnes	$15.00—$16.00
Moyennes	14.00— 14.50
Taureaux	
Bons	$17.00—$19.00
Ordinaires	14.00— 16.50
Bouvillons de boucherie	
Bons	$18.00—$19.50
Moyens	16.00— 17.50
Ordinaires	14.50— 15.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	$14.00—$16.00
Ordinaires	13.00— 13.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$13.00—$14.00
Ordinaires	11.00— 12.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$23.00—$28.00
Ordinaires et moyens	12.00— 21.00
Agneaux	
Bons	$21.50—$21.50
Ordinaires	12.00— 16.00
Porcs—	
Grade "A"	$29.00—$29.00
Grade "B-1"	28.60— 28.60
Grade "B-2"	28.35— 28.35
Grade "B-3"	26.85— 26.85
Grade "C"	26.85— 26.85
Pesants	— 25.85
Très pesants	20.50— 22.50
Truies No 1	21.50— 22.50
Truies No 2	20.50— 21.50
Beurre	
De crémerie la liv.	.56
Oeufs	
A. gros, la douz.	.31
A. moyens, la douz.	.35
Grade B	.31
Grade C	.25

Les obligations

15 mars

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102¾—103¼
2e emprunt de guerre, 3%	100.50—101.25
1er emprunt de la Victoire, 3%	103.00— 102.75
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.25—104
3e emprunt de la Victoire, 3%	103½—104¼
4e emprunt de la Victoire, 3%	102¼—103
5e emprunt de la Victoire, 3%	102⅛—102⅞
6e emprunt de la Victoire, 3%	101¾—102½
7e emprunt de la Victoire, 3%	101.00—101¾
8e emprunt de la Victoire, 3%	100⅝—101⅜
9e emprunt de la Victoire, 3%	100⅜—101⅛
Province du Manitoba	
4%—2 janv. 1950 (C)	100.75—102.00
5½% — 1er oct. 1955	113.50—115.00
4½% — 15 déc. 1956 (C)	116½—118½
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.00— 96.00
Province de la Saskatchewan	
6% — 15 mars 1952 (C)	105½—107
5½% — 1er oct. 1952 (C)	105.00—106½
4% — 1er sept. 1954 (C)	99.25—100.50
4½% — 1er sept. 1955 (C) (NY)	105b
5% — 1er nov. 1959 (C) (NY)	108¼b
4% — 1er nov. 1960 (C)	99.00—100½
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	96.00— 97.50
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	92.25—93.75
3% — 1er mars 1963 (C)	90.00— 91.50

Je dois obéir à l'Eglise --- I Must Obey The Church

Par le R. P. Rumble, M.S.C., ancien ministre anglican, converti au catholicisme

Nous publions aujourd'hui le quatrième chapitre de la brochure du R.P. Rumble, M.S.C., intitulée "I Must Obey The Church". L'auteur est un ancien ministre anglican converti au catholicisme.

Afin de nous rendre aux désirs exprimés par plusieurs lecteurs de "La Liberté et le Patriote", nous reproduisons le texte anglais à côté du texte français. On pourra ainsi le découper et le remettre à ses amis de langue anglaise.

Les trois garanties

Le fait d'obéir à l'Eglise catholique suppose de ma part une très grande confiance dans la valeur de cette Eglise comme mon guide. Cette confiance est-elle justifiable? Il fut un temps, naturellement, où je croyais que la confiance était la dernière chose dont l'Eglise catholique était digne. A mes yeux, la religion catholique représentait tout ce qu'il y avait de plus déloyal, antisocial et décadent. Les deux premiers de ces trois préjugés sont presque inévitablement acceptés par tous les Protestants. Quant au troisième, il prédomine chez ceux qui sont particulièrement aveuglés ou qui se caractérisent en refusant de s'arrêter à y réfléchir. Jetant un coup d'oeil en arrière, je suis en mesure maintenant d'analyser plus justement mes objections typiquement protestantes d'autrefois.

L'Eglise est-elle "antisociale"?

L'impression que j'avais de la déloyauté catholique provenait d'abord de la nature même du catholicisme, et ensuite du fait que je confondais étrangement la religion avec le patriotisme national. Si l'on enseigne à un homme que la loyauté au roi exige l'acceptation de la religion du roi, et s'il en est profondément convaincu, alors il en arrivera naturellement à penser que tous ceux qui rejettent la religion du roi ne sont pas loyaux. Et de même aussi c'est un fait reconnu que le catholicisme, étant une religion internationale, ne peut être sujette à aucun souverain terrestre. L'idée que je m'étais faite du caractère antisocial du catholicisme provenait du fait que, jeune garçon, je fréquentais une grande école publique urbaine. Parmi les centaines d'élèves de cette école, en autant que je puis me souvenir, il n'y avait qu'un garçon qui était catholique. Dans l'ensemble, nous étions tous Protestants. Les garçons catholiques, eux, passaient devant notre école et se rendaient plus loin à une de leurs écoles propres. Ils faisaient groupe à part. Quelque fausses qu'aient été mes idées à ce sujet, il y avait quand même quelque raison qui justifiait l'impression que j'avais du caractère antisocial du catholicisme. Les catholiques ne s'associaient nullement avec l'irréligion des écoles publiques ni avec la religion de nos églises. Et cela, ils le faisaient, en raison d'un faux élément qui existait dans nos écoles et nos églises, mais qu'alors, évidemment, je ne réalisais pas. L'idée que l'on se faisait que l'Eglise catholique était vouée à la faillite reposait uniquement sur la tradition, et sur un aveuglement bien évident relativement au développement et à l'activité continuels de l'Eglise dans toutes les sphères, éducationnelles et humanitaires.

Le résultat de cette étude m'amène à indiquer trois caractéristiques bien définies du catholicisme. Je les appelle les "trois garanties" que le Christ a renfermées dans la Charte même qu'il donna à son Eglise. Cette Eglise, établie par lui, devait être indépendante de toute autre société terrestre; elle devait être infaillible dans sa gouverne, et indestructible, c'est-à-dire incapable d'être corrompue par ses membres, ou d'être supprimée par des éléments étrangers. Etudions ensemble ces trois garanties l'une après l'autre.

L'Eglise, société indépendante

L'Eglise catholique est une société, indépendante de toute autre organisation sociale de ce monde. New South Wales est une société d'Etat, régie par ses propres lois et son corps gouvernant. Mais elle constitue une partie intégrante du Commonwealth. Elle n'est pas complètement indépendante. Les Etats-Unis d'Amérique sont une société complète et indépendante. Sans doute, ils ont besoin de l'aide d'autres pays au point de vue commerce, mais ils possèdent leur constitution propre et ils déterminent leur droit de se procurer ce qu'ils jugent nécessaire à leur bien-être. L'Eglise catholique est une société complète et indépendante, au sens strict du mot. Elle est indépendante des autres sociétés, sujette en aucune façon à leur juridiction. Une telle indépendance est la caractéristique propre du pouvoir gouvernant d'une société. Est-ce qu'un prince, un gouverneur ou un administrateur doit allégeance à aucun autre pouvoir? S'il en est ainsi, il n'est plus indépendant. Or, l'Eglise catholique a défini que le Pape possède suprême juridiction sur les fidèles. On ne peut donc en appeler à aucune autre autorité plus élevée que la sienne. Et pour ce qui a trait aux affaires de l'Eglise, aucune autorité civile n'a le droit de lui prescrire des limites en dedans desquelles elle doit restreindre ses activités.

De là il est facile de comprendre comment de tels droits ne peuvent que soulever l'indignation des Protestants acharnés. Le Protestantisme a toujours manifesté un très grand respect et une profonde soumission à l'autorité civile. A leurs yeux les droits que revendiquent les catholiques semblent scandaleux. Ils abhorrent une telle indépendance. Je viens de lire une brochure protestante qui, soi-disant, apporte la solution à la "Question Romaine", en prouvant, au contentement de l'auteur, que le Pape est sans contredit la "Bête", ivre de son pouvoir, parce qu'il refuse de se soumettre à l'autorité civile italienne, et qu'il a enfin réussi à obtenir une indépendance reconnue. Durant la période où je me convertis à l'Eglise, la question "Ne Temere" était chaudement contestée en Australie. Tout le problème résidait dans le fait que l'Eglise catholique en Australie soutenait que sa législation concernant le sacrement de mariage était indépendante de toute législation contraire faite par le parlement civil. En Amérique, ce droit d'indépendance revendiqué par l'Eglise catholique constitua l'argument essentiel apporté contre la candidature d'Al. Smith à la présidence, et l'objection que l'on formula, à savoir: qu'il était impossible pour un catholique d'être loyal, réussit à faire échouer sa cause.

Sa mission réclame l'indépendance

Et pourtant, cet aspect d'indépendance est celui qui a le plus d'attrait pour ceux qui s'arrêtent à étudier la question sans préjugés. Un conseil formé de catholiques, de protestants, de juifs et d'athées, qui voudrait prescrire des doctrines et des services à l'Anglicanisme, et rejetterait un livre de prières sanctionné par les évêques anglicans comme étant inacceptable, provoquerait le sourire de tout le monde. Et cependant, tel est le résultat logique de la dénégation de l'indépendance. Une telle dénégation est aussi tellement opposée à l'idée même de la vraie Eglise du Christ! En effet comment cette Eglise serait-elle sujette à un pouvoir civil puisque aucun pouvoir civil n'est entré en jeu lors de son origine? Il est donc évident que le Christ a fondé son Eglise indépendamment de tout pouvoir civil. Voici ses simples paroles: "Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre." Il n'a pas même consulté l'autorité civile. Il commanda à ses apôtres d'aller enseigner toutes les nations. Et, bien loin d'accepter l'autorité des gouvernants de la terre, ils devaient ignorer toute législation qui s'opposait à leur mission.

Il devait s'ensuivre, naturellement, qu'on les taxerait de manque de loyauté. Mais le Christ les avait avertis clairement: "On vous livrera aux Conseils — et à cause de mon nom vous devrez comparaître devant les gouverneurs et les rois". (Marc, xiii., 9.) Et en certains temps, les catholiques seront forcés de s'écrier: "Nous devons obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes"! (Actes v., 29). Après tout, puisque le but de l'Eglise est de conduire les hommes au ciel, et puisque aucune législation naturelle et humaine ne peut le faire, son pouvoir de légiférer doit être indépendant des gouvernements des hommes. De plus, étant universelle, elle ne peut s'adapter à n'importe quelle fantaisie et n'importe quel caprice de la législation humaine de tel ou tel endroit. Par conséquent, l'Eglise catholique a le droit qui lui a été conféré par Dieu, d'exister n'importe où, et d'accomplir sa mission librement. Elle doit être libre également et toute législation civile qui s'oppose à sa mission est tout simplement invalide et ne l'oblige pas en conscience.

S'il s'ensuit que ce principe est cause de persécution contre l'Eglise, il ne l'est qu'en raison de la notion fausse qu'entretiennent ses adversaires à savoir: que toutes choses sont sous le contrôle de César, et qu'il n'y a aucun droit indépendant du pouvoir civil. Même la religion, disent-ils, ne doit être qu'un aspect du patriotisme, et l'Eglise, une ramification du service civil. Cela ne se peut pas. Je suis catholique précisément parce que ma religion a trait à Dieu, et qu'elle doit être indépendante de toute allégeance terrestre. Et cependant, je ne suis pas moins patriotique que ceux qui parlent beaucoup de patriotisme, mais qui ne savent distinguer entre les choses qui appartiennent à Dieu et celles que César a le droit de réclamer.

Point de compromis avec l'erreur possible

Si l'indépendance est l'une des garanties que le Christ a inclues dans la Charte de l'Eglise catholique, de même en est-il de l'infaillibilité. Cette prérogative est un don de Dieu par lequel l'Eglise, aidée continuellement de l'Esprit-Saint, ne peut enseigner l'erreur en matière de foi et de morale. En d'autres mots, la vraie Eglise du Christ ne donne que des directives qui reposent sur une certitude absolue. Et les catholiques naturellement insistent pour apprendre ces directives, et ils refusent aussi catégoriquement de suivre ceux qui ignorent ces directives ou qui les contredisent.

Et puisque ces directives ne sont pas enseignées dans les écoles de l'Etat, et qu'elles sont violées dans les églises protestantes, alors les catholiques ont grand soin de ne pas pénétrer dans les écoles protestantes et dans les églises protestantes. Dans un milieu protestant où les catholiques sont en minorité, la majorité est portée à lui crier: "Sois sociable! Viens avec nous!" Mais les catholiques ne le peuvent pas, et ce qu'autrefois je croyais être le caractère antisocial du catholicisme, est en réalité le résultat de son infaillibilité. Une telle revendication, évidemment me paraissait, lorsque j'étais encore Protestant, comme étant une arrogante supposition, le coup de mort de la liberté de pensée et de la liberté humaine, et comme tout à fait opposée à la réalité.

La notion que j'avais alors de ces choses était très limitée. Mais j'étais persuadé que l'Eglise catholique s'attribuait toutes les prérogatives qu'elle désirait — ce qui n'était autre que de l'arrogance. J'ignorais absolument qu'elle admettait humblement n'avoir aucun pouvoir par elle-même et que tous ceux qu'elle détenait, elle les recevait du Christ.

Je ne m'étais pas arrêté à penser que toute liberté implique des restrictions. Personne ne peut être parfaitement libre en tout. Si je suis libre de l'erreur, je suis "enchaîné" par la vérité. La certitude que la terre est ronde m'enlève la liberté de croire qu'elle est plate. Le fait que je ne suis pas en prison signifie que je me soumets aux restrictions de la loi civile. L'homme normal ne veut pas être libre de tomber dans l'erreur ou de ne pas aller en prison. Cependant, il y a des multitudes de gens qui ne sont pas normaux lorsqu'il s'agit de religion. Afin de pouvoir croire n'importe quelle erreur absurde à ce sujet, ils accusent l'Eglise d'intervenir contre leur liberté. Et précisément parce que l'Eglise infaillible leur enlève la liberté de penser d'une façon erronée, ils la rejettent. Mais ce point de vue ne me vint pas à l'idée lorsque moi-même j'entretenais dans mon esprit l'étrange notion que le catholicisme donnait le coup de mort à la liberté de pensée, — phrase ronflante qui prônait glorieusement la défense de la liberté humaine — mais qui, en réalité signifiait simplement: liberté de pensée en matière de religion.

Le fait que l'infaillibilité était opposée à la réalité, constituait une théorie qui remontait au temps, où, encore écolier, j'étudiais l'histoire de Jeanne d'Arc. L'Eglise catholique la fit brûler comme étant une sorcière, puis, changeant complètement d'attitude, elle la canonisa comme étant une sainte. Mais le "fait" que je croyais avoir trouvé, n'en était pas un. L'Eglise n'avait jamais condamné Jeanne. C'était un évêque catholique renégat, à la solde des Anglais, qui la condamna; mais son action, loin d'être en conformité avec la loi de l'Eglise, la violait entièrement. Du vivant même de la mère de Jeanne, le Pape Calixte III déclara son faux procès nul, et il réhabilita sa réputation et son orthodoxie. Mais, bien entendu, nos manuels d'histoire ne nous disaient pas cela.

L'infaillibilité, prérogative essentielle

S'il fût un temps, cependant, où je trouvais effrayant le droit d'infaillibilité que revendiquait l'Eglise catholique, aujourd'hui je serais profondément étonné si elle ne le revendiquait pas. En effet, quel beau guide Dieu nous aurait donné pour nous conduire à notre destinée éternelle, si ce guide eut dû admettre qu'il n'était pas certain de la route lui-même! Comme on l'a souvent répété, le Christ a doté son Eglise des marques essentielles d'unité, de sainteté, de catholicité et d'apostolicité. "L'Eglise Une, Sainte, Catholique et Apostolique" est une expression que tous connaissent. Et cependant, pas une de ces prérogatives ne subsisterait si l'Eglise n'était pas infaillible. L'unité n'existerait plus si l'Eglise pouvait enseigner une doctrine erronée; l'hérésie lui enlèverait sa sainteté essentielle comme institution; la séparation des divers groupes détruirait entièrement la catholicité d'une seule Eglise; et ainsi la foi et l'autorité mêmes provenant des Apôtres seraient perdues. Quoi qu'il en soit, le Christ a inclus le don de l'infaillibilité dans la Charte de son Eglise. La promesse que les portes de l'enfer, ou que les forces du mal ne prévaudront pas contre son Eglise ne peut avoir d'autre signification que l'Eglise du Christ demeurera telle qu'il l'a établie, gardant toujours la foi qu'il lui a confiée. Sa promesse de l'assistance perpétuelle du Saint-Esprit, et qu'il demeurera avec elle tous les jours jusqu'à la consommation des siècles suppose aussi l'infaillibilité ou l'impossibilité pour l'Eglise d'enseigner une doctrine qui ne serait pas conforme aux principes qu'il a lui-même établis. Par-dessus tout, il est inconcevable que le Christ envoie son Eglise enseigner toutes les nations, obligeant toutes les nations de recevoir son enseignement, et même de conditionner le salut éternel de chacun à sa soumission à l'Eglise, lorsqu'il dit: "Celui qui ne croira pas sera condamné", si cette Eglise pouvait enseigner des doctrines qui iraient à l'encontre des siennes.

L'histoire prouve l'origine divine de l'Eglise

Et enfin j'en arrive à ma dernière notion fausse des temps passés: que l'Eglise catholique n'est qu'un reliquat en ruines, de l'époque médiévale. Je m'étais fait à l'idée qu'elle n'était qu'une organisation humaine destinée à s'écrouler le temps venu. Mais lorsqu'on s'arrête à les étudier, les faits prouvent tout à fait le contraire. Le fait quelle existe encore prouve suffisamment qu'elle est destinée à subsister toujours. Non pas par ses membres évidemment. Mais lorsque je considère ses enseignements, ses obligations morales difficiles à suivre, et les obstacles qu'elle a rencontrés et surmontés, je suis assuré que sa vitalité ne peut être attribuée à aucun facteur naturel. Elle exige tellement de choses que la nature humaine n'aime pas. Je puis expliquer comment les religions païennes, ou le Mahométanisme ou le Protestantisme ont pu persévérer. C'est que l'homme est religieux, par nature, et, privé de catholicité, il adoptera quelque forme de religion. Mais dans les religions substituées, la plupart des choses dures pour la nature humaine ont été abolies. Aucune religion sur la terre n'exige la pratique constante de la vertu, l'humilité, la mortification et l'austère devoir à Dieu imposés par le catholicisme. Mais pour en découvrir le secret, nous n'avons simplement qu'à ouvrir les Evangiles. La promesse du Christ de l'existence de l'Eglise jusqu'à la fin du monde suffit. Sa vitalité n'est nullement liée à aucun facteur naturel, ni même au zèle, à la sagesse et à la vertu de ses membres, qu'ils soient du clergé ou du laïcat. Elle est basée sur la protection divine promise par le Christ.

L'Eglise est indestructible

Ceux qui s'imaginent que les forces subversives des temps actuels peuvent menacer l'existence de l'Eglise catholique entretiennent des idées absolument insensées. Ceux qui en doutent, doutent également des promesses du Christ. Et quoi qu'il en soit, l'Eglise catholique a connu des temps d'épreuve pires que ceux d'aujourd'hui, et alors que les empires et les gouvernements civils se sont écroulés, elle a toujours survécu, avec un renouveau de vigueur et de vitalité. L'Eglise catholique existe encore, et c'est avec joie que j'accepte de cette Eglise les mêmes enseignements qu'elle a donnés à l'humanité durant les derniers 2,000 ans — enseignements dont la valeur est garantie, sinon par rien autre chose, du moins par les nombreux Saints qu'elle a produits dans tous les siècles, lesquels, bien que voyageurs sur la terre comme moi, ont réussi à atteindre sûrement le ciel auquel nous aspirons tous. Et comme il n'y a aucune raison pour que le chrétien du 20ème siècle soit dispensé de tout ce qui était requis du chrétien du 10ème siècle, mais qu'au contraire il y a toute raison pour lui de se soumettre exactement aux mêmes conditions de salut, ainsi en sera-t-il au 30ème siècle ou au 300ème siècle, si le monde dure aussi longtemps que cela. L'Eglise catholique sera encore là, prodiguant les mêmes enseignements et prescrivant les mêmes conditions essentielles à tous ceux qui s'adresseront à elle pour recevoir les instructions et la direction dont ils ne peuvent se passer pour leur propre sécurité. L'Eglise catholique ne peut être détruite. Elle ne peut faillir.

Ainsi donc, les "trois garanties": Indépendance, Infaillibilité et Indestructibilité, sont 'estampillées' sur la Charte de l'Eglise Catholique, qui lui a été donnée par le Christ, le Fils du Dieu vivant. Et sous son contrôle, je suis capable de rendre à Dieu les choses qui sont à Dieu; je suis préservé de toute liberté de faire des fautes graves, et je reçois la ferme espérance de l'immortalité au ciel, que seule l'Eglise catholique fait rayonner sur la terre.

By Rev. Fr. Rumble, M.S.C., former protestant minister, converted to the Catholic Faith.

We publish in this week's issue the fourth chapter of Father Rumble's pamphlet entitled: "I Must Obey The Church". The author is a former anglican minister converted to Catholicism.

Many readers have asked us to publish the English text as well as the French one in "La Liberté et le Patriote", saying that they could make good use of it by passing it on to their English-speaking friends. We take pleasure in complying with their wish by publishing the English text in its integrity.

Current Misconceptions

That I obey the Catholic Church supposes an immense confidence in the trustworthiness of that Church as my guide. Is that confidence justified? At one time, of course, I thought that the last thing to be reposed in the Catholic Church was trust. The Catholic religion was to me the symbol of all that was disloyal, anti-social and decadent. The first two of these three notions are almost inevitable amongst Protestants. The third is prevalent amongst those who are particularly blind, and who are characterised by an almost total lack of thought upon the subject. Looking back now, I am able to analyse with some degree of clarity my typically Protestant obsessions.

The Three Guarantees

The impression of Catholic disloyalty was due to both the nature of Catholicism itself and to my own extraordinary confusion of religion with national patriotism. If a man is taught and becomes firmly convinced that loyalty to the king demands acceptance of the religion of the king, then he is bound to think those who reject the religion of the king to be disloyal. And then, too, it is a fact that Catholicism, as an international religion, cannot be subject to any individual earthly rulers. My ideas of the anti-social character of Catholicism arose from the fact that I attended as a boy a large city state school. Amongst the hundreds at that school, as far as I remember, there was but one boy who was known to be a Catholic. As a body we were all Protestants. Catholic boys would pass our school, and go on further to a school of their own. They were a class apart. However wrong my ideas on the subject, there was some reason behind the impression of the anti-social character of Catholicism. Catholics would associate neither with the irreligion of our State schools nor with the religion of our churches. That this was due to some wrong element in our schools and churches I did not then, of course, realise. That the Catholic Church was doomed to decay was an impression due solely to tradition, and to an obvious blindness to the continual growth and activity of the Church in all spheres, educational and charitable.

In this analysis I have been led to indicate three outstanding characteristics of Catholicism. I call them the "Three Guarantees," guarantees which Christ included in the very chapter He gave to His Church. The Church established by Him was to be independent of every other earthly society; infallible in its guidance; and indestructible, quite unable to decay from within, or be suppressed from without. Let us take each of these three guarantees in turn.

The Catholic Church Is Supreme in Her Sphere

The Catholic Church is a society independent of any other social organisation in this world. New South Wales is a State society, with its own State laws and governing body. But it is an integral part of the Commonwealth. It is not completely independent and self-sufficient. The United States of America is a complete and independent society. It needs, certainly, the help of other nations by trade relations; but it has its own proper constitution and regulates its own right to secure what it deems necessary to its well-being. The Catholic Church is a complete and independent society in this latter sense. It is independent of all other societies, subject in no way to their jurisdiction. Such independence appears chiefly in the character of a society's ruling power. Does the prince, governor or administrator owe allegiance to any other power? That is the end of real independence. Now the Catholic Church has defined that the Pope has supreme jurisdiction over the faithful. There can be no appeal to any authority higher than his. And in the matter of Church affairs, no civil authority has the right to define the limits within which she must confine her activities.

I am sure that it is not difficult to see how such claims cannot but arouse the indignation of ardent Protestants. Protestantism has always shown an immense respect for, and subservience to, civil authority. To them the Catholic claim seems outrageous. They denounce this independence. I have just read a Protestant booklet on the solution of the "Roman Question", proving to the author's satisfaction that the Pope is undoubtedly "The Beast", lustful of power, because he refuses to be a subject of Italian civil authority, and has at last secured an acknowledged independence. At the time of my conversion to the Church, the "Ne Temere" dispute was in full swing in Australia. The whole trouble was simply that the Catholic Church here in Australia regarded her legislation concerning the Sacrament of Marriage as independent of and unaffected by any legislation to the contrary made by a civil parliament. In America, this Catholic claim to independence was made the stock argument against the candidature of Al. Smith for the presidency, and the charge that it was impossible for a Catholic to be loyal succeeded in defeating his cause.

The Church Not Subject to Earthly Rulers

And yet, this aspect of independence is one that most appeals to all who can think sanely on the question. A parliament consisting of Catholics, Protestants, Jews and complete unbelievers, which can prescribe the doctrines and services of Anglicanism, rejecting as unsuitable a prayer-book sanctioned by the Anglican Bishops, provokes smiles the world over. And such a state of affairs is the logical outcome of the denial of independence. Such a denial, too, is so opposed to the very concept of the true Church of Christ. How can that Church be subject to any civil power when no civil power had anything to do with its origin? Christ certainly founded His Church independently of any civil power. He simply said, "All power is given to Me in heaven and on earth." He did not even consult civil authority. He bade his apostles go and teach all nations. And far from accepting authority from earthly rulers, they were to ignore any legislation opposed to their mission.

The charge of disloyalty was bound to come. And Our Lord said clearly, "They shall deliver you up to councils—you shall stand before governors and kings for my sake." Mk. xiii., 9. Catholics will be forced to cry at times, "We ought to obey God rather than man!" Act v., 29. After all, since the purpose of the Church is to guide men to heaven, and no natural and human legislation can do that, her legislative power must be independent of human parliaments. Then, too, being universal, she cannot adapt herself to every whim and caprice of local human legislation. The Catholic Church, therefore, has the right given her by God to exist anywhere, and freely to fulfil her duties. She must be legally free, and any civil legislation opposed to her mission is simply invalid and not binding in conscience.

If this principle leads to the persecution of the Church, it is due to the false principle of her adversaries that all things are under the control of Caesar, and that there are no rights independent of civil power. Even religion must be but an aspect of patriotism, and the Church a branch of the civil service. It won't do. I am a Catholic precisely because my religion has to do with God, and must be independent of any earthly allegiance. Yet I am not less patriotic than those who talk much of patriotism, but who know not how to distinguish between the things that belong to God and those to which Caesar may rightly lay claim.

If independence, however, was included in the character of the Catholic Church as a thing to be guaranteed by Christ, so, too, was infallibility. This was simply a gift of God by which the Church, through the perpetual assistance of the Holy Spirit, is preserved from teaching error in matters of faith and morals. In other words, the true Church of Christ issues instructions of which it is quite certain. And Catholics naturally insist upon learning those instructions, and as decidedly refuse to follow guides who ignore or contradict them.

No Compromise With Error Possible

And if those instructions cannot be learned in State schools, and are violated in Protestant churches, Catholics sedulously keep away from both State schools and Protestant churches. In a Protestant environment, where Catholics are in the minority, the majority are almost bound to cry out, "Be sociable. Come with us!" Catholics cannot do so, and what I once believed to be the anti-social character of Catholicism is really the penalty of infallibility. Such a claim, of course, appeared to me in my Protestant days to be arrogant assumption; the death of free thought and human liberty; and anyway quite opposed to facts.

I did not know much about such things then. But I laboured under the idea that the Catholic Church simply conferred upon herself any prerogatives she wished—which would be arrogance. I had no knowledge of her humble admission that she had no power to give herself anything, and that all she had, she had to receive from Christ.

I did not see that all freedom implies restriction. No one can be free in all directions. If I am free from error I am "shackled" by truth. The conviction that the world is a globe takes away my freedom to believe it flat. My freedom from gaol means that I am content to submit to the restraint of civil law. The normal man does not want to be free to fall into error, or to go to gaol. But multitudes are not normal where religion is concerned. They denounce interference with their liberty to believe any absurd error in this matter. And as an infallible Church takes away the freedom to think erroneously, they won't have it. But this view did not occur to me in the days when I entertained the strange notion that Catholicism meant the death of free thought, a phrase which sounded a glorious vindication of human liberty, yet which really meant simply freedom from thinking at all where religion was concerned.

The True Church Must Be Infallible

That infallibility was opposed to facts was a theory linked with my school-day history of Joan of Arc. The Catholic Church burned her as a witch, and then turned right round and canonised her as a Saint. My "fact," of course, was not a fact. The Church did not condemn Joan. A renegade Catholic Bishop, in the pay of the English, did so; but his action was not in accordance with, but a violation of the laws of the Church. Within the lifetime of Joan's own mother, Pope Callixtus III, had declared her mock trial null and void, and rehabilitated her reputation and orthodoxy. But our school histories did not tell us that.

If, however, at one time I felt rather appalled by the arrogant claim to infallibility, to-day I would be appalled did the true Church not make such a claim. A fine sort of a guide to our eternal destiny would have been given us by God if that guide had to admit that she was not sure of the way herself! As has been so often pointed out, the Church was endowed by Christ with the essential notes of unity, holiness, catholicity, and apostolicity. The One, Holy, Catholic, Apostolic Church is an expression familiar to all. Yet not one of these characteristics could persevere were not the Church infallible. Unity would soon go if the Church could teach erroneous doctrine; the sin of heresy would deprive her of her essential holiness as an institution; the separation of groups would destroy utterly the catholicity of one single Church; and the self-same faith and authority derived from the Apostles would be lost. Anyway, Christ included the gift of infallibility in the charter of His Church. His promise that the gates of hell, or the forces of evil, would never prevail against His Church can only mean that His Church will last just such as He established it, ever retaining the faith He committed to her care. His promise of the perpetual presence of the Holy Spirit, and that He Himself would be with her "all days even till the end of the world" suppose also infallibility, or inability to teach a doctrine which is not identical with principles laid down by Himself. Above all it is inconceivable that Christ would send a church to teach all nations, putting an obligation upon all nations to be taught by her, and even making eternal salvation dependent upon one's submission to His Church, saying, "He who does not believe will be condemned," if that Church could possibly teach doctrines in conflict with His!

The Church's Origin Is Divine

I turn to my last thought of days gone by, that the Catholic Church is but a decaying relic of mediaeval times. I was familiar with the view that she is purely a human organization, bound to collapse in due time. But the facts are against this idea completely when one looks into them. The fact that she is still standing is proof enough that she is bound to last. Not of itself, of course. But when I consider her teachings, her difficult moral obligations, and the obstacles she has met and overcome, I am certain that no natural reasons can account for her vitality. She demands so much that human nature dislikes. I can find a reason for the perseverance of pagan religions, or for Mohammedanism, or for Protestantism. Man is naturally religious, and deprived of Catholicity, will have some form of religion. But in substitute religions most of the things difficult for human nature have been abolished. No religion on earth demands the consistent virtue, the humility, mortification and rigid duty to God imposed by Catholicism. But we have merely to turn to the Gospels to discover the secret. Christ's promise of the perseverance of the Church to the end of the world is enough. Her vitality is not linked with any natural factors, nor even with the zeal, wisdom and virtue of her members, whether clerical or lay. It is based upon the divine protection promised by Christ.

Indestructibility of Christ's Church

Foolish in the extreme are the thoughts of those who imagine that the general disruptive forces of these times can threaten the existence of the Catholic Church. To doubt is to doubt the promises of Christ. And, anyway, the Catholic Church has been through worse times than those of to-day, and where empires and civil governments have crashed, she has ever survived with renewed vigour and vitality. The Catholic Church is still here, and with a glad heart I accept from that Church just the same instructions as she has been giving to humanity for the last 2,000 years—instructions the worth of which is guaranteed, if by nothing else, by the Saints of the centuries, who, though wayfarers like myself, have attained with certainty the heaven we all wish to see. And as there is not reason why the Christian of the 20th century should be dispensed from all that was necessary for the Christian of the 10th, but every reason why he should have to submit to exactly the same conditions of salvation, so in the 30th century, or the 300th century, should the world last so long, the Catholic Church will still be there, dispensing the same information and prescribing the same essential conditions to all who apply to her for that instruction and guidance they cannot safely do without. The Catholic Church is indestructible. She cannot fail.

Thus "The Three Guarantees", Independence, Infallibility and Indestructibility, are stamped upon the charter of the Catholic Church, given her by the Christ, the Son of the Living God. And under her control, I am able to render to God the things that are God's; I am preserved from all freedom to make vital mistakes; and I inherit a firm hope of that immortality in heaven which she alone reflects upon earth.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Zenon Park

MM. et Mmes Raymond Poulin, Laurier McCrea et Gérard Chabot sont de retour de l'Ontario.

MM. Maurice et Laurent Daoust sont aussi de retour après avoir passé l'hiver dans l'Alberta.

Naissance

Le jeudi 10 mars une fille est née à M. et Mme Edmond St-Amand.

Nos malades

Nous remarquons parmi nos malades: MM. Philippe Brisebois, Donosa Goyer, Félix et Amable St-Amand et Mmes Théodore Perrault, Henri Bachand, Edmond St-Amand et Marie Rancourt.

• • •

A la douce mémoire de notre regretté et estimé Abbé Charles-Emile Arès, ancien curé et directeur du Sanctuaire National de sainte Thérèse, de Wakaw.

Les paroissiens de Zenon Park offrent leurs hommages reconnaissants au disparu, et leurs sincères sympathies aux paroissiens de Wakaw, au personnel du presbytère, à ses nombreux amis et à tous les membres de sa famille, en présentant un Bouquet Spirituel, recueilli par Mme Amable St-Amant, de Zenon Park, et auquel contribuèrent différentes personnes — à part celles qui ont donné des offrandes pour messes — et qui se lit comme suit:

Communions	20
Chemins de Croix	41
Messes entendues	12
Chapelets	261
Neuvaines	11
Grand'messes	2

Offrande d'une dizaine de chaque chapelet récité durant l'année.

Les grand'messes seront dites à Wakaw. Ont contribué pour ces messes: MM. F.-X. Soucy, Joseph Fortier, Donat Goyer, Félix St-Amand, Joseph Hudon, Damase Chabot, Ernest Chabot, Gilbert Marchildon, Joseph Vigeant, Raymond McCreu, Raymond Courteau, Jean Courteau, Joseph Duperreault: Mmes Albert Toupin, Henri Bachand, Vaillancourt, Gérard Leblanc, Félix St-Amant, Cléo Rancourt, Emile Turcotte, J. Wassill, Amable St-Amand, Emile Levasseur, Avila Goyer, B. Beaulieu: Mlles Thérèse Carrier et Alice St-Amand.

Puisse le cher défunt, par la grâce de Dieu, comme sainte Thérèse qu'il servit si longtemps, faire tomber aussi une pluie de roses sur tous ceux qui l'ont connu, estimé et qui le regrettent si profondément.

Viscount

Décès

Les funérailles de M. Paul Desmarais, décédé le lundi 28 février ont eu lieu en l'église St-Alphonse de Viscount au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le R. P. L. Simard officiait. Le choeur de chant était sous la direction de M. A. Riendeau.

M. Desmarais était un membre fervent de notre Congrégation et sera regretté de tous ceux qui l'ont connu.

Les porteurs étaient: MM. Léo Wilkie, Georges Wilkie, Ken Carlson, Victor Pitchko, Jno Johnson et Vern Carlson. Nos sympathies à la famille éprouvée.

Va-et-vient

M. S. V. Bunch, employé à la Beaver Lumber Co., est revenu d'un voyage de trois mois en Angleterre. Il a été très impressionné de la condition de sa place natale. Un aspect de progrès s'annonce, cependant, comme compensation pour les vaillantes batailles qui s'y sont déroulées.

Mme W. Phlieger, de Saskatoon, était en visite chez ses parents, M. et Mme Jos. Marcoux, ces jours derniers.

Mme Félix Têtu était de passage à Saskatoon, récemment.

Gravelbourg

Lors de l'assemblée annuelle des membres de la Caisse Populaire, le gérant, M. Dumont Lepage, lut le rapport des activités de l'année. Ce rapport sera donné prochainement.

M. Dumont Lepage, secrétaire-trésorier de la municipalité rurale, assista cette semaine à la Convention des municipalités rurales qui eut lieu à Régina.

MM. A.-N. Forcier, député de district des Chevaliers de Colomb, S.-M. Bonneau, Ernest Longpré, Grand Chevalier du conseil de Gravelbourg, et O. Piché assistèrent à une réunion du sous-conseil de Laflèche.

M. et Mme A.-N. Forcier sont partis en voyage à Windsor, Ont.

M. Raoul Morin, fils de M. et Mme Adonias Morin, de Gravelbourg, est maintenant sacristain à la Cathédrale.

M. et Mme Adélard Gaudreau sont allés à Régina au chevet de M. Euclide Gaudreau, malade à l'hôpital des Srs Grises.

Les gagnants de la partie de cartes du 13 février furent: prix d'entrée: don de M. Albert Jeannotte, Mlle Marguerite Fiset; bridge — dames: don de M. Louis Lerac, Mlle Gertrude Bédard; hommes: don de M. Sylvio Laverdière, M. Donat Legault; whist — dames: don de Mme Antonio Grégoire, M. Vernon Tournett; hommes: don de M. Donat Legault, Denis Fauchon; quatre-sept: don de M. et Mme Juge Gallant, M. Raymond Larivière.

Les divers autres prix ont été donnés par MM. Guy Gravel, Léo Jeannotte, Louis Laflamme, Victor Godin, M. et Mme Joseph Lemire, Mme Adélard Gaudreau, MM. Lionel Leblanc, Henri L'Heureux, Ernest Longpré, Ernest Gauthier, Marcel Huel et Victor Gauthier.

Lac Pelletier

M. Napoléon Rémillard est revenu parmi nous après avoir passé l'hiver à Gravelbourg.

Mmes D. Monette et Joseph Lajeunesse sont de retour parmi nous après avoir passé quelques jours à l'hôpital de Gravelbourg.

M. Joseph Tessier est revenu de la Colombie-Britannique où il a passé les mois d'hiver.

Troupe albertaine




Cette photo représente les "Sons of the West", groupe d'Edmonton qui se spécialise dans l'exécution de chansons des plaines et de ballades et qui se fait entendre tous les lundis à 11 h. 15 à CBW, à 10 h. 15 à CBX et CBK. On voit de gauche à droite: **Wally McDonald** et sa basse violoncelle, **Jerry Forbes**, chanteur, **Ameen Ganam**, violoniste et directeur, **Gaby Haas** et son accordéon, et **Dick Taylor**, guitariste. L'annonceur **Stan Armstrong**, de Radio-Canada, est debout au micro. (CBC)

Val Marie

Etaient de passage à Swift Current pour affaires la semaine dernière: MM. Omer Clément, Adélard St-Jean, Joseph Sincennes, jr, Norman Reid et Victor Moine.

M. Noël Dudragne était de passage à Shaunavon pour affaires lundi et mardi derniers.

M. et Mme Jean Perreault étaient en visite chez Mme Adélard Perreault, de Ponteix, mardi dernier.

M. Louis Dunand est revenu de Régina chez ses parents, M. et Mme Antoine Dunand, la semaine dernière.

Mgr Louis Lussier, curé de Ponteix, ainsi que son vicaire M. l'abbé F. Ducharme et M. l'abbé A. Chabot, curé de Masefield, étaient en visite au presbytère la semaine dernière.

Mlle Agnès Dumonceau est en vacances chez ses parents, M. et Mme J.-B. Dumonceau, de Ponteix.

M. Adrien Privé, de Ponteix, était en visite chez son fils, Marcel, mardi dernier.

M. Eugène Clément est revenu chez ses parents, M. et Mme Philias Clément, après avoir passé l'hiver à Régina.

M. et Mme Jean-Paul Bleau, de Lisieux, sont en visite chez M. J.-B. Bleau.

Mme Edmond Lacourse nous est revenue la semaine dernière après une absence de quelques semaines à Régina.

M. et Mme Emile De Montigny, de White Water, Montana, sont en visite chez M. Jean Trottier.

M. et Mme Noël Dudragne se sont rendus samedi dernier à Ponteix pour être parrain et marraine au baptême d'une petite-fille, enfant de M. et Mme J. Stringer.

Voici le résultat du bonspiel tenu à Val Marie la semaine dernière: "Grand Challenge" 1er M. W. Nelson, 2ème Lee Nelson, tous deux d'Orkney; prix de consolation, M. le Dr J. L. Clokie et M. Prosper Pinel.

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients enregistrés du 6 au 13 mars:

Val Marie: Xavier Morel, Mme Jean Trottier, Mme Laura Bourlon, Agnès Dumonceau, Mme Hector Bellefeuille, Alfred Carter, Daniel Couture, Lavern Lizée, Alice Lamire, Lorraine Leblanc, Thérèse Dumonceau.

Lisieux: Mme Jean-Paul Bleau.

Masefield: Mme Peter Holst, Martin Glass.

Orkney: M. J. Vickell, Mme M. Ashe.

White Water, Montana: Gérald De Montigny.

Rosefield: Mme Edmond Doroshz et bébé.

Il y eut assemblée des syndics après la messe le dimanche 13 mars. M. Jean Cornet fut réélu à l'unanimité pour une troisième période.

Fête de M. le Curé

Les Révérendes Soeurs du Couvent organisèrent une soirée dimanche soir dernier à l'occasion de l'anniversaire de M. le curé.

La pièce intitulée "Notre-Dame de Fatima" remporta un grand succès. Une adresse et une bourse furent offertes à M. le curé qui répondit d'une manière très appropriée. M. l'abbé A. Rousseau, curé de Cadillac, offrit également ses souhaits et donna son appréciation sur la pièce. Plusieurs familles de Frenchville, Lac Pelletier et Cadillac assistèrent à cette soirée ainsi que M. l'abbé Lucien Poulin.

Ferland

Naissance

M. et Mme Joseph Morissette sont les heureux parents d'un fils, né le 7 mars.

Va-et-vient

Mme Joseph Nogue, M. et Mme Leblanc et leurs enfants, de Gravelbourg, étaient en visite chez MM. Nogue et H. Hébert, récemment.

M. Arthur Nogue, employé à Régina, est en visite chez ses frères et soeurs ici.

M. Laurent Dion, employé à St-Claude, Man., visite sa mère, Mme Léonie Dion.

Nos malades à l'hôpital de Mankota sont: Mme Joseph Couture et M. Joseph-E. Chabot.

Plusieurs des nôtres sont allés à la partie finale de gouret à Gravelbourg mettant en opposition le club de cette ville et les joueurs de Kincaid.

La compagnie de téléphone a tenu son assemblée annuelle. Les officiers ont été réélus excepté M. Allan Hymers qui est remplacé par M. Alex. Laberge comme directeur.

MM. et Mmes C.-H. Fournier et Antonio Fournier, ainsi que Mme J.-L. Fournier, étaient en visite chez M. Louis Fournier, à Meyronne, dimanche dernier.

M. et Mme Joseph Palmier, de Laflèche, visitèrent leur fille, Mme J.-E. Chabot, le dimanche 13 mars.

Meadow Lake

Naissances

Rose-Annette, fille de Laurent Lavallée et de Flora Bourassa.

Marie-Shirley, fille de Joseph Aubichon et de Lina Morin.

Eldon-Adrien et Edouard-John, fils jumeaux de John Dallyn et de Suzanne Gauthier.

Décès

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. William Houle, âgé de 84 ans, dont les funérailles ont eu lieu le 2 février.

Çà et là

M. le Dr et Mme Lavoie, de l'Ile à la Crosse, étaient de passage ici récemment.

Mme A. Demers et sa jeune fille, Henriette, sont de retour après avoir passé plusieurs semaines à Vancouver et Kerrobert.

M. et Mme Bernard Ducluzeau et M. Yves sont allés à une convention de marchands à Saskatoon.

Le R. P. Thibault, O.M.I., de Le Pas, Man., était de passage au presbytère récemment.

M. L.-P. Michaud, MM. et Mmes E. Jacques et Arthur Jacques étaient à Meadow Lake pour affaires.

M. et Mme Eugène Jacques ont l'intention d'aller résider à Gravelbourg, Sask., où ils comptent de nombreux parents et amis.

Mme A. Richard a passé une partie de l'hiver chez sa soeur, Mme McGregor, de Plato, Sask.

Ponteix

Hôpital Gabriel

Voici la liste des malades enregistrés du 7 au 14 mars:

Ponteix: Mmes Browning, Elodie Demontigny, Hélène Bleau, Louise Bourion, Neily Vdink, J. Weatherhead; Mlles Viviane Lambert, Gisèle Carignan, Hélène Carignan, Lucille Ferland; M. Albert Stringer.

Hazenmore: M. Adam Kutschall.

Cadillac: Louis Gabriel Sokol, M. Samuel Galbraith, M. Pierre Chicoine, Mlle Jones, Mme Thérèse Ness.

Crichton: Mme Grace Barman.

Vanguard: Mme Anna Taylor.

Baptême

Le 12 mars: Marie-Paulette-Berthe, fille de M. et Mme Emile Stringer. Parrain et marraine, M. et Mme Noël Dudragne, de Val Marie, parents de Mme Stringer.

Va-et-vient

Mme Marcel Tremblay (Irène Côté), de Courval, était en visite chez sa grand'mère et des amis.

M. et Mme Roland Tremblay, également de Courval, visitaient leurs parents, M. et Mme T. Bertrand, dernièrement.

Mlle Brière, de Mankota, rendit visite à son oncle, M. Philias Brière, et à sa tante, Mme Victor Gauvin.

Mlle Lucienne Bonneville, garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina, a passé une semaine chez ses parents, M. et Mme Léo Bonneville.

MM. et Mmes Albert Gauthier et René Legault sont allés à Gravelbourg récemment.

Nous avons rencontré un bon nombre de visiteurs de Gravelbourg, Laflèche, Val Marie et Cadillac, au cours du second bonspiel qui vient de se terminer.

Mme A. Nogue, de Gravelbourg, est de passage chez sa fille, Mme Jules Couture.

M. le Dr et Mme L. Beaudoing et M. et Mme R. Trudeau payèrent une visite à Gravelbourg tout en se rendant à une finale de gouret, le samedi 12 mars.

M. Paul Cyrenne est de retour chez ses parents, M. et Mme Joseph Cyrenne.

Mme E. Campeau nous revient après avoir passé quatre mois chez des parents du Dakota-Nord.

Séance dramatique

Nous avons vu les jeunes à l'oeuvre dans une soirée dramatique et musicale. "Congé de Pâques", drame en un acte par le R. P. L. Tremblay, O.M.I., fut très bien rendu.

Les personnages étaient: **M. Jean Villade**, finissant de collège — M. Henri Liboiron; **Monsieur Villade**, père de Jean, ouvrier de ville — M. Paul Rouillet; **Suzanne**, soeur de Jean — Mlle Mariette Stringer; **Monique Dulac**, amie de Jean — Mlle Laurette Couture.

On remarquait en outre au programme: Mlles Suzanne Lupien, Bernadette Cloutier et Thérèse Derepentigny; MM. Eugène Nogue et Marcel Perrault et la plupart des jeunes de la C.J.C., en choeur. Le tout fut très intéressant et édifiant. Nous adressons aux jeunes de la paroisse nos remerciements et nos encouragements pour l'avenir.

Wolseley

Mlle Irène Dureault a subi une opération d'appendicite à l'hôpital local.

Mme Angus Peters, accompagnée de sa fillette, a visité ses parents, M. et Mme Eloi Tourigny.

M. Maurice Hébert est de retour chez ses parents après avoir passé l'hiver à Fort William, Ont.

Mme Adrien Bonneville est à l'hôpital des Srs Grises à Régina où elle a subi une grave opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Une de nos religieuses a dû s'absenter de sa classe et être opérée d'urgence à notre hôpital.

M. Emile Coueslan passa quelques jours chez ses enfants.

Mme Eloi Tourigny passa trois jours à l'hôpital pour examen.

Mme Emile Souchotte, sr, nous a quittés pour une promenade de trois mois à Chicago, Illinois. Elle en profitera pour assister au jubilé d'argent de sa soeur et de son beau-frère, M. et Mme Rivoire, ainsi qu'au prochain mariage de sa nièce, Paulette Rivoire.

La jeune Adéline Pitre reçut une blessure au visage lorsque la rondelle la frappa au cours de la dernière partie de gouret. Elle fut transportée de suite à l'hôpital.

Ces deux derniers samedis, l'équipe indienne de gouret du Lac Croche vint se mesurer contre celle de Wolseley. A la première partie, les points furent de 3 à 3 et Wolseley sortit victorieux, 8 à 6, de la deuxième.

M. T. Melançon, de Broadview, visite son oncle et sa tante, M. et Mme Emile Dureault.

Frenchville

MM. Camille Hamel et Adrien Hamel sont en promenade à Gravelbourg chez leurs parents.

M. Emile Fourny a passé quelques jours chez ses enfants, M. et Mme Joseph Dumesnil, de Lac Pelletier, et M. et Mme Pierre Fourny, de Swift Current.

M. Marcel Entem est allé se promener chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Lucien Thibault, de Ponteix.

M. et Mme A. Dorais, de Gravelbourg, étaient en visite chez M. et Mme W. Hamel, le dimanche 13 mars.

Mlle Simone Fourny et son frère, Gérard, sont allés à Val Marie la semaine dernière.

M. et Mme Aimé Tessier et leur famille sont allés passer la journée du dimanche chez leurs parents, M. et Mme Joseph Tessier, de Lac Pelletier.

M. et Mme Gaston Goddu sont revenus sur leur ferme pour y passer l'été.

M. et Mme Alcide Auger et leur famille sont allés à Ponteix, le dimanche 13 mars, chez leurs parents, M. et Mme Napoléon Lemay.

Mlle Marie Lacoursière est partie visiter sa soeur, Mme Lupien, de Ponteix.

Forget

Baptême

Julien-Armand, fils de M. et Mme Richaud, né le 23 janvier. Parrain et marraine, M. Armand Dechief et Mlle Aline Richaud.

• • •

M. Napoléon Dubuc est à l'hôpital d'Arcola. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

Mme J. Scharger et ses filles, Marjorie et Joan, sont allées passer quelques jours à Régina.

Le lundi 21 février, la C.W.L. organisa une partie de cartes à la salle paroissiale. Malgré le temps froid, il y eut une bonne assistance. Le prix des dames alla à Mlle Cécile Doughe et celui des hommes fut gagné par M. Roger Laberge. La soirée était au profit de l'église. Ce fut un grand succès.

Le lundi 28 février, à la salle paroissiale, eut lieu une soirée en l'honneur de M. et Mme Abel Toupin qui doivent nous quitter au printemps pour établir résidence à North Battleford. Une foule d'amis étaient présents. Parties de cartes, concert, goûter et amusements divers firent de cette réunion une soirée très agréable.

On fit présentation d'une valise à M. Toupin tandis que Mme Toupin recevait une jolie tasse et soucoupe. Notre invité d'honneur remercia en termes choisis.

Nos meilleurs souhaits accompagnent cette famille que nous voyons partir à regret.

Debden

Le samedi 26 février, une foule d'environ 500 personnes envahit la salle Courchesne pour assister à une heure d'amateurs organisée par l'Association des Voyageurs de Commerce dans le but d'aider à combattre la tuberculose dans la province.

L'infatigable Bill Hart, annonceur au poste CKBI de Prince Albert, agissait comme maître de cérémonies. Etaient aussi présents: Mlle Muriel Kirkland, employée au poste de Prince Albert, MM. Roy Hillhouse et Fred Palm, représentant l'Association des Voyageurs de Commerce, et M. W. J. Bradley, employé du Western Producer.

Chaque année M. le Dr Kirkby, surintendant du sanatorium de Prince Albert, se fait un devoir d'assister au moins à une de ces heures d'amateurs et cette année c'est Debden qui eut l'honneur de le recevoir. Dans une courte allocution notre distingué visiteur expliqua le surcroit de travail que s'imposent les voyageurs de commerce et le bien qui en résulte dans la lutte contre la tuberculose.

La soirée rapporta la somme de $488.79.

Va-et-vient

Etaient de passage à Debden, Mme A. Girard, de Laventure, chez ses parents, M. et Mme Louis Laitre, et Mme Isidore Orieux, également de Laventure, chez sa fille, Mme Marcel Durette.

M. Laurent Ruel est de retour parmi nous après avoir passé l'hiver en Alberta.

Nos malades

MM. Lionel Fréchette et Raymond Lajeunesse sont actuellement à l'hôpital.

M. Léo Brunet est de retour de l'hôpital de Saskatoon.

Storthoaks

Mlles Jeannette Bonneteau et Antoinette Gauthier et Mme Aimé Gauthier sont allées prendre part au bonspiel des femmes à Bellegarde.

M. l'abbé A. Fortin, curé de Cantal, est venu rendre visite à notre curé, M. l'abbé A.-M. Ferland.

Mme Wilfrid Lemieux qui demeure avec son fils, Wilfrid, à Deloraine, Man., est en promenade chez sa fille et son gendre, M. et Mme Martin Smith.

M. et Mme Edouard Paradis sont revenus enchantés de leur voyage aux Etats-Unis.

Soirée

Le dimanche 20 mars il y aura à la salle une soirée récréative organisée par les jeunes filles et les jeunes gens de la paroisse. Il y aura amusements divers suivis d'un succulent goûter. Tous les paroissiens, ainsi que les gens des paroisses environnantes, sont cordialement invités. Mais soyez certains d'être là à 7 h. 30 précises, sinon, vous risquez de manquer une partie du programme qui promet d'être très intéressant.

C'est une folie égale de croire qu'il y ait un signe pour une pensée qui n'existe pas ou qu'une pensée manque d'un signe pour se manifester. — J. de MAISTRE.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Alida

A la mémoire d'un pionnier

La paroisse St-Raphaël de Cantal vient de perdre l'un de ses pionniers dans la personne de M. Jean Girard, décédé le 21 février dernier.

Son service funèbre fut chanté par M. l'abbé A.-D. Fortin, curé, en l'église paroissiale. Les porteurs étaient MM. Arthur Laurent, E. Robillard, Joseph Martel, A. Wilcott, I. Kernel et M. Laval. M. C. Bertholet portait la croix. Malgré la tempête, bon nombre de parents et d'amis de Cantal, d'Alida et de l'extérieur, entre autres, M. et Mme Isidore Kernel et M. Sylvestre, de Bellevue, vinrent rendre un dernier hommage au disparu.

Biographie

M. Jean Girard naquit le 4 mars 1872 à Urbis-Basse, Alsace, France. A l'âge de 20 ans, il quittait son village natal et la France avec plusieurs autres jeunes gens à destination du Canada, ou plus précisément, de Grande Clairière. Ils arrivèrent par train au Manitoba et descendirent à Hartney puis continuèrent leur trajet en wagon, traversant la rivière Souris au moyen d'un radeau construit sur place et arrivèrent le 4 avril à Grande Clairière. Ces immigrants courageux étaient, outre M. Girard, MM. E. Laurent, G. Mathis, Pierre Fréchard, I. Latrasse et François Bertholet.

Après un court séjour passé à Grande Clairière, les nouveaux venus s'étant procuré des boeufs et des voitures, on forma une caravane qui se mit en route vers Cantal, le 20 mai, en compagnie de M. l'abbé Gaire. Mais une forte tempête de neige contraignit les voyageurs, dès le premier soir, à renoncer temporairement à leur entreprise. Ce ne fut qu'après dix jours d'arrêt qu'ils purent enfin se remettre en marche. Trois jours plus tard, ils arrivèrent à destination après un rude voyage à travers basfonds et terrain rocailleux. Ils nommèrent leur nouvel emplacement du nom de St-Raphaël et employèrent les premiers jours de leur séjour là à exploiter les terres.

M. Girard choisit un quart de section à cinq milles de distance de l'église et se mit aussitôt à l'oeuvre, défrichant son terrain et se construisant un logement fait de tourbe à la mode des colons. Il résida sur cette terre de son choix jusqu'au jour de sa mort qui survint subitement alors qu'il était âgé de 77 ans près.

A l'automne 1909, soit, le 26 novembre, M. Girard avait contracté mariage avec Mlle Fréchard, originaire elle aussi de Urbis-Basse et arrivée au Canada le printemps précédent. Cinq fils naquirent de cette union dont l'un mourut en bas âge.

M. Girard fut un fermier laborieux et courageux envisageant avec sérénité les déboires comme les succès. Il fut surtout un père de famille exemplaire.

Son épouse et trois fils, Marcel, Aimé et Paul lui survivent. Un autre fils, René, le précédait dans la tombe en 1945, peu après son retour de la guerre.

Saint-Brieux

Va-et-vient

Après un stage de quelques mois en Alberta, M. Charles Martin est de retour.

M. J. Dahmer, notre écrivain local, et son épouse nous arrivent tout enchantés d'un magnifique voyage en Californie où ils visitèrent de nombreux parents.

Lors de la convention des Municipalités, M. Louis Demay s'est rendu à Saskatoon.

Nos malades

Mme J. Dahmer se remet peu à peu d'un accident subi à son retour.

Mme François Gaillard, jr, MM. Louis Guillet, Isidore Massé et Pierre Laurent sont actuellement hospitalisés à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

Bonspiel

Du 4 au 12 mars, toutes les activités semblaient se concentrer au "Curling Rink" où 29 équipes mesurèrent gentiment leurs capacités sur deux nappes d'eau glacée. Il y avait quatre dénouements "events". Tous se sont bien amusés et ceux dont les forces au milieu de la lutte avaient besoin d'être refaites trouvaient, au restaurant improvisé sous l'habile direction de Mme Thomas Lefebvre, le soutien nécessaire. Comme en toute joute, il y eut des vainqueurs et des vaincus. Voici les premiers:

1—Le grand défi "Challenge". La coupe fut attribuée à l'équipe du capitaine Laurent Tétreault, secondé par C. W. Capbell, Joseph Tinevez et Arthur Sénécal. En plus ils reçurent chacun un "Presto".

2—Une couverture de laine fut offerte comme deuxième prix à l'équipe de Léonard Tétreault et à ses adjudants, Théobald Paquette, Albert Gallays et Alice Fagnou.

3—Le capitaine Jérémie Aubin et ses compagnons, Stanislas Tétreault, Jean et Hélène Abily, reçurent un réveille-matin.

4—Comme quatrième prix, Jean Gaillard et ses compagnons, Paul Coquet, Maurice Massé et Robert Boissière, reçurent chacun un porte-monnaie. La seule désolation, c'est qu'il était vide.

5—Bernard Tétreault et ses infortunés, Louis Buan, Henri Daubenfeld et Paul Briens, se consolèrent chacun d'un service à thé.

2ème défi

1—Henri Hamonic, notre héros à Melfort, se classa premier avec ses copains, Eugène Carfantan, Donatien Coquet et Mlle Thérèse Le Jan. Ils reçurent chacun une montre.

2—Henri Fradette, Eugène Guillet, Istvan Szabo et Henri Guillet n'auront pas d'excuse pour ne pas écrire car on leur donna du papier à lettre.

3—Le capitaine André Creurer et ses aides, Ernest Le Jan, Céline Creurer et Edouard Lefebvre, auront la joie de voir un beau cadre orner leur salon.

3ème: défi des Marchands

1—Le captaine Laurent Tétreault et son équipe, ci-haut mentionnée, en rapportent les premiers prix, des fers à repasser.

2—Arsène Gallays, ayant Edouard Dahmer, Mlles Eva Gauthier et Eileen McMahon comme aides, se vit attribuer un service en "pyrex".

3—Les membres de l'équipe Léonard Tétreault remportèrent chacun cinq livres de miel.

4—Henri Hamonic et son équipe se glorifient du jambon reçu. Hélas, c'est Carême, mais Pâques viendra.

4ème: défi des fermiers

1—Jean Olivier et ses compagnons, M. Gaetz, Maurice Blandin et François, reçurent chacun une couverture de laine.

2—Jean Gaillard et son équipe gagnèrent une chemise et une cravate.

3—L'équipe Bernard Tétreault dut se contenter de prix modestes d'abord mais remporta la troisième fois une assiette à gâteau en argent sterling.

4—Le capitaine Yves Mével et ses copains, Joseph Le Jan, jr, Lucien Coquet et Stanislaus Labotez remportèrent une cafetière en pyrex.

Laurent Tétreault et son équipe, vainqueurs de la coupe, reçurent en plus une théière en pyrex.

Dans les bonspiels comme en toute chose, il faut toujours en consoler quelques-uns: l'équipe Peter Barran, composée de Mme Louis Buan, Raymond Assié et Robert Dahmer, se vit gratifiée d'une paire de mitaines. On pensa aux pieds des pauvres perdants aussi, c'est pourquoi Albert Aubin et compagnons d'infortune, Lucien Lejan, Dolorès Wolfeld et P.-A. Thébaud, se consolèrent avec une paire de chaussettes chacun.

Aux vainqueurs nos félicitations, aux moins fortunés, bon courage et à l'an prochain la victoire.

Dollard

M. et Mme Robert Desautels sont de retour après avoir passé deux mois à Ponteix.

M. et Mme R. Fontaine et leur fille, Cécile, sont arrivés après avoir passé l'hiver à Winnipeg. Leur fille ne passera que quelques semaines ici, en visite chez ses parents, puis elle retournera à Winnipeg où son mari réside.

Jackfish

M. Henri Lavigne a pu sortir de l'hôpital quelques jours et visiter sa mère à Denholme.

Mme Gérard St-Amant est en bonne voie de guérison après avoir subi une opération.

Mme Léonard Cadrain a charge de l'école St-Michel en remplacement de Mme Louis Blanchette.

M. et Mme Arthur Blanchette ont passé une semaine à Régina.

La journée de l'A.C.F.C.

MONTMARTRE

$5.00: Louis-Philippe Côté.

3.25: Anonymes.

2.00: P. Beauchemin, J.-A. Caron, Roland Coupal, Couvent du Sacré-Coeur, Léa et Léona Dureault, Aug. Ecarnot, J.-B. Ferraton, Louis Fournier, Ph. Martel, Joseph Perras, Ernest Rioux, Ovide Robert, Octave Thériault.

1.00: Charles Bastien, Martial Beaudin, Mme Estelle Bilodeau, Bernard Coolican, Amable Coupal, Arthur Coupal, Engelbert Coupal, Léo Coupal, Max. Coupal, W.-C. Coupal, Maurice De Decker, Louis Douan, Antoine Ecarnot, Mme Noémie Ecarnot, Mme Adrienne Faubert, Jean Faubert, Bart. Ferraton, Ben Ferratton, Joseph Ferraton, R. Ferraton, Gérard Girardin, H. Giroux, René Giroux, Ulric Giroux, Paul Glowatski, Lucien Goulet, Palma Goulet, Antonio Hamelin, O. Hamelin, Joseph Joubert, Elphège Jubinville, Al. Labrèche, A. Labrèche, E. Labrèche, J. Labrèche, Mme Hélène Lachambre, Léon Lachambre, Urgel Lafontaine, Emile Langlois, Fernand Langlois, Oscar Langlois, Hector Lavoy, G. Lerminiaux, J.-A. Léveillé, J. Lévesque, J. Luster, H.-P. Martel, Pierre Morin, Hubert Mouly, Napoléon Nadeau, Eloi O'Shaughnessy, Hertel O'Shaughnessy, Léger O'Shaughnessy, Edmond Perras, Fred Perras, Laurent Perras, Marcelin Perras, W. Perras, Arcadius Perron, Damien Perron, Jean Perron, Philippe Perron, Wilfrid Poirier, Fred Rainville, R. Rinaudo, Achille Rioux, Adélard Rioux, Armand Roy, Réginald Sauvé, Willie Sauvé, M. l'abbé Léon Savoie, A.-E. Toupin, Ernest Toupin, Emile Van Helleputte, Lucien Vertefeuille.

.75: Emile Rainville, Edouard Tricoteux.

.50: J.-A. Boudreau, Arthur Coolican, L.-D. Coupal, Lucien Coupal, Omer Coupal, Antonio Faubert, Lionel Faubert, Henri Loire, Hervé Perras, Mme Irène Sauvé.

.25: Jeanne de Trémaudan.

Total: $116.00.
(116% de l'objectif)

Quatre générations



Cette photo représente quatre générations: **M. Léonidas Martin,** de Storthoaks, Sask., âgé de 69 ans, à gauche, sa fille, Albertine, **(Mme Alexandre Boulet)** de Dumas, âgée de 42 ans, à droite, **Mme George Simpson,** (née M.-Louise Boulet) de Toronto, Ont., âgée de 23 ans, et la petite **Marilyn Simpson,** âgée de 4 ans.

Saskatoon

Au Collège St-Thomas More

Le dimanche 6 mars, le R. P. A. Riffel, O.M.I., de Battleford, adressa la parole aux membres du Club Newman. Son discours toucha un sujet important pour tous: la famille.

Le R. P. Riffel est le rédacteur d'une revue intitulée "Our Family". Il nous expliqua le but de cette revue et parla de l'importance et de la nécessité d'une telle publication dans nos foyers de l'Ouest. Il invita les étudiants à y collaborer par des articles d'intérêt afin d'en assurer le succès.

Le dimanche suivant, le R. P. Sullivan, C.S.B., de Toronto, en visite au collège, nous parla du pape Léon XIII, qui est acclamé par beaucoup d'écrivains d'aujourd'hui comme le fondateur de l'ordre social qui régnera en Europe après la lutte actuelle. Son discours fut si intéressant qu'on le pria de conduire un forum le même soir. Il acquiesça à cette demande et nous émut encore une fois en discutant le même sujet avec une rare facilité.

Mardi Gras

Un papillon, des Chinoises, des vagabonds, des Corses, des fées, des princes et des princesses, tous s'amusèrent à coeur joie. C'était le Mardi Gras au Club Newman. Brian Burke dirigea la soirée. Il présenta des "Newman Pins" à Mlle Lambert et à M. Bob Pravda pour les deux meilleurs costumes. On présenta aussi un gâteau de fête au R. P. O'Donnell.

* * *

Les étudiants du collège se rassemblèrent au collège le vendredi 11 mars pour le "Color Night" annuel qui commença cette année par une partie de gouret entre les deux équipes du colllège. Après la partie, Mme Bernadine Bujila présenta des "Major Social Awards" aux étudiants suivants: Andrea Eckel, de Hitchcock; M. Kesslering, de Viceroy; Lorne Ehman, de Saskatoon. Les suivants reçurent des "Minor Awards": Kay Haid, de Saskatoon; Michaela Maloney, d'Aneroid; Evelyn Fernholz, de Muenster; Frank Schneider, de Régina; Joe Flynn, d'Aylesbury; Helen Kaufmann, de Ceylon. Les "Athletic Awards" furent présentés par le R. P. Munelly à Frank Boyczuk, de Bayard; Frank Schneider, de Régina; Gordon Saunders, de Saskatoon; Velma Denholm, de Saskatoon; Jerry Joerisson, de Grayson; Don Jarvis, d'Hudson Bay.

Le programme était sous la direction de Mike Sosulski. MM. F. Schneider et B. Feehan mirent en évidence leur talent de comédiens; Mlle Kay Haid, accompagnée au piano par Mlle Germaine Carrière, dansa une danse écossaise et Mlle Andrea Eckel donna une déclamation imitative d'un enfant de sept ans et d'une jeune fille de dix-sept ans.

Plus tard dans la veillée, les résultats des élections du 6 mars furent annoncés. M. Ron. Macdonald est le nouveau président; Mlle Kay Hammond, de Saskatoon également, la vice-présidente, et M. Jim Kinahan, de Blucher, le nouveau secrétaire.

Les élections pour le nouvel exécutif du Club Newman attirèrent l'attention ces jours derniers. Le président, Jim McGinn, annonça les résultats le dimanche 13 mars, pendant la soirée. M. Frank Schneider, de Régina, fut élu président; Mlle Deloris Brennan, de Zealandia, vice-présidente; M. Roger Lalonde, de St-Victor, directeur des affaires sociales, et M. Bill Hughes, d'Eston, secrétaire.

En face de l'anglais, le latin est un chien de garde qu'il faut soigner, nourrir et caresser.
Rémy de GOURMONT.

Dumas

Décès

Le mardi 8 mars est décédée chez sa fille, Rachel, (Mme Ludger Lamontagne) Mme Rosanna Beauchesne, née Rosanna Delisle, épouse de feu Zéphir Beauchesne. Elle était âgée de 75 ans.

Les funérailles eurent lieu à Dumas le jeudi 10 mars au milieu d'une nombreuse assistance d'amis et de quelques-uns de ses enfants. M. l'abbé Crosse chanta le service.

Les porteurs furent MM. Frank Gautron, Roméo Bessette, Alex. Boulet, Claudemir Giroux, Georges Filteau et Camille-H. Gariépy.

Mme Beauchesne laisse dans le deuil, 2 frères, David, de Ste-Cécile, P.Q., et Alcide, de l'Ontario; une soeur, Léda (Mme Neault); 5 garçons et 4 filles: Télesphore, de Montréal, Valérie (Mme J.-B. Mayrand), de Ste-Sophie, P.Q., Orphir, de Victoria, C.-B., Rosilda (Mme Henri Jacques), de Ste-Cécile, P.Q., William, de Dumas, Sask., Francis, de Kennedy, Sask., Rachel (Mme Ludger Lamontagne), de Dumas, Marie (Mme Daniel McLean), de Wawota, Sask., et Lucien, de Dumas. Elle laisse aussi 36 petits-enfants.

Remerciements

La famille désire remercier tous ses parents et amis pour les nombreux témoignages de sympathie offerts, ainsi que tous ceux qui lui ont rendu quelque service que ce soit à l'occasion de son deuil.

Lebret

Çà et là

Le jeudi 3 mars, le R. P. L. Jalbert, O.M.I., est reparti pour sa mission de Northome, Minn.

La Rév. Mère St-Fernand, provinciale des Soeurs de Notre-Dame des Missions, est en visite au couvent St-Gabriel.

La Rév. Mère Marie-Céline, supérieure générale des Soeurs Chanoinesses, était de passage au scolasticat du Sacré-Coeur récemment.

M. D. Collins est revenu de la Nouvelle-Ecosse.

Nos malades

Mme Agnès-B. Paquin est de retour chez elle après un séjour passé à l'hôpital de Balcarrès. Elle reprendra sa classe sous peu.

Mme A. McLennan est de retour de l'hôpital de Régina.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à la Rév. Sr M.-Ste-Luce, institutrice à l'école publique.

Mme E. De Corby est malade à l'hôpital de Balcarrès.

Va-et-vient

MM. Fernand et Ovide Bourret, Zénon Lafleur et Mlle Anita Lecours passèrent la fin de semaine chez leurs parents ou amis.

Bonspiel

Le vendredi 4 mars, M. Joe Fay a donné un jour de bonspiel aux écoliers. Les gagnants furent: Joe Fay, jr, premier prix et Claude Major, second prix.

Si saint Paul revenait parmi nous, il se ferait journaliste.
Mgr de KETTELER.

* * *

Eterniser peut-être un rêve d'un instant. — A. de MUSSET.

En Ontario

Kenora

Le jeudi 10 mars, dans l'église Notre-Dame de Kenora, avait lieu le service funèbre de Pierre Leroux, décédé le mardi 8 mars, à l'hôpital St-Joseph. Le R. P. C. Lafrenière, O.M.I., chanta le service, auquel servaient comme enfants de choeur 5 petits-fils du défunt. Ils étaient Léon, Roger, Paul, Marcel et Antonio, tous fils d'Edouard Leroux, de Kenora.

M. Pierre Leroux était né dans la province de Québec le 26 août 1865. Il est venu s'établir dans l'Ouest, il y a 50 ans, et resta au Manitoba, ensuite à Norman et Kenora, Ont. Il fut successivement employé du chemin de fer et fermier, au Manitoba; ensuite journalier à la Keewatin Lumber, au moulin de Kenora, et employé de la ville et du département des grands Chemins, à Kenora. Durant trois ans, il fut sacristain à l'église Notre-Dame et en charge du cimetière catholique de Kenora.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse: quatre fils, Ernest, de St-Claude, Henri, de Winnipeg, Gérard et Edouard, de Kenora; deux filles, Mme Irène Jackson et Mme Cyprien Cardinal, de Winnipeg; trois frères, Charles et Joseph, de Québec, et Napoléon, d'Ogdensburg, N.Y.; 16 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.

Etaient porteurs au service de M. Leroux: ses quatre fils, Ernest, Edouard, Girard et Henri, ses deux gendres, M. Cyprien Cardinal et M. Jack Jackson et un ami, M. Argue.

La dépouille mortelle fut inhumée au cimetière catholique de Kenora.

On recommande la culture du lin

Les fermiers feraient bien d'inclure le lin dans leur plan d'assolement du terrain, parce qu'il contribuera à diversifier la production sans entraîner les dépenses supplémentaires d'équipement mécanique.

Les risques qui existaient autrefois dans la culture du lin ont été amplement diminués ces dernières années, au moyen de pratiques de culture améliorées, et l'emploi d'éliminateurs de mauvaises herbes a réduit de beaucoup les problèmes causés par ces dernières.

Les experts canadiens en la matière recommandent certaines variétés de lin, dont les principales sont: le Royal, qui donne un rendement abondant et mûrit tard; le Dakota, qui résiste fortement à la rouille et à sécheresse; le Rocket, dont le contenu d'huile est assez abondant, et le Redwing, qui est recommandé lorsque l'on désire une maturité hâtive.

ST-BENOIT-DU-LAC — Le Vénérable Frère Hilaire Fraudeau, un des premiers Bénédictins à venir dans la région, est décédé après une longue maladie. Il était âgé de 85 ans.

Les obsèques ont eu lieu lundi, au prieuré de St-Benoit.

Hydravion chargé de 263 passagers

SAN FRANCISCO — Un hydravion géant de la marine du modèle "Mars" a transporté récemment le plus grand nombre de passagers jamais réunis dans un avion.

Le "Caroline Mars" a transporté 263 passagers et six hommes d'équipage. Il a ainsi dépassé de 31 le nombre record de 232 personnes, qui ont voyagé à bord du dirigeable "Akron" de la marine en 1933.

Le "Mars" a volé de San Diego à San Francisco en 2 heures et 41 minutes, couvrant une distance d'environ 500 milles.

LE COIN DES JEUNES

Touchante histoire d'une image de saint Joseph

De bruyants éclats de rire s'élevaient d'une table de café. Les habitués de cette table étaient des artistes habituellement joyeux. Mais ce jour-là la cause de ces éclats de rire était extraordinaire.

L'un de ces artistes qu'on appelait Henri venait de laisser tomber de son portefeuille une image qui représentait saint Joseph avec l'Enfant-Jésus dans les bras.

"Je ne comprends pas vos rires, dit sérieusement Henri, en ramassant l'image précieuse.

— Que ceci soit arrivé à quelque femme dévote, passe, dit l'un de ses amis, mais à toi, cela nous déconcerte.

— Cette image a son histoire, répliqua Henri en la replaçant dans son portefeuille. Je m'en vais vous la raconter".

La curiosité fit cesser les rires et ce fut dans un silence absolu qu'Henri raconta ce qui suit:

"Cela se passait il y a 3 ans.

Comme sculpteur, je m'étais acquis une bonne réputation dans la statuaire profane. La statuaire religieuse ne m'avait jamais attiré et même m'inspirait de l'antipathie. Ma femme cependant me conseillait de m'y consacrer, mais je ne tenais aucun compte de ses conseils et m'en moquais. Mes clients étaient nombreux et fidèles. Mes affaires marchaient, cela me suffisait.

Mais voilà que certains clients, et pas des moindres, se trouvèrent insolvables. Mes affaires commencèrent à baisser et mon capital à diminuer comme les clients. Une sorte de gêne entra bientôt dans mon ménage. Cette situation alla s'aggravant pendant plus de deux ans mettant ma famille dans un état voisin de la misère.

Totalement découragé et ne voyant pas d'issue à cette situation, je songeais à mettre fin à mes jours.

Pendant ce temps ma pauvre femme priait et m'invitait à en faire autant, mais je tournais en ridicule sa religion, et j'avais acquis la certitude que la meilleure solution à mes difficultés était le suicide.

J'en étais arrivé à cette décision et un soir, après dîner, sans rien faire paraître, j'embrassai ma femme et mes enfants comme de coutume, mais un peu plus ému en songeant que je leur donnais pour la dernière fois ces témoignages d'affection; et puis j'allai m'enfermer dans mon atelier.

Je m'assis à mon bureau et ouvrant un tiroir j'en sortis un revolver que je plaçai à ma droite. Mais désireux de laisser un dernier souvenir à ceux que j'abandonnais, je cherchai une feuille de papier pour tracer quelques phrases d'adieu.

Du papier, je n'en trouvai pas, si ce n'est un tout petit bout dans ce même tiroir, oublié sans doute depuis longtemps et couvert de poussière: c'était l'image de saint Joseph que vous venez de voir tomber de mon portefeuille. J'hésitai sur ma décision de suicide. Mais je me dis ensuite, en inscrivant mes adieux sur cette image: "Elle sera un double souvenir pour ma femme lui rappelant saint Joseph et son pauvre mari".

Or, au moment où j'allais écrire, quelqu'un frappa à la porte et j'entendis la voix fraîche de ma fille de six ans, nommée Joséphine, qui me disait: "Papa, un Monsieur qui désire te voir".

Visiblement contrarié, je cachai mon revolver et j'allai ouvrir pour laisser entrer l'étranger.

Mon visiteur était un homme à l'aspect grave mais fort aimable, portant une barbe blanche, lequel paraissait tout étonné de la solitude et du vide qui régnaient dans mon atelier. Je lui offris un siège qu'il accepta et lui demandai ce qu'il désirait.



—J'ai besoin pour mon oratoire d'une statue de saint Joseph, me dit-il; on m'a parlé avec éloge de vos oeuvres, je viens vous en confier l'exécution. Seulement, ajouta-t-il en regardant autour de lui, j'aurais bien voulu voir un modèle. L'image de saint Joseph était encore sur la table, je la lui présentai en lui demandant: — Que pensez-vous de cette image?

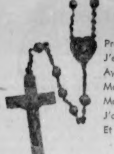
— Mais elle est admirable, dit-il, après l'avoir examinée un instant. Pouvez-vous la reproduire en sculpture? — Parfaitement.

Nous fûmes bientôt d'accord sur la grandeur, le prix et sur le temps pour l'exécution de l'oeuvre et mon client se retira en laissant sur la table, à l'endroit même où se trouvait l'image quelques minutes auparavant, quelques beaux billets de mille pour m'encourager à commencer le travail et s'engageant à payer comptant l'oeuvre terminée.

Par la suite, ce client a continué à me charger d'autres oeuvres religieuses et il s'est fait le protecteur de mon atelier en m'envoyant d'autres clients. Depuis lors, comme vous le savez, les commandes affluent. J'ai compris, dès ce jour, que saint Joseph avait entendu la prière de ma chère femme et qu'il était venu m'arracher à la mort et à la damnation. Depuis ce moment aussi, je l'avoue sans rougir, je le prie avec confiance.

Je garde toujours son image dans mon portefeuille, pour n'oublier jamais ce que je dois au saint Patriarche. Vous manqueriez tous de coeur si, à ma place, vous n'aviez pas fait comme moi."

Le Petit Missionnaire de St-Joseph.



LE CHAPELET

Prenant le chapelet qui s'use entre mes doigts,
*J'en récite, ce soir, l'**Ave** cinquante fois.*
Ayant péché, j'étais d'une tristesse amère;
Mais simplement, ainsi qu'un fils devant sa mère,
Mains jointes, à genoux, les yeux mouillés de pleurs,
*J'ai répété: "**Priez pour nous, pauvres pécheurs**"!*
Et déjà dans mon coeur, je sens la paix renaître . . .

François COPPEE.

A Ste-Rose du Lac

Au 'Club Yolande'

Lors de la première réunion du "Club Yolande" cette année, après quelques numéros intéressants, Marie Guillas et Valérie Maguet racontèrent quelques historiettes amusantes, dont voici les dernières:

* * *

Le bon électricien

Jean Laroupie vient de déménager dans une belle maison et s'est occupé toute la journée à placer les meubles.

Lorsqu'arriva la noirceur, il s'aperçut que le système électrique ne fonctionnait pas. Il sort dehors dans l'espoir de rencontrer quelqu'un qui pourrait le renseigner où trouver un électricien. Il fit la rencontre d'un homme accoté sur un poteau. N'ayant pas remarqué que cet homme était ivre, il lui demanda:

— Connaissez-vous un bon électricien?

Certainement.

— Qui ça?

— Edison.

Dernier mot d'un savant

Le mathématicien Bossuet, étant à l'agonie, sa famille l'entourait, lui prodiguant les paroles les plus touchantes, mais il ne donnait plus marque de connaissance. Son ami Maupertuis, le célèbre géomètre, entre et dit:

— Attendez, je vais le faire parler.

Puis s'adressant au moribond, il lui dit à l'oreille:

— Quel est le carré de douze?

— 144! répondit Bossuet.

Et il rendit l'âme...

Dialogue épistolaire

— Cher éditeur, veuillez lire attentivement le poème ci-inclus et me dire votre avis sincère pendant que je suis encore dans le feu de la composition.

— Cher poète, ce n'est pas le feu qu'il faut mettre dans la composition, c'est la composition qu'il faut mettre au feu...

En tramway

Un vieil habitant et sa femme viennent d'arriver à Montréal et comme c'est la première fois qu'ils montent dans un tramway, la pauvre vieille en attrape presque le mal de mer. Alors le vieux fait arrêter le char et prie sa douce moitié de descendre:

— Par quel bout qu'on descend? demanda-t-elle?

— Ça fait pas de différence, vieille, les deux bouts s'arrêtent...

Un marché

— Robert, dit la grand-mère, tu ne devrais pas dire ce mauvais mot. Je vais faire un "bargain" avec toi. Si tu veux ne pas répéter ce mot, pendant que tu resteras avec moi, je te donnerai vingt-cinq sous.

— C'est correct, grand-mère, mais je connais un autre mot qui vaut au moins cinquante sous...

Très bien répondu

Un touriste se promenait en Ecosse et rencontra une jeune femme qui sortait nu-pieds.

Surpris, le voyageur l'arrêta et demanda:

— Est-ce que tout le monde sort nu-pieds, par ici?

— Quelques-uns, dit-elle. Et le reste se mêlent de leurs affaires.

Marie GUILLAS, sec.





Voici un charmant bébé qui, à l'âge d'un an, possède 16 belles dents qu'il est fier de montrer!

Mes petits-enfants m'écrivent

St-Boniface, Man.

Chère Mère-Grand,

Que je suis contente de vous écrire car c'est la première fois que j'en ai l'occasion. Je vais à l'Institut Collégial St-Joseph et je suis dans ma 5ème année. Je suis arrivée première dans les bulletins ce mois ici. Comme maman a été contente!

J'aime bien ma chère maîtresse qui est si dévouée et patiente envers nous. Je vous invite à venir nous visiter ici, à l'école, pour que je puisse vous rencontrer. Vous serez sûre d'être toujours la bienvenue.

Jeanne DAWSON.

* * *

Couvent de Bruxelles.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade IV et j'ai 10 ans. Ma maîtresse, qui est ma tante, s'appelle Mère Marguerite. Je l'aime bien pour ma maîtresse. Je vais à l'école tous les jours avec les chevaux.

Je vais faire beaucoup de sacrifices pendant le carême.

Norbert SIMOENS.

* * *

Bruxelles, Man.

Chère Mère-Grand,

Notre école s'appelle l'école Ste-Marie. Elle est très grande. Elle a 6 classes et 12 grades.

Je suis dans le grade IV. J'ai une soeur dans le grade V et une autre dans le grade II. J'ai aussi un frère dans le grade VII et une soeur dans le grade XII.

J'apprends le français et l'anglais. Il y a 36 élèves dans notre classe.

Mère Marguerite nous enseigne.

Yvonne HACAULT.

* * *

Bruxelles, Man.

Chère Mère-Grand,

Mgr Lapointe est venu nous apprendre le catéchisme ce matin, et il nous a fait rire.

A Bruxelles comme ailleurs, nous avons des tempêtes sans cesse. Nous pouvons glisser tant que nous voulons, car il y a des bancs de neige partout.

Robert FRANÇOIS.

* * *

Couvent de Bruxelles.

Chère Mère-Grand,

Je suis heureux de vous écrire. Je veux vous parler de notre patinoire.

Elle est grande, mais il n'y a pas de toit ni de murs, seulement une clôture en planches alentour. Chaque fois qu'il neige, nous sommes obligés de la nettoyer.

Nous jouons au hockey. Les Indiens d'Indian Spring viennent jouer les dimanches et nous allons les regarder.

Je désire faire un prêtre quand je serai grand.

Henri BEAUPRE, grade IV.

* * *

Couvent de Bruxelles.

Chère Mère-Grand,

Je veux vous parler des sports d'hiver. En hiver, nous avons du plaisir. Sur la glace nous allons patiner et jouer au hockey. Le vendredi, nous allons patiner, nous revenons à 10 heures.

Pour faire des bonshommes de neige, il faut faire une grosse boule de neige; après il faut en faire une moyenne et après la tête encore plus petite. Avec deux petites boules de boue, on fait les yeux et une petite pour le nez et une boîte pour le chapeau.

Hubert MANGIN.

* * *

Couvent de Bruxelles.

Chère Mère-Grand,

Je vais à l'école Ste-Marie. Je suis dans le grade IV. Nous sommes 3 grades dans la même classe. Il y a les grades IV, V et VI. Il y a 14 élèves dans le grade IV, 12 dans le grade V et 9 dans le grade VI. Ma maîtresse est Mère Marguerite. Je l'aime bien. J'ai du plaisir sur les bancs de neige à la maison. Je reste à un demi-mille de l'école.

Lucien HACAULT.

* * *

Couvent de Bruxelles.

Chère Mère-Grand,

Je suis heureuse de vous écrire.

Je suis dans le grade IV. J'ai 9 ans.

J'apprends le piano et je suis dans le grade II. Le nom de notre maîtresse qui enseigne la musique est Mlle Corrigan. J'aime bien ça la musique, car j'apprends des morceaux par oreille. Je vais avoir un piano à la maison. J'ai du plaisir quand je joue le piano.

Solange RONDEAU.

* * *

Bruxelles, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première année que je suis pensionnaire. J'aime bien ça.

J'apprends la musique. Je suis dans le grade II pour la musique et au grade IV en classe. J'ai 8 ans. Notre maîtresse est Mère Marguerite. Sr Marcella nous enseigne le français.

Je suis la plus grande de la famille. J'ai un frère qui s'appelle Maurice, et une soeur qui s'appelle Monique.

Au revoir.

Simonne LANDRY.

* * *

Grande Clairière, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de venir à l'école. Ma maîtresse me donne des leçons de français. Je suis dans le grade IV.

Ma soeur Marguerite est religieuse, elle s'appelle Sr Marie-Hyacinthe; ma soeur Thérèse aussi, elle s'appelle Sr Marie-Amédée.

Anne-Marie MARTINE.

* * *

Grande Clairière, Man.

Chère Mère-Grand,

J'ai aujourd'hui le bonheur de vous écrire une petite lettre pour vous demander si vous allez bien. Moi, je vais bien.

J'ai 4 frères. Les deux plus grands s'appellent Donald et Ronald. Ils sont des jumeaux de 12 ans. Mon troisième frère s'appelle Paul; il a 5 ans, et le plus petit s'appelle Henri: il a 10 mois.

A l'école, on a acheté 4 petits païens. Moi, j'ai été la marraine




d'une petite Chinoise. Je l'ai nommée Adèle-Rose-Marie. Thérèse Bodin était la marraine aussi, mais d'un petit garçon. Elle l'a appelé Adrien-Joseph-Théodore.

Pour nos examens français on a eu une composition. Moi, j'ai choisi comme titre: "Mon meilleur ami". Il fallait écrire juste trois phrases. La voici:

Mon meilleur ami

Mon meilleur ami est Jésus. Je l'aime bien parce qu'il m'a donné une bonne maman et il se donne à moi dans l'hostie. Il nous donne sa grâce dans les sacrements. Aussi que je l'aime!

Marguerite MASSON.

* * *

Grande Clairière, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire une petite lettre. Maintenant je suis dans le grade III.

Je suis fière de Papa, il a déjà fait quatre autos-neige. Il en a fait une en 1947, une en 1948 et deux en 1949.

J'ai deux frères et une soeur.

Papa s'est cassé la main avec l'auto-neige, en l'hiver de 1947. L'hiver passé, il s'est coupé le bout de l'index.

Jeanne BERTHOLET.

* * *

Grande Clairière, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire aujourd'hui. J'ai 10 ans et je suis dans le grande IV. J'aime bien l'école en hiver, mais parce qu'il fait trop froid, je reste au couvent.

J'aime l'histoire du Canada et le catéchisme. Ma maîtresse s'appelle Sr Marie-Gabriel.

Mon grand frère, Georges, s'est coupé la jambe et une veine en allant couper du bois. Sa jambe était tellement enflée qu'il a fallu couper son bas.

Nous avons fait une rédaction pour l'examen français et la voici:

Le jeu que j'aime le mieux

J'aime beaucoup le mississippi. Il y a des roulettes pour jouer avec. Il est très utile pour l'hiver.

J'espère que vous êtes en bonne santé.

Thérèse BODIN.

* * *

Grande Clairière, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis heureuse de vous écrire pour vous dire qu'on a eu du plaisir à la recherche d'un trésor caché. Le premier billet était dans le coin de la cour de l'école, au nord; le deuxième, dans le bois, au sud. Le troisième, près de l'église; le quatrième, près d'un arbre dans le jardin des Soeurs. Le trésor était une boîte de bonbons.

Maman et Daniel, mon petit frère, ont manqué de mourir. Le tuyau de la machine à laver a gelé et le gaz est revenu dans l'engin et s'est répandu dans la maison. Daniel a tombé deux fois. Si maman était tombée avant, Daniel aurait été mort.

Lucie FLICK.

* * *

Grande Clairière, Man.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous dire qu'on a eu du plaisir le jour du Mardi Gras. On a joué dans la classe à la recherche d'un trésor caché. On était deux équipes.

On a aussi acheté quatre petits païens dans le mois de décembre. On était quatre parrains et marraines.

J'ai 9 ans et je suis dans le grade III.

Agnès BODIN.

La messe par radio

Neuf heures et demie. Par les rues de St-Boniface, tous les fidèles hâtent le pas vers le grand studio qu'est la cathédrale, car ils ne veulent pas manquer une seule partie de ce programme si important. Ces chrétiens, qui s'en vont la tête baissée contre le vent glacial de février, sont tous les participants de l'émission radiophonique de la messe du dimanche.

Dix heures moins cinq. Dans le grand studio, tous les fidèles sont agenouillés. Le maître de cérémonie, en grand surplis blanc, attend, debout devant le microphone, l'entrée du célébrant.

La messe

Dix heures. Le prêtre, revêtu de la chasuble, s'avance dans le sanctuaire, accompagné des enfants de choeur. Tout le monde s'agenouille; la messe commence. Sur les ondes s'envolent un à un les numéros du programme: l'humble Confiteor, le joyeux Gloria, la bonne nouvelle de l'Evangile, l'Offertoire, la sublime consécration du pain, la Communion, et le numéro qui clôt toujours ce magnifique programme, "Au commencement était le Verbe . . . etc." Nul doute que ce drame de la messe est un programme infiniment supérieur, en art et en beauté, à "Musique à la carte", ou "Vogues et Variétés".

Le principal "Auditeur"

Aussi, cette émission compte-t-elle de nombreux auditeurs, car dans plusieurs familles il y a des personnes qui n'ont pu se rendre au poste à cause de la maladie ou de la vieillesse; plusieurs aussi ne s'en occupent pas. Mais il y a un auditeur sur lequel on peut toujours compter: Dieu. Oui, Dieu est un auditeur assuré, toujours empressé de prêter l'oreille à son appareil radiophonique afin d'entendre les supplications, les prières et les louanges de ses fidèles.

Malaises mondiaux

Ce programme hebdomadaire diffère infiniment de ceux qui sont radiodiffusés pendant la semaine. Tous les jours et même à toutes les heures du jour, nous parviennent sur les ondes les interminables nouvelles mondiales: dans tel pays règne la discorde, dans un autre, on persécute la religion; d'autres encore sont menacés de la guerre. Ce ne sont que les plaintes et les gémissements de tous ces peuples qui ne veulent pas accepter Dieu comme maître. Il est certain que tous ces programmes ne plaisent pas au Seigneur.

Mais, en revanche, quel plaisir pour Lui, lorsque le dimanche matin, syntonisant son appareil à la cathédrale, il s'aperçoit avec bonheur que ses chrétiens se rappellent qu'Il est tout-puissant. Eux, au moins, comprennent que Dieu seul tient la réponse à tous les problèmes mondiaux, et lui demandent son aide et sa lumière: "Prêtez l'oreille, Seigneur, à nos prières, et venez par votre présence pénétrer de clarté les ténèbres de notre esprit. Vous qui vivez et régnez dans les siècles."

Anita DELORME, grade XI.

On est puni par où l'on a péché

Nous avions suivi en silence le petit sentier longeant le cours d'eau dont les méandres disparaissaient derrière les genêts aux fleurs d'or. Mon compagnon, un vieillard aux cheveux blancs, s'arrêta soudain, et désigna du doigt une sorte de grotte naturelle à moitié dissimulée sous les épaisses plantes grimpantes.

"Dans cette grotte, me dit-il, vécut un lépreux.

— Un lépreux? murmurai-je, pendant qu'un frisson passait par tout mon être.

— Oh! soyez sans crainte, reprit le vieillard en souriant, il y a plusieurs siècles que ce lépreux est mort. Ses crimes monstrueux avaient attiré sur lui les châtiments divins. Il en fit son profit et mourut en prédestiné.

— Racontez-moi, je vous prie, son histoire! Vous la connaissez, n'est-ce pas?

— Oui, dit le vieillard, s'asseyant sur une large pierre, pendant que moi, je m'allongeai à ses pieds sur l'herbe verte.

Le récit

— Voyez, là-bas, sur la colline, les ruines imposantes d'un vieux château fort. C'était la demeure des barons d'Aronceau.

Au temps des Croisades vivait là sire Albert, noble gentilhomme, aimant la chasse et plus encore la guerre. Il avait près de lui ses deux neveux, Louis et Alban, que la mort prématurée du père avait depuis longtemps rendus orphelins. L'aîné, Louis, était d'une humeur farouche, et suivait Sire Albert sur les champs de bataille. Alban, d'une nature douce et plutôt timide, préférait l'étude à tout autre passe-temps.

Le baron d'Aronceau

Or, il arriva qu'en ce temps-là le saint roi de France, Louis IX, organisait une croisade pour délivrer les Lieux Saints du pouvoir des Sarrasins. Le baron d'Aronceau s'enrôla avec tout l'enthousiasme d'un fervent chrétien et d'un brave chevalier. Louis, devenu chevalier depuis peu, suivit son oncle. Il aspirait tout simplement à une vie pleine d'aventures et le but des croisades n'avait pour lui aucun attrait. Alban demeura au château, et son oncle lui confia l'administration de ses biens, tâche que le jeune homme remplit admirablement bien.

Les années s'écoulèrent bien monotones au château d'Aronceau. Alban n'avait eu aucune nouvelle de Sire Albert ni de Louis. On avait seulement appris que l'expédition avait failli et que Louis IX était prisonnier des Infidèles.

Qu'étaient donc devenus le baron d'Aronceau et Louis?... Etaient-ils morts? Etaient-ils, eux aussi, prisonniers des Sarrasins?... Telles étaient les questions, et mille autres encore que se posait tristement Alban. Mais personne pouvait le renseigner.

Arrivée d'étrangers au château

Un soir d'automne, un soir d'orage, Alban entendit, tout à coup, entre les éclats de la foudre, le son de l'olifant. C'était la sentinelle de la tourelle, annonçant l'approche d'étrangers. Avant de donner ordre d'abaisser le pont-levis, Alban demanda d'une voix vibrante:

— Etrangers, qui êtes-vous?

Celui qui était monté sur le plus magnifique coursier, s'avança et répondit avec hauteur.

— Au nom du baron d'Aronceau, laissez tomber le pont.

Les accents de cette voix firent tressaillir Alban qui donna ordre de jeter le pont. Les chevaliers pénétrèrent dans l'enceinte du château et celui qui semblait être le chef, levant son heaume, demanda à Alban:

— Sais-tu qui je suis?

— Mon frère!... Mon Louis bien-aimé!... Et Alban s'élança pour enlacer dans ses bras et presser sur son coeur ce frère disparu depuis tant d'années.

Le frère dénaturé

Louis le repoussa avec dédain:

— Oui, je suis Louis. J'ai échappé aux fers des Sarrasins et je viens ici me reposer enfin.

— Et notre oncle, le baron d'Aronceau? Et la voix d'Alban trembla.

— Il est mort en me léguant sa fortune et son titre. Je suis le baron d'Aronceau.

Alban étouffa un sanglot et demeura quelques instants comme foudroyé. Puis s'inclinant devant le nouveau baron:

— Avant son départ, notre oncle, dit-il d'une voix entrecoupée, m'avait confié l'administration de ses vastes domaines. Puisqu'il est parti de ce monde je rendrai compte, à vous, de mon administration.

— C'est certainement ainsi que je l'entends. En attendant, allez nous préparer un banquet. Mes compagnons et moi mourons de faim et de fatigue; et nous allons festoyer un peu pour oublier les fatigues de la route.

Le langage autoritaire, les paroles froides du nouveau baron ne souffraient aucune réplique. Alban, bien que profondément blessé par l'attitude de son frère, s'exécuta; et une heure plus tard le château inondé de lumière, retentissait des cris de joie — d'ivresse — des festoyeurs, car le vin ne tarissait pas.

Traitements exécrables

Après avoir exécuté tous les ordres de son frère, Alban voulut prendre place près de lui à la table du festin.

— Arrière! lui cria Louis avec dédain. Oublies-tu que tu n'es rien ici?

Interloqué, Alban répondit:

— Mais il me semble que tes droits sont les miens! Ne suis-je pas ton frère?

— Insensé!... Sache que je suis le seul héritier de Sire Albert d'Aronceau. Malheur à qui oserait me disputer mon titre et mon héritage!

— Mais... où sont les preuves que notre oncle t'a institué seul héritier?

Louis bondit de son siège; et écumant de rage, il s'écria en brandissant son épée sur la tête de son frère:

— Des preuves?... Misérable, tu veux des preuves? A genoux! et demande-moi pardon de ton insolence.

— Jamais! s'écria Alban avec fierté.

— Alors, tu veux mourir.

— Tu n'oserais pas, comme un nouveau Caïn, tremper tes mains dans le sang de ton frère?

— Ah! ricana Louis, aveuglé par la colère et le vin, je n'oserais pas?... Eh! bien, détrompe-toi!

Attentat de meurtre

Et le misérable, abaissant son épée en frappa son frère. Alban tomba baigné dans son sang et sa voix mourante murmura:

— Louis, mon frère! Que Dieu te pardonne ton crime!...

— Qu'on le jette hors du château! Il est temps qu'il meure, commanda le fratricide.

Cet ordre inique fut vite exécuté par ses compagnons d'orgie qui revinrent bientôt, sans aucun remords, prendre place à table.

Retour d'Alban à la santé

Cependant Alban n'avait pas succombé sous les coups de son frère. De dévoués serviteurs l'avaient enlevé et caché dans une cabane au fond de la forêt. Là ils lui prodiguèrent tous les soins que pouvaient leur suggérer leur vénération et leur amour. Alban revint à la vie, mais la convalescence fut longue, très longue. Quand il fut entièrement remis il résolut d'aller s'ensevelir au fond d'un monastère bâti par son aïeul.

Le jour où il se mit en route pour exécuter son pieux dessein, il se trouva tout à coup face à face avec une troupe de cavaliers parmi lesquels il reconnut... son frère... Louis le reconnut aussi et demeura un instant muet de stupeur. Puis se ravisant, il s'avança vers Alban et lui jeta avec un ricanement satanique:

— Tu n'as pas voulu mourir?... Eh! bien, ton existence sera désormais pire, mille fois pire que la mort.

Tourment atroce infligé au prétendu lépreux

Ce disant, il commanda à ses valets de se saisir d'Alban et de l'entraîner à la hutte de la forêt pour l'y enfermer.

Le lendemain une lugubre cérémonie se déroula dans la chapelle du château. Le baron d'Aronceau avait déclaré son frère atteint de la lèpre, et l'infortuné Alban, trop faible pour protester, fut traîné dans le sanctuaire par un valet costumé en prêtre, pour tromper les vassaux. Là, recouvert d'un drap mortuaire il entendit les prières funéraires qu'on récitait pour lui. La cérémonie sacrilège terminée, le prétendu lépreux fut processionnellement conduit dans cette grotte que je vous ai indiquée tout à l'heure, pendant qu'au château, le glas tintait lugubre. Après une dernière aspersion, le faux prêtre lut cette allocution:

"Mon frère, mon pauvre frère lépreux, désormais demeurez en paix dans cette grotte! Souffrez avec patience l'épreuve que Dieu vous envoie; vous parviendrez ainsi au royaume des cieux. Seulement, prenez garde! Que Dieu demeure avec vous!"

Puis, en présence des vassaux en pleurs, le faux lépreux fut introduit dans la grotte; une longue chaîne fut rivée à sa jambe, et la foule, souverainement triste, retourna au château pour adresser au ciel une dernière prière pour le malheureux gentilhomme.

Admirable résignation de la victime

L'infortuné Alban vécut cinq années dans cette grotte, entièrement mort au monde qui le fuyait avec horreur. Sa nourriture était un pain noir que son frère dénaturé lui envoyait chaque semaine. Une source limpide, à l'entrée de la grotte venait étancher sa soif. Sa seule consolation était la visite d'un religieux du monastère voisin qui venait de temps en temps le consoler et l'encourager.

Jamais une accusation! Jamais une parole de regret ou de désir de vengeance ne s'échappa des lèvres du pauvre délaissé encore plein de jeunesse et de santé.

Retour du véritable baron

Un jour une nouvelle inattendue courut par tout le voisinage: le baron Albert d'Aronceau était de retour à son château. Blessé dans un combat, il avait été cruellement abandonné de son neveu, Louis, un chevalier lâche et sans coeur. Retenu captif pendant plusieurs années, il venait d'être mis en liberté.

Punition du coupable...

En arrivant au château il trouva son neveu, Louis, se tordant sous l'étreinte d'une horrible maladie: la lèpre...

— Ne me plaignez pas, dit-il à son oncle! Dieu me punit, c'est juste, car, comme Caïn, j'ai été le bourreau de mon frère! Et d'une voix entrecoupée de sanglots, il confessa son crime.

— Et maintenant, mon oncle, supplia-t-il, faites-moi conduire à la grotte. Mais avant, ordonnez la cérémonie lugubre que je fis dérouler dans cette chapelle pour mon pauvre, pauvre frère. Le baron acquiesça aux supplications du malheureux jeune homme, et quelques heures plus tard Louis, le vrai lépreux, était à son tour enfermé dans ce sépulcre vivant où cinq ans auparavant, il avait fait disparaître son frère.

Sincère repentir

Il y vécut trente ans, saintement résigné aux volontés de Celui qui ne châtie ses enfants que pour les convertir. Il mourut en odeur de sainteté et la grotte qui avait été pour tout le pays un objet d'horreur, devint un lieu de pèlerinage.

Et Alban? Peu après son retour au château, il quitta le monde auquel il était mort depuis longtemps, et se fit Trappiste. Après de longues années de prières, de privations et de travaux, lui aussi mourut en prédestiné.

Les voies de Dieu sont admirables!

Marie GUILLAS, Grade XII, Ste-Rose du Lac.

Confidences avec Dieu par radio

Tic, tic, — tic, tic, — "Quel statique, saint Pierre sur ce poste privé MESSE! Qui veut bien communiquer avec le bon Dieu ce matin?" se demande l'habile ingénieur du ciel.

Après un long silence alternativement brisé par des coups accentués, la conversation suivante s'engage:

Prière ingénue

"Prêtez l'oreille, Seigneur, à mes prières et venez par Votre présence pénétrer de clarté les ténèbres de mon esprit".

Le moment solennel approche, ô Jésus, et Vous allez bientôt descendre sur l'autel. Mais avant de faire vos valises, Jésus, je vous demande de me réserver un tout petit coin dans le compartiment des faveurs spéciales. Vous connaissez mes faiblesses spirituelles, mon égoïsme — petite plante qui croît sans soleil, ni eau. Que faire? Mais Vous, grand Médecin des âmes, Vous pouvez certainement me guérir. Vite, allez dans votre spacieuse pharmacie y choisir le remède le plus effectif. Tant pis s'il est amer et difficile à avaler! Je suis décidée de l'exterminer, ce vilain défaut qui vous déplaît tant. Avec ce tonique, je saurai être plus énergique pour conduire ma volonté et je ne Vous déplairai plus, jamais. Que j'ai hâte que Vous descendiez! . . .

Autre chose . . .

Mais, Jésus, j'allais oublier quelque chose. Savez-Vous que je ne comprends pas toutes les parties de Votre messe comme il le faudrait, et pourtant, c'est la plus belle prière que je puisse Vous offrir. Alors, Vous voudrez bien demander au St-Esprit une petite chandelle allumée du feu de la foi pour "éclairer les ténèbres de mon esprit? . . . Oui, mon Jésus, je vous attends."

Attente de l'enfant

Cette prière originale est celle d'une fillette de huit ans, à genoux dans le premier banc de l'église. Ses yeux sont fermés et ses mains jointes. Rien de plus n'existe autour d'elle que son Jésus qui l'écoute, là-bas, bien loin au delà de toutes les atmosphères et les stratosphères. Elle voit ses prières s'élever lentement dans les airs, traverser de gros nuages épais et, finalement, arriver aux oreilles de son Jésus adorable. Patiemment, elle attend une réponse. Un long silence suit mais, soudain, de bien loin une voix profonde et riche répond:

Réponse encourageante

"Ma chère enfant, je viens d'envoyer mon Fils, Jésus, sur la terre, aussitôt après avoir entendu tes demandes. Je t'assure qu'elles te seront accordées, ma petite, car nous avons préparé les valises ensemble. Maintenant, ouvre ton coeur au Jésus sur l'autel et adore-Le du plus profond de ton âme. C'est Lui qui t'a sauvé par la croix et Il vient encore s'offrir ce matin pour expier tes péchés. Il souffre terriblement. Va Le consoler et promets-Lui de ne plus l'offenser. Vas . . . y . . . mon . . . enfant."

Peu à peu les mots se perdent dans l'air et le statique reprend de plus fort.

La communion

Sur la terre, la fillette s'avance vers la sainte table pour recevoir son Jésus, source de la sainteté à laquelle elle aspire. Elle s'en retourne pieusement à sa place et remercie l'Auteur de toutes les grâces. Déjà, elle comprend mieux ce qu'est le grand Sacrifice de la Messe.

Henriette TOUPIN, grade XI.




Les pèlerinages au sanctuaire de Lourdes

En temps de paix, environ 500,000 pèlerins visitent chaque année le sanctuaire de Lourdes.

TOM PLAYFAIR

par Francis FINN

Traduit de l'anglais par C. CHEVALIER

[illegible]

— Il ajouta que si mes renseignements sur vous ne sont pas [illegible], il vous retardera d'un an.

Tom regarda par la fenêtre comme distrait.

— J'ai répondu, il y a une demi-heure.

— Je suis perdu alors! — L'expression de Tom était vraiment émouvante.

— Voici la lettre, écoutez

". . . Pour ce qui est de mon opinion sur votre fils, quelques courtes semaines ne me suffisent pas pour baser un jugement définitif. D'après ce que j'ai vu, je suis convaincu que Tom deviendra un enfant de caractère, bon et parfaitement distingué.

Tout à vous en N.-S.,

P. MIDDLETON, S.J."

Les lèvres de Tom tremblèrent, un regard d'une douceur presque caressante s'échappa de ses yeux noirs. Sa tête s'inclina pour cacher une larme, il n'essaya pas de répondre. S'il eût osé, il se serait jeté aux pieds de son professeur.

— J'ai tout dit, mon Tommy! Je suis sûr de ne pas m'être trompé sur votre compte. J'ai peut-être été trop raide dès le commencement.

— Pas le moins du monde, répondit l'enfant brusquement, je n'ai qu'un regret, c'est que vous ne m'ayez pas fait fouetter.

Le Père lui tendit la main, et Tom la serra avec amour.

— A partir d'aujourd'hui, mon enfant, plus un mot du passé faites un petit tour dans le jardin et réfléchissez à ce que nous venons de dire, puis allez à la chapelle demander la bénédiction du Sacré-Coeur sur vos résolutions d'avenir.

Tom partit: sa petite cervelle bouillonnait d'idées neuves. Il se promena longtemps, enseveli dans ses pensées. Enfin, il alla s'agenouiller devant l'autel de la sainte Vierge et demanda à Dieu la force d'aller de l'avant.

Jamais Tom n'avait prié avec cette ardeur. Il se sentit exaucé. A partir de ce jour, son travail serait irréprochable.

. . . Il est minuit . . . Harry Quip se sent secoué par une main vigoureuse et se réveille en sursaut . . . Il ouvre les yeux et reconnaît à la pâle lueur de la veilleuse les traits de Tom.

— Qu'est-ce que tu veux?

— Dis donc, le Père Middleton, eh bien! vrai, c'est un chic type.

Si tu n'as que cela à dire, tu pouvais rester dans ton lit.

Et tournant le dos, il se replongea dans son oreiller.

Tom suivit cet avis raisonnable et resta éveillé trois bonnes minutes, bâtissant projets sur projets, voyant luire déjà l'aurore de sa première communion . . .

Béni soit Dieu qui nous cache l'avenir!

CHAPITRE IX

Où Tom se convainc qu'avec du vinaigre on prend fort peu de mouches

Pendant trois semaines, la vie de collège suivit son cours presque sans l'ombre d'une ondulation. Chaque jour, Tom gagnait de nouveaux amis, même le farouche Green s'apprivoisait.

Pour se bien préparer à sa première communion, Tom voulait être en paix avec tout l'univers. Il regrettait maintenant d'avoir tourné Green en ridicule lors de leur première rencontre et il était aux aguets, cherchant une occasion de combler la brèche qui les séparait.

Un léger changement dans le règlement du collège lui fournit l'opportunité désirée.

A la fin d'octobre, on dut faire quelques réparations dans le dortoir des petits. Par suite, dix-sept élèves transportèrent provisoirement leur lit dans les combles du bâtiment principal, beaucoup plus élevé que le reste du collège.

Ce fut un mercredi soir que le Père Middleton proclama les noms de ceux qui avaient à changer de domicile. Tom, Harry Quip, Alexandre Jones, John Pitch, Green et d'autres étaient du nombre de ces favoris de la fortune.

Le surveillant permit à ces heureux du sort d'inspecter leurs nouveaux quartiers pendant la récréation qui suit la classe: bientôt la bâtisse en briques résonna des battements d'une multitude de petits pieds gravissant les escaliers avec autant de précipitation que si leur vie eût été en danger.

— Hop-là! cria Tom, se précipitant dans le grand espace où rayonnaient de tous côtés de grosses poutres. C'est comme une maison hantée. Qu'en dis-tu, Green?

— C'est superbe pour s'amuser. Vois donc tous ces coins et ces cachettes. On jouera au voleur, si on ne dort pas.

— Pour sûr, répondit Tom; on pourrait aussi monter sur le toit et compter les étoiles. As-tu jamais compté les étoiles, John?

— Non, et toi?

— J'ai essayé un soir que je ne pouvais dormir. Je suis allé jusqu'à cinquante-sept et je me suis embrouillé. Mais il y en a plus que cinquante-sept, beaucoup plus

— Plus d'un trillion, peut-être, ajouta Green pensif.

Ils s'aperçurent qu'ils étaient arrivés à la limite de leurs connaissances astronomiques.

— Hue! dit Tom, en avant pour le toit!

Et il indiquait une échelle dressée vers l'intérieur d'une petite coupole qui formait la partie culminante du bâtiment. Au niveau du dernier échelon, ouvrait une petite porte, fermée en dedans par un fort verrou.

Suivi par Tom, Green monta l'échelle, ouvrit la porte et s'avança sur le toit.

— Que je serais heureux de vivre sur un toit! dit Tom, avançant jusqu'au bord et se penchant pour contempler en bas la cour de récréation

— Ne reste pas là, idiot, dit Green, cherchant dans son répertoire les formules les plus amicales, tu vas prendre le vertige et piquer une tête.

— Je parie que non, dit Tom. Crois-tu donc que je n'aie jamais mis le pied sur un toit? Le nôtre n'était pas si haut, mais la pente était plus rapide . . . Dis donc, comme ça serait drôle de se tenir en équilibre sur un pied au bout du paratonnerre!

Et il montrait la tige de fer qui se dressait à côté d'eux.

(A suivre)

Mis au rancart . . .



Après avoir assuré le service de livraison du courrier sur une route rurale de Texico, Ill., pendant plusieurs années, ce véhicule quelque peu étrange appartenant à Joseph S. Spangler, fut retiré de la circulation. Muni de pneus de tracteur, la voiture résista aux secousses des chemins raboteux qui auraient tôt fait de démolir des véhicules moins résistants. Maintenant que les conditions des chemins sont meilleures et que Spangler parle de se retirer, le "Stiltmobile" a été vendu. (NEA).

EN SASKATCHEWAN

Nos écrivains en herbe

Il ne faut pas jouer avec les allumettes

I a) Les allumettes sont des choses très utiles mais aussi très dangereuses. (b) Chaque année beaucoup sont brûlés et tout cela est la cause d'une petite allumette de rien.

II Voilà une petite histoire qui vous apprendra à être plus prudents à l'avenir.

III La famille de Joachim Pivert était la plus ancienne des familles du village.

IV a) Un soir que le bon vieux Joachim et sa femme étaient chez le voisin, le plus jeune des trois enfants descendit de son lit, alla à la cuisine, prit une allumette pour brûler quelques papiers qu'il avait cachés dans la panetière et les alluma. (b) Mais le pauvre enfant en allumant le papier laissa tomber l'allumette enflammée dans un panier plein de papier. (c) Quand il vit le feu il courut se cacher dans son lit.

V a) Quand le père et la mère revinrent ils ne trouvèrent que des cendres et quelques planches qui brûlaient encore. (b) La pauvre mère mourut de chagrin quelques jours plus tard et le pauvre Joachim, fou de douleur s'enferma dans un monastère des prêtres trappistes.

VI Amis!, vous qui n'avez pas encore été surpris par la force du feu, ne jouez jamais avec lui car vous savez que "qui joue avec le feu, périra par le feu".

Ghislain BELLAVANCE,
Grade 7 A,
Couvent de Battleford,
Battleford, Sask.

Nos lecteurs auront remarqué à n'en pas douter, le progrès sensible qui marque les compositions à mesure que nous passons à des grades plus élevés. Chaque semaine nous avons une nouvelle preuve de ce progrès que font nos écoliers d'année en année sous la consciencieuse direction de leurs institutrices. Nous constatons, par exemple, que certains commentaires — relatifs à la disposition du plan, à la construction des paragraphes, à la clarté des phrases, etc., — qui s'imposent au grade 4, deviennent de moins en moins nécessaires quand nous discutons de travaux écrits par des élèves plus avancés. C'est une constatation qui en dit long sur le travail accompli dans nos écoles et qui ne manque pas de réconforter les organisateurs de l'enseignement du français en Saskatchewan.

La composition d'aujourd'hui nous donne un témoignage de progrès bien encourageant. Le plan est impeccable; il est si net, si clair, que nous ne l'indiquerons pas ici mais préférons laisser à nos jeunes lecteurs de le tirer eux-mêmes de la composition. De même, les paragraphes ont été construits avec une sûreté qui étonne; le passage de l'un à l'autre se fait sans heurt et sans effort. Là encore, aucune correction à suggérer. Les phrases aussi, à une ou deux près, sont surprenantes de clarté et de correction. Voyez par exemple I a), II, III, la phrase IV a), si longue et pourtant si bien menée, V a), etc. C'est assurément ici, le cas d'un élève qui connaît très bien sa grammaire; voyez comme il sait employer ses verbes, les mettre aux temps qu'il faut, comme il est à l'aise même avec les phrases de construction grammaticale assez complexe. C'est aussi un élève qui a beaucoup lu, si nous pouvons en juger, non seulement par la grande facilité avec laquelle il manie la phrase française, mais aussi par l'abondance de son vocabulaire (voir le paragraphe IV).

Disons du fond, qu'il est à la hauteur de la forme. Son imagination a permis à l'élève de composer un récit très original. Point d'invraisemblances désastreuses, point de complications inutiles, mais un cadre précis et des personnages bien naturels, une action principale unique et solide, à laquelle s'ajoutent des incidents et des détails intéressants. Notons en passant que, dans la suite des idées, le saut du paragraphe IV au paragraphe V est peut-être trop osé. Il semble qu'on aimerait trouver, à cet endroit, un paragraphe de transition, même court, où il serait question de l'incendie.

Signalons, pour finir, le contresens contenu dans la phrase I b): les accidents ne sont pas "la cause d'une allumette". La phrase elle-même est un peu maladroite. A II, il vaudrait mieux: "**Voici** une petite histoire..." Enfin au paragraphe IV, nous trouvons des répétitions fâcheuses: allumette, alluma, allumant, allumette; papiers, papier, panier, papier. Les gaucheries de ce genre ne sont pas graves mais elles déparent une composition très bonne par ailleurs. Essayons de les éviter.

Eugène ADOLPHE.

Missionnaire



Cette magnifique statue de marbre, oeuvre du sculpteur Galileo Parisini, représente saint Louis de Montfort — dont la canonisation eut lieu le 20 juillet 1947 — écrasant la tête de Satan, qui cherche à détruire le traité écrit par le saint, et intitulé "La vraie dévotion à Marie". Sur son bras gauche, le saint tient le crucifix bénit par le Pape Clément XI, qui le nomma Missionnaire Apostolique et le renvoya en France pour combattre le jansénisme.

La Commission des Arts Sacrés du Vatican approuva hautement l'oeuvre de l'éminent sculpteur et fit placer la statue dans une niche de la Basilique de St-Pierre. (NCWC).

Un homme qui sait quatre langues vaut quatre hommes.

CHARLES-QUINT.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-60

CONTRE MAUVAISE FORTUNE

Il vous arrivera parfois que votre contrat ne soit pas le plus facile. Il faudra vous accommoder de la situation.

DONNEUR OUEST

Nord-Sud vulnérables

N: ♠ 7-6-3 ♥ R-D-10-3-2 ♦ 3 ♣ 10-4-3-2

O: ♠ 10-4 ♥ 9-8 ♦ A-10-9-7-5 ♣ A-D-7-6

E: ♠ V-8-5 ♥ V-7-6-5-4 ♦ 8-4-2 ♣ V-9

S: ♠ A-R-D-9-2 ♥ A ♦ R-D-V-6 ♣ R-8-5

OUEST	NORD	EST	SUD
1 carreau	Passe	Passe	Contre
Passe	1 coeur	Passe	3 S-A (1)
Passe	Passe	Passe	

(1) Un singleton à la suite du partenaire est un désavantage à considérer avant d'arrêter votre choix sur un contrat à S-A. J'aurais préféré, dans le cas de Sud, une redéclaration par 3 piques

Entame: dix de pique

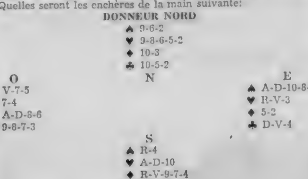
Il faut parfois la coopération de l'adversaire pour atteindre l'objectif.

Sud fut fort déçu en voyant le jeu de son partenaire; il espérait y trouver quelque force à trèfle. Un contrat de 4 piques serait beaucoup plus facile. Il faut cependant accepter la situation. Sud constate qu'il lui faudra la coopération des adversaires pour obtenir une levée soit de coeur soit de trèfle. Il défile ses cinq piques, encaisse l'as de coeur et s'attaque aux carreaux par le roi; il prendra deux levées à cette couleur et le six donnera la main à Ouest qui devra jouer trèfle vers le roi du déclarant, qui complétera ainsi son contrat.

Il vaut mieux voir venir l'attaque que la déclencher soi-même.

Quelles seront les enchères de la main suivante:

DONNEUR NORD



N: ♠ 9-6-2 ♥ 9-8-6-5-2 ♦ 10-3 ♣ 10-5-2

O: ♠ V-7-5 ♥ 7-4 ♦ A-D-8-6 ♣ 9-8-7-3

E: ♠ A-D-10-8-3 ♥ R-V-3 ♦ 5-2 ♣ D-V-4

S: ♠ R-4 ♥ A-D-10 ♦ R-V-9-7-4 ♣ A-R-6

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Q.—Etait-il nécessaire que Dieu relevât (sauvât) nos premiers parents et leurs descendants après la chute originelle?

R.—Ce n'était pas nécessaire. D'un commun accord, les textes inspirés attribuent à la miséricorde divine le relèvement de l'humanité. S. Paul parle même d'une charité excessive. Or, ce qui se fait par miséricorde et charité prévenante n'est certainement pas nécessaire et dû en justice. Les termes mêmes d'amour sans trêve ni borne, de miséricorde secourante, impliquent liberté et spontanéité.

L'on ne peut oublier non plus que les biens perdus par la tache originelle étaient surnaturels et gratuits; ils n'étaient pas dus en nécessité. Advenant leur perte volontaire, une restitution ou réintégration ne s'imposait pas forcément. Qui dira jamais qu'un bienfaiteur doit nécessairement restaurer un cadeau que l'incurie ou la malice du receveur a démantibulé?

* * *

Q.—Peut-on affirmer que ce relèvement était hautement convenable?

R.—Oui. Car notre consentement à la faute d'Adam est un consentement diminué et incité par la ruse satanique. Etant d'une certaine façon mitigée, notre adhésion au mal commis par Adam interjetait donc convenablement un appel à la miséricorde divine. Et cet appel pouvait urger davantage encore la bonté du Maître, à cause de la révocabilité du consentement porté. Tant qu'il végète sur cette terre, l'homme ne se donne pas tout entier au mal et ne s'attache pas indéfectiblement au bien. Sa versatilité lui laisse le pouvoir de se rétracter. Il convenait conséquemment que Dieu lui donna le moyen de se relever si, dans un broiement du coeur, il détestait son péché, appelait l'amitié divine et soupirait après les privilèges que le Dieu créateur lui avait départis au jour de sa sortie du néant.

* * *

Q.—Que signifie la phrase suivante, rencontrée deux fois sous la plume de S. Paul: "Tu ne mettras point de muselière au boeuf pendant qu'il foule le grain?"

R.—Pour comprendre cette phrase, empruntée au Deutéronome, il faut se reporter à une coutume palestinienne. Le battage du blé s'y fait d'une façon bien différente de chez nous.

Les gerbes de froment sont amoncelées sur le sol de l'aire (lieu où l'on bat le grain); puis les chevaux, les mulets, les ânes, les vaches, sont amenés sur le blé et piétinent la journée entière; le soir, la paille est broyée et le grain est sorti de l'épi. D'autres fois, des buffles traînent en tournant une lourde herse. Un enfant ou un vieillard, debout ou assis sur l'instrument, dirige les bêtes. Un vanneur manoeuvre une large pelle de bois pour retourner le blé qui retombe et que l'on entasse, tandis que la menue paille est emportée par le vent.

Dieu prescrivit aux Juifs de ne pas museler le boeuf qui travaille au décorticage du grain. Par là, il leur signifiait qu'il faut traiter avec bienveillance les animaux qui nous sont utiles, et reconnaître leur mérite en leur donnant la chance de prendre une bouchée de temps à autre comme salaire de leur travail. En citant le verset qui traduit une coutume orientale encore en vigueur, S. Paul rappelle qu'il faut à plus forte raison, reconnaître les droits de l'homme qui nous sert. Si le prêtre, d'arguer le docteur des Gentils, se consume au service des fidèles, ceux-ci doivent le rétribuer de façon à déclarer tangiblement son dévouement et à assurer généreusement sa survivance (Clamer, Landrieux).

* * *

Q.—Les aviateurs ont-ils un saint patron?

R.—Pie XI leur a donné comme patronne la Ste Vierge, sous le vocable de **Notre-Dame de Lorette.** L'on sait que d'après certains, la maison de la Vierge à Nazareth aurait été miraculeusement transportée dans les airs par le ministère des anges, à Lorette, en Italie. Depuis, d'autres ont suggéré que S. Joseph de Cupertin serait un patron adapté. Ce bon Franciscain montait dans les airs, sous l'emprise de l'extase, avec autant de facilité que d'autres y montent sous la traction de l'hélice! Un mot de son supérieur lui faisait quitter ces ascensions mystiques pour les exigences de l'action.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le français dans l'armée. Un humoriste disait un jour que l'anglais, c'est du français mal prononcé. On le dirait si l'on examine un grand nombre de mots faisant partie du langage militaire.

Suivent plusieurs termes militaires employés tous les jours par les soldats qui ont une origine française.

Dans le vocabulaire anglais de l'armée, on trouve, avec de légères modifications seulement, **artillerie, barrage** désignant le feu nourri des artilleurs.

Baraque, construction en planches destinée à abriter les soldats, vient aussi du latin en passant par le français.

Baïonnette, faute du tréma en anglais, a changé un peu d'orthographe, mais sans voiler ses origines françaises. **Bivouac** s'écrit de même en anglais et en français. **Canon** prend un *n* de plus en anglais, mais n'en reste pas moins français d'origine, comme **cantine** qui s'épelle **canteen** en anglais, pour mieux se prononcer comme le français, qui a donné naissance au nom et à la chose qu'il désigne

Nul ne peut nier les sources franco-latines des mots **capitaine** et **cavalerie,** même si on les épelle un peu différemment en anglais. Le mot **chevron** n'a pas été déguisé, heureusement; **compagnie** et **caporal,** peu modifiés en anglais avouent clairement leur provenance française.

Quant au nom **chapelain,** il vient, dit-on, du titre donné au gardien de la fameuse **chape** de saint Martin de Tours, déposée dans une chapelle, en souvenir de ce grand soldat du quatrième siècle qui se distingua par sa charité, partageant son manteau avec un pauvre.

Il y a encore beaucoup de termes militaires qui viennent du français, ajouterons-nous à ces justes réflexions du journaliste américain. Prenons le domaine alimentaire et gastronomique, mêmes constatations. Les mots français y sont parfois un peu déguisés, et souvent tels quels:

Menu, à la carte, blanc-mange, veal, beef, pork, sausage, mutton, hors-d'oeuvre, filet mignon, restaurant, café, dessert, mustard, soup, etc.

Radouer. "En **radouant** les bottes des gens de la **place**". (place)

Dire: "En retapant, en rapiéçant, en raccommodant, en rafistolant les bottes des gens de l'endroit".

"Place", en français, ne se dit pas pour un village, un endroit, une localité, un lieu, un patelin, comme cela se fait en anglais; le mot français "place" désigne une ville fortifiée ou un endroit libre entouré de maisons: la place d'Armes, la place Jacques-Cartier, la place de la Bourse à Paris.

"Radouer", "radouage" sont des mots canadiens venant du verbe "radouber". "Radouber" est un terme maritime et signifie: faire des réparations à (radouber un bâtiment, radouber un filet).

Dans le langage populaire, beaucoup de mots maritimes sont passés dans le langage terrien ou en d'autres termes, sur le plancher des vaches. On "embarque" non seulement dans des **barques,** des bateaux, des navigables, des sous-marins, des avions, mais aussi en voiture, en automobile, en autobus, en wagon de chemin de fer.

On **amarre** un bateau, mais aussi un cheval à un pieu. Le mot "panne" vient du latin et signifie une voile, une toile, un linge. De l'enfant Jésus, l'Evangile dit qu'il était "pannis involutum", enveloppé dans un linge.

En panne se dit de l'état où est un navire lorsque, une partie de ses voiles tendant à le faire aller en avant et l'autre partie tendant à le pousser vers l'arrière, il reste immobile, ou à peu près.

Dans une partie de la province, surtout dans les régions qui touchent au fleuve et à de grandes rivières, on dit que des chevaux qui sont incapables d'avancer dans un banc de neige avec leur traîneau sont "empannés" dans la neige. C'est un terme que nos ancêtres, dont plusieurs étaient matelots, ont transporté du domaine maritime dans le domaine terrien. Dans d'autres parties de la province, on dit que des chevaux pris dans la neige sont "embourbés". Ce mot suppose un bourbier, de la boue, de la terre. Il fallait un mot pour signifier une voiture, un cheval "enneigés"; les uns ont été le puiser dans le langage maritime; les autres dans le langage terrien.

Paul LEFRANC.

Feu l'abbé C.-E. Arès, curé de Wakaw, Sask.

[illegible] importante dans [illegible] des promesses qu'Elle [illegible] en allemand et à la grand'messe [illegible] et explications [illegible]

[illegible] cette propagande [illegible] préparatoi- [illegible] obtenir sa protection dans [illegible] Petite Sainte qui se plaisait à ré- [illegible] "Rien à faire" [illegible]

Spectacle inoubliable

[illegible] dans la grande salle ou au- [illegible] Ces témoignages sont consignés dans les registres et les archives du Sanctuaire national de la Petite [illegible] dans leur simplicité [illegible]

J. A. NORMANDEAU

Reporter patriotique

John Fisher, le "reporter errant" de Radio-Canada, qui se fait entendre tous les dimanches sur les réseaux de Radio-Canada (à 6 h. 15 au poste CBW, [illegible] à CBK et CBX) dans des causeries patriotiques descriptives de son pays, de ses développements ou de ses déficiences. D'aucuns seraient peut-être portés à le considérer comme un super-patriote, mais pour les Canadiens, sa voix encourageante et patriotique est bienvenue et contribue à entretenir le sentiment de fierté nationale dans le coeur de plusieurs.

→ A la Chambre de la Saskatchewan

(Suite de la première page)

[illegible] M. Larsen recommanda la culture [illegible]

M. Wellbelove, C.C.F. de Kerrobert-Kindersley, se prononça contre le "Grain Exchange" de Winnipeg. Il ajouta que les spéculateurs avaient drainé l'argent des producteurs et des consommateurs.

La route Trans-Canada

M. J. T. Douglas, ministre de la Voirie, déclara que si la Saskatchewan acceptait le projet du fédéral au sujet de la route Trans-Canada, qui demande aux provinces une contribution de 50 pourcent du coût de construction, elle paralyserait son propre programme de construction de routes provinciales. La part quelle devrait payer dans la construction de la route Trans-Canada représenterait la somme de $9,000,000, c'est-à-dire $1,000,000 de plus que si elle construisait elle-même cette route, étant donné que ladite route serait la moitié plus large que celles de la province. Toutefois, le ministre a ajouté que si le ministre [illegible] une entente.

[illegible] M. D[illegible] déclara que lorsque les C.C.F. prirent le pouvoir, les routes étaient en très mauvais état et l'équipement de la voirie délabré. Maintenant le ministère de la Voirie de la Saskatchewan est considéré comme l'un des mieux équipés au pays. Parlant de la question des taxes, le ministre dit que les municipalités avaient reçu la somme de $142,199 en 1943 pour la construction de routes et de ponts, tandis qu'elles ont reçu $735,966 à cette fin en 1948.

Il parla ensuite du mariage des libéraux avec les conservateurs. Il avoua que ce mariage n'était pas très heureux, les conservateurs commencent à comprendre qu'ils ont été absorbés par les libéraux. En Saskatchewan, ajouta-t-il, les conservateurs sont sous le contrôle de [illegible] tandis que le parti conservateur du Canada est sous la domination de Duplessis, premier ministre du Québec.

Il félicita M. Fines, trésorier provincial, d'avoir présenté le budget le plus remarquable de l'histoire politique de la Saskatchewan.

Critique du plan d'hospitalisation

M. Arnold Loehr, libéral de Humboldt, au cours du débat sur le budget, a critiqué la méthode d'hospitalisation mise en vigueur par le gouvernement C.C.F. Il affirma qu'avant de se lancer dans une telle entreprise, il aurait fallu s'adjoindre quatre ou cinq hommes d'expérience dans l'administration municipale. Il n'aurait pas eu alors à payer $30,000 à de prétendus experts et son plan aurait fonctionné beaucoup mieux. M. Loehr est en faveur d'une organisation municipale d'hospitalisation. "Lorsque quelque chose est absolument gratuit et que les individus n'ont plus aucune responsabilité, c'est la porte ouverte aux abus, dit-il. Le gouvernement rejette l'odieux sur les docteurs pour ceux [illegible]

M. L[illegible] C.C.F. n'ont [illegible] politique [illegible] Ottawa.

Les gr[illegible] n'ont pas encore procuré l'éducation secondaire aux communautés rurales et il n'y a aucune espérance qu'elles le fassent, dit-il. Les dépenses ont doublé sans aucun bénéfice. S'il y avait une consultation des contribuables présentement dans Humboldt, la majorité voterait pour l'abolition de la grande unité.

Il est convaincu que si les C.C.F. étaient élus à Ottawa où ils pourraient contrôler l'Acte de l'Amérique du Nord, il n'y aurait plus d'élections au Canada. Ils ne reprendraient le système d'élection que le jour où ils seraient certains qu'il n'y a plus d'autres partis.

Le seul secours que le gouvernement C.C.F. ait fourni aux cultivateurs, ce fut de demander sans cesse à Ottawa ceci, cela et autres choses, conclua-t-il.

Rémunération de $15.00

La Législature a adopté en deuxième lecture un amendement à la loi de compensation ouvrière qui prévoit une rémunération minimum de $15.00 par semaine pour les ouvriers impotents qui tombent sous la loi. Cette augmentation a pour effet de corriger la loi qui accordait 75 pourcent du salaire à ces personnes. Or, un certain nombre de ces ouvriers ont été blessés ou invalidés vers 1930, alors que les salaires étaient très bas.

Les préfets, les conseillers et les secrétaires de municipalités sont sujets à la même loi, d'après une modification nouvelle.

Un changement apporté à la loi qui régit l'exploitation des puits d'huile stipule que les "prospectors" doivent faire au gouvernement un dépôt de $5,000 pour un puits et de $25,000 pour deux et plus.

Le gouvernement C.C.F. impopulaire dans le nord

MM. Marion et Trippe, libéraux, ont déclaré à la Législature que les gens du nord ne prisent pas l'administration C.C.F. "Après avoir exploité les pêcheurs du nord, le gouvernement a fermé ses agences de vente et refuse aux compagnies privées le droit d'acheter le poisson à Canoe Lake," dit M. Marion. "A Dore Lake, ajouta M. Marion, la compagnie Waite Fisheries payait de meilleurs prix que ceux offerts par l'agence du gouvernement. Les trappeurs ne sont pas satisfaits des prix offerts par le gouvernement. Il y aurait, paraît-il, trop de déductions et de charges."

M. L. L. Trippe, libéral de Turtleford, dit que l'Office du poisson est l'entremise la plus extravagante et la plus encombrante du gouvernement. Dans un lac de son comté, qui se trouve sur la ligne qui sépare l'Alberta de la Saskatchewan, M. Trippe affirma que le poisson se vend deux fois plus cher du côté de l'Alberta.

L'Office du poisson, qui a perdu $90,000 l'an dernier, soutire l'argent des pêcheurs et est un refuge pour les politiciens en discrédit et les théoriciens socialistes, ajouta-t-il.

Une compagnie d'huile de l'Alberta a vendu des parts dans le comté de Turtleford, dit Trippe, en vue du creusage de puits dans cette région, mais n'ayant pu conclure d'entente avec l'ancien ministre des Ressources naturelles, M. Phelps, elle abandonna le projet et fit des creusages en Alberta.

Il déclara que le gouvernement C.C.F. répand une fausse propagande au sujet des relations entre le fédéral et le provincial, dans un but politique.

Contre-partie

M. A. G. Kusiak, C.C.F. de Canora, a pris la défense de son gouvernement. Il a félicité le trésorier provincial qui a "su présenter un budget très humanitaire". Les membres sont très satisfaits de l'administration actuelle qui "est un sujet d'orgueil". L'administration libérale est "un livre fermé" dont les libéraux "ont honte de parler". Il ajouta que les C.C.F. n'avaient jamais promis d'enlever la taxe d'éducation. Le gouvernement a établi des agences d'assurance. Leurs concurrents ont dû baisser les taux d'as[illegible]

M. [illegible] C.C.F. de Y[illegible] C.C.F. [illegible] "Tucker and Tyranny". Il dit que les grandes [illegible] les [illegible] que [illegible] majorer les taxes.

JEAN NICOLET 1598-1642

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau

Thomas Nicolet est "messager ordinaire de Cherbourg à Paris", c'est-à-dire qu'il tient un service de voitures pour le transport des passagers, des marchandises et de la malle-poste. Jean accompagne parfois son père; lorsqu'il aura grandi, on lui confiera quelquefois le courrier. A l'hôtel de la poste à Cherbourg, le jeune homme rencontre des voyageurs revenant de lointaines expéditions. Il entend parler de la Nouvelle-France.



En 1618, à 20 ans, Jean Nicolet signe un engagement avec la Compagnie des Marchands. Il ira au Canada pour apprendre les langues indiennes et servir d'interprète entre Français et Indiens.



— Le visage pâle est fort comme deux hommes ! Il ne craint pas la fatigue, il ne se plaint jamais ! — Le rire lui vient facilement; il ne connait ni colère ni rancune. — L'homme blanc mange comme nous. — Et comme nous il sait passer plusieurs jours sans nourriture ! — A la pêche, il n'a pas d'égal. — Il ne recule pas devant le danger; la douleur ni lui arrache pas un cri !

Si les Indiens admirent la force et l'endurance de Nicolet, sa loyauté et sa piété lui gagnent définitivement leur confiance. Ils le respectent surtout parce qu'il ne rougit pas d'adorer ouvertement son Dieu et d'observer toujours ses commandements. En 1622 les Indiens du lac Niuiesing l'envoient, à la tête de 400 de leurs guerriers, négocier pour eux un traité de paix avec d'autres nations indiennes.



— Mon pauvre Nicolet, nous sommes obligés de capituler, de livrer Québec aux Anglais ! — Ce n'est pas possible, M. de Champlain ! — Hélas! la famine et la trahison sont plus redoutables que les boulets de canon. — Je ne reste pas à Québec avec les Anglais ! Je retourne parmi les Indiens, je m'efforcerai de garder leur amitié à la France! — Bravo! travaillez pour nous, je suis sûr que nous reviendrons bientôt! Nicolet réussit facilement à convaincre les Indiens à ne pas traiter avec les occupants. Il ne s'attaque pas au vainqueur, mais il organise une résistance qui leur nuit plus que des escarmouches et des batailles. Dès l'été de 1632, cinquante canots hurons chargés de pelleteries, arrivent à Québec pour reprendre la traite avec les Français, enfin de retour!

Le coin du collège de Gravelbourg, Sask.

Adieux aux Alouettes de 1948-49

Alouette[illegible]
Tu montais radieux [illegible]
[illegible]
Tu montais emporté par ton [illegible]
Battant d'un vol g[illegible] . . .
Et . . . tout près d'atteindre à [illegible]
[illegible]r convoité.
Tu planais, triste et b[illegible] .
Alors, fermant ton vol largement déployé . .
O destin, tu tombes . .
Comme un aigle royal en plein ciel foudroyé

Albert LOZEAU

[illegible] Alouettes, lors de votre dernière et dramatique joute, je songeais à toutes les joies que vous nous avez apportées. Je pensais comment, grâce à vous, l'hiver morne et monotone cessait de nous effrayer, comment ses heures tristes et lentes ne languissaient plus. Oui, à cause de vous cette saison lourde et grise, ces mois longs et froids ne pesaient plus sur nos âmes. Vous apportiez le souffle de vie dans nos études, le beau soleil dans nos récréations, l'intérêt et la vivacité [illegible] nos conversations au fu[illegible] nos discussions [illegible] sombre saison d'[illegible] venait la saison la pl[illegible] la plus passionnante de [illegible]

Déjà aux beaux jours de septembre alors que la balle, le tennis battaient leur plein, nous imaginions le Père Paradis, votre infatigable entraîneur sur ses plans pour les Alouettes de 48-49, et lui déjà tout feu, tout flamme, nous dévoilait ses projets les plus chers. Il rêvait, et tous partageaient son rêve: une nouvelle équipe, puissante et presque invincible, dont le nom retentirait à travers les annales de notre "W.R.H. League".

Aussitôt l'hiver venu, il choisissait avec sagacité et connaissance parmi tant de candidats qui aspiraient appartenir à ce groupe illustre, 18 as admirables pour constituer ce club choyé. A regret dut-il rayer plusieurs noms avant de s'arrêter à nos enviables élus, nos remarquables Alouettes de cette année. Nous avons eu l'occasion à maintes reprises d'apprécier la justesse et le jugement de ce choix. A seize captivantes parties et un plus grand nombre de pratiques, nous avons suivi vos ébats, remarqué vos progrès, applaudi vos beaux gestes.

Je revois en imagination Paul Martine, rapide, alerte, traverser les lignes des adversaires, puis exécuter une passe difficile à son copain, Dolor Fauchon, autre éclair sur les patins, qui la reçoit avec adresse pour la relayer ensuite dans le filet. Son petit frère, Denis, nouveau venu au rang des Alouettes mais proche émule de son aîné, notre vétéran Dolor, le félicite et lui promet de faire de même dans un instant et, fidèle à son mot, réalise cet avertissement. Quelques minutes plus tard, Laurent Marcoux, défense redoutable, toujours en éveil, intercepte un lancer et s'envole hors de sa zone, entouré de joueurs. Ils ne parviennent pas à lui enlever la rondelle, lui aperçoit une ouverture et lance la rondelle comme une balle. Denis Lalonde, son partenaire, demeure un peu en arrière et protège notre petit gardien, Claude Lizée, qui profite de ce répit pour regarder le jeu, encore excité mais bien aux aguets.

Le sifflet perce au-dessus des cris, des hurrahs, et notre autre ligne vient remplacer ces cinq habiles joueurs. Alain, notre centre, vif, souple et léger, s'empare du disque, le glisse à son aile, Roland Gervais, encore plus petit que lui, mais qui ne craint pour cela d'affronter les plus lourds antagonistes et de se faufiler entre les plus gros ennemis jusqu'au but. Son ami, Roger, devance tous les autres joueurs, efficace et adroit, avec sans-froid, déjoue le gardien pour faire un autre point. Ils savent qu'ils peuvent se fier à Raymond Piché, robuste et vaillant, pour enrayer une attaque soudaine, ou à François Boulet, qui excelle à manipuler le bâton et à tournoyer avec aisance autour des assaillants étonnés. Parfois Denis ou Laurent, espiègles et un peu violents, doivent servir une pénitence. A ces moments critiques, François Morin, solide et dangereux, saute sur la glace et nous sommes assurés qu'ils ne passeront pas.

Dans la boîte, le Père Paradis, au comble de l'enthousiasme, félicite ses gars pour avoir accompli avec une dextérité vraiment experte une tactique compliquée qu'ils ont perfectionnée ensemble. Il discerne un point faible sur le club adversaire, en avertit ses élèves attentifs qui l'exploitent sur-le-champ selon ses directives dynamiques.

D'une partie à l'autre, l'intérêt s'intensifiait autant chez les spectateurs que chez les joueurs. Oui, les exploits de nos Alouettes laissaient prévoir des succès [illegible]

Votre équipe atteignant la [illegible] terminèrent les demi-finales [illegible] groupe d'étudiants pour émerger "ex aequo" d'une lutte épique (8-8).

La tension augmente, grandit, grandit toujours, de la fin de cette rencontre jusqu'à samedi soir où elle atteint son apogée aux dernières secondes de la troisième période. Avant le test décisif, nos jeunes simulent un extérieur calme et s'efforcent de rassurer nos gladiateurs, mais c'est besogne perdue, ceux-ci [illegible] tranquilles qu[illegible] teurs.

A 8 h. 30 le 12 mars, devant près de 1,200 spectateurs, nos "p[illegible] capables" exhibent tout leur [illegible] dépensent [illegible] réserves d'énergie contre les gars [illegible]s de Kincaid. Des centaines de regards sont rivés sur n[illegible] des centaines de coeurs palpitent à l'unisson, des centaines de voix vibrent au diapason fiévreux de nos combattants.

Est-ce la malchance, l'énervement, l'impuissance? Bien que nos héros se révèlent en tout supérieurs à leurs adversaires, bloquent leurs assauts, s'infiltrent dans leur territoire, bourdonnent autour de leur but, harcèlent leur gardien d'une pluie de rondelles, ce disque diabolique s'obstine à leur échapper, refuse de s'introduire dans le filet. Le temps s'écoule, les aiguilles courent sur le cadran et le tocsin tinte tristement la défaite de notre magnifique régiment.

Mais dans ce profond malheur, à ce moment douloureux, ils se montrent de véritables gentilshommes, des hommes dans toute la vigueur du mot. Malgré l'amertume aiguë qu'ils éprouvent, tous complimentent les heureux gagnants du trophée Justik et quittent l'arène en chevaliers dignes et nobles.

Quelques minutes plus tard, très peinés mais encore maîtres de soi, ils s'assemblent dans la salle du collège et fêtent avec un petit nombre de leurs amis sincères, pour marquer cette soirée inoubliable quoique pénible.

Le lendemain, tous ont repris leur belle humeur et l'optimisme règne. L'on organise à la hâte une splendide réception et, malgré le caractère impromptu de cette célébration, tous nous honorons avec sincérité ardente et poignante notre dévoué Père Paradis et ses collègues. Raymond Marcotte, secondé par Armand Guénette, préside cette courte réunion.

Le Père Paradis, le Père Lacerte, vivement intéressé dans les activités sportives collégiales, Laurent Marcoux, le capitaine de nos valeureux Alouettes, Raymond et Armand prennent la parole à tour de rôle, expriment leurs sentiments et leurs opinions. Tous se joignent à la ferveur du Père Lacerte lorsqu'il proclame nos Alouettes, sinon officiellement du moins moralement, les vainqueurs.

Je désire faire réverbérer l'écho des acclamations, des vivats qui reçurent cette déclaration si intimement, si unanimement approuvée.

Non, nos Alouettes si chers ne furent pas foudroyés lors de cet essor sublime; dans nos coeurs, ils montent très haut, très haut, et la foudre qui les frappe, au lieu de les abattre, à nos yeux les consume de gloire.

Marcel LEBLANC.

CESENA, Italie — LL. EE. NN. SS. Maurice Roy, de Québec, et Joseph Charbonneau, de Montréal, ont déposé une couronne dans le cimetière canadien de cette ville, en hommage aux 500 soldats canadiens qui sont tombés au champ d'honneur dans la région, en 1944.

ÉDUCATION PHONÉTIQUE

Sans Cailloux!

Oui! J'exige et je **veux** perfectionner mon langage parlé pour le rapprocher de ma pensée!

Air: Nous n'irons plus au bois...

Répartition pour cette quinzaine: pages 92, 108 à 113 de "SANS CAILLOUX", pages 3 à 5, 24 à 28 de "ECHO de Sans Cailloux". (Ces deux livres sont en vente chez l'auteur et à la librairie catholique, rue Provencher, St-Boniface). Prix: $3.00 livre du maître; $0.40 celui de l'élève.

Educateurs canadiens, que répondriez-vous à cette question d'un correspondant? "La phonétique SANS CAILLOUX est-elle un enseignement indépendant de celui de la religion, du français, de l'arithmétique, de l'histoire et de la géographie?" Toutes les personnes qui ont suivi cette campagne d'éducation phonétique sont unanimes à répondre: Non! puisque le but de la phonétique "SANS CAILLOUX" est de favoriser le langage parlé. Et le langage parlé étant à la base de chaque matière enseignée, la phonétique "SANS CAILLOUX" doit, par conséquent, se fusionner à chacune de ces matières, pour en faciliter la compréhension.

Ouvrons ce livre à la page VII; au quatrième paragraphe de la préface, monsieur l'Inspecteur général des Ecoles normales souligne ceci: "On parle beaucoup plus qu'on n'écrit. Et cependant, c'est plutôt l'art de bien écrire que celui de bien parler que la grammaire enseigne à l'école. Les gens instruits respectent g é n é r a l e m ent la grammaire dans leurs écrits, tandis qu'ils maltraitent bien souvent la langue dans leurs conversations et leurs discours." Plus loin, monsieur J.-P. Labarre continue: "SANS CAILLOUX n'est pas un livre pour les spécialistes. La mère peut s'en servir lorsqu'elle montre à parler à ses enfants. Elle se croit souvent alors dispensée de parler correctement. C'est une erreur. N'est-elle pas la première éducatrice? Ne doit-elle pas apprendre à ses enfants un langage que l'école n'ait qu'à perfectionner plus tard, un vocabulaire que l'école aura non à transformer mais à compléter?"

On déplore trop souvent chez les enfants le manque de fermeté dans la prononciation; on les qualifie parfois en certains milieux de "bouches molles". A quoi sert de toujours relever des défectuosités sans jamais en apporter de remèdes? La phonétique "SANS CAILLOUX" voit à faire exécuter de nombreux exercices favorisant la gymnastique des muscles nécessaire à la bonne articulation. Mamans canadiennes, prêtez-nous donc votre concours dans cette campagne d'éducation phonétique et, avec les petits et les grands, ensemble répétons: "Je veux et j'exige; j'exige et je **veux** perfectionner mon langage parlé pour le rapprocher de ma pensée".

Ouvrons "ECHO de Sans Cailloux", p. 4 et essayons, sans avoir à reprendre une respiration, de chanter les syllabes: si su..., etc., sur l'air "Nous n'irons plus au bois". Allions maintenant l'agréable à l'utile et solfions cet air: fa la si do fa do... (la partie musicale est illustrée, p. 4 de "ECHO de Sans Cailloux"). En guise de leçon de propreté et d'hygiène, continuons de chanter sur le même air: "Comment il faut vivre pour être en bonne santé" p. 5 ou p. 51 de "SANS CAILLOUX".

Je veux **et j'exi . . . ge**

Mettons à jour la première surprise réservée aux enfants qui ont exécuté quotidiennement leurs exercices phonétique et qui ont adressé leurs réponses aux questions posées dans le septième article de cette campagne d'éducation phonétique. Des nombreux compétiteurs, Nicole Lavoie, 15 ans, de Matane, Paul-René Garceau, 12 ans, d'Ottawa, et Paul Germain, 9 ans, de Montréal, sont les heureux gagnants. Les professeurs de ces élèves attestent que, sans une reprise de souffle, avec un jeu bien contrôlé de la langue et des lèvres, la pose de la voix et le respect de l'accent tonique, ces écoliers peuvent débiter d'une façon nette et précise: "Je réussis", 20 fois par Nicole; 16 fois, par Paul-René et 11 fois par Paul.

"Je veux et j'exige; j'exige et je **veux**" est donné: 12 fois par Nicole; 10 fois par Paul-René et 7 fois par Paul.

"Fruit **cuit**, fruit **cru**, fruit **cuit**" est débité 7 fois par Nicole; 6 fois par Paul-René et 3 fois par Paul.

A titre d'encouragement, dix dollars ont été envoyés à Nicole Lavoie, cinq dollars à Paul-René Garceau et une douzaine de livres de contes à Paul Germain ainsi que des félicitations aux professeurs. Une autre surprise sera dévoilée plus tard. Entraînons-nous en attendant, à chanter les voyelles étudiées, dans une seule ou deux respirations et à répéter les phrases types nos I et II, faisant suite aux chants dans "SANS CAILLOUX" et "ECHO de Sans Cailloux".

Pour cette quinzaine, c'est le son **"eu fermé"** qui fera l'objet de notre culture phonétique. Aux pages 108 de "SANS CAILLOUX" et 24 de "ECHO de Sans Cailloux", nous exécutons une gymnastique labiale avec les sons "é... eu"; nous marions ensuite les consonnes à ces voyelles et nous débitons ainsi tout l'alphabet. Ex.: é... eu, bé beu, é... eu, cé ceu..., etc. Faisons un test de respiration; combien de syllabes pouvons-nous prononcer?

Sur l'air: "Il pleut, il pleut, bergère" chantons: "é... eu..." surveillons continuellement le mouvement des lèvres et posons bien la voix en soutenant le dernier son de chaque phrase musicale. Ex.: é eu é eu é eu é... é é é eu é eu... Accompagnons d'un jeu scénique le thème "Mes aïeux", rimé avec les sons é... eu. (La partie musicale et la mise en scène sont illustrées p. 110 de "SANS CAILLOUX" et p. 24 de "ECHO de Sans Cailloux").

Quatre élèves se partagent le premier couplet et accusent leur personnalité d'après l'interprétation que leur suggèrent les idées du chant. La scène peut présenter la grand'mère, à filer ou à tricoter; le grand-père, à fumer ou à lire son journal.

Je veux, je veux, gai lon lai,
Vous conter mes aïeux;
En paix dans leur gai foyer,
Ils vivaient très heureux...
Je vais vous les présenter,
Et sur cet air joyeux...
J'essaierai de les chanter,
Au meilleur de mes voeux.

Au deuxième couplet, quatre autres élèves font évoluer les vieux: Grand-père se régale de la bonne omelette aux oeufs que lui présente grand'mère. Au troisième couplet, c'est le départ du grand-père pour le chantier; grand'mère l'accompagne de ses prières et de ses voeux. Au dernier couplet, les enfants et petits-enfants se réunissent pour fêter le retour du grand-père. Ce dernier vide son sac de légendes à faire dresser les cheveux; et pour changer l'atmosphère de stupeur créée par ces récits fantastiques, jeunes et vieux organisent une danse de folklore.

Dans l'entrain de ces évolutions, n'oublions pas de chanter les sons é... eu, entre chaque couplet, pour favoriser la gymnastique labiale. Un autre exercice est aussi au programme quotidien: ce sont les phrases types, nos I et II, lettres a, b, c, d, p. 113 de "SANS CAILLOUX" et p. 27 de "ECHO de Sans Cailloux": Deux yeux **bleus**... Observons bien les deux mouvements de lèvres dans la prononciation de "yeux" et donnons une seule émission de voix.

Considérons cette petite remarque: Souvent le son "eu fermé" n'est pas pur, parce que les lèvres ne sont pas assez projetées. Aussi on entend souvent "e" au lieu de "eu fermé". Ex.: jedi, pour jeudi.

Procédons maintenant à la recherche des idées par l'analyse du morceau "En route", p. 81 de "SANS CAILLOUX" et p. 28 de "ECHO de Sans Cailloux". Par quels mots, annonce-t-on le départ pour l'école? — **En route.** — Comment s'effectue le trajet? — gai**ment.** — Où se dirige-t-on? — à l'**école.** — Quel mot désigne l'endroit? — **là.** — Quelle a c t i o n accomplissons-nous? — nous **passons.** — Quel temps? — de si bonnes jour**nées.** — Est-ce que je suis bien savant? — Je n'en sais pas encore bien **long.** — Quand pourrai-je lire? — avec le **temps.** — Quelle action se produira avec le temps? — **je lirai** — De quelle façon? — c o u r a m **m e n t.** — Qu'est-ce que je lirai? — de beaux livres d'his**toires.** — Quel raisonnement je fais? — cela vaut bien la **peine** — Qu'est-ce qui vaut la peine? — de m'ins**truire**, de suivre la route de l'é**cole.** — Avec quelle humeur? — en **riant.**

Les questions se continuent ainsi, de façon à mettre en évidence toutes les idées que renferme chaque phrase. Dans la lecture, l'application de l'accent tonique fait ressortir chacune de ces idées et l'oreille s'habitue ensuite au rythme de la phrase. Rendons-nous compte de la justesse de cet énoncé, en lisant à haute voix, la suite de ce morceau: "En route".

Inspirons-nous de la page 110 de "SANS CAILLOUX" et 24 de "ECHO de Sans Cailloux", pour associer la phonétique à l'arithmétique. Je place 28 pommes dans 7 paniers; combien y a-t-il de pommes dans chaque panier? Je me sers de la table d'addition de 7 et je débite: **sept**, quator**ze**, vingt-et-**un**, vingt-**huit** (4; 4 fois 7 donnent 28) j'ai donc quatre pommes par panier. Et les enfants se plaisent à poser des problèmes, à les résoudre, et à apprendre leurs tables d'arithmétique avec justesse et entrain.

Cette méthode enthousiasme les écoliers et chacun, de dire: "Je réussis".

Provoquons une détente en classe par l'exécution d'exercices de phonétique et joignons ainsi l'agréable à l'utile. Bon succès et acceptons un autre rendez-vous dans une quinzaine.

Berthe GAGNON, D.L. Phon.,
Auteur de "SANS CAILLOUX"
et de "ECHO de Sans Cailloux",
Directrice de l'Institut canadien de Phonétique, 1808 est, boulevard St-Joseph, app. 6, Montréal 34, P.Q.

Je ré . . . . us . . . . . sis

EN SASKATCHEWAN

Festival de Gravelbourg

Le succès remporté par les 2 derniers festivals fut tellement encourageant que nous avons décidé d'en organiser un autre cette année, et même d'en faire, à l'avenir, un événement annuel.

En 1947, la pluie avait rendu les chemins difficiles et même impassables pour plusieurs; l'an dernier, la belle température vous a permis de venir. Aussi, vous avez répondu en grand nombre à l'appel du comité d'organisation.

Nous sommes certains que vos espoirs n'ont pas été déçus et que tous ceux qui sont venus, concurrents et spectateurs, sont repartis après avoir joui de chacune des séances du festival.

Sachant que les concurrents et les assistants s'étalent promis de revenir, s'il y avait un festival en 1949, nous n'avons pas hésité à organiser ce nouveau festival qui aura lieu en mai prochain.

Nous ne pouvons pas, en ce moment, vous donner une date fixe, mais il est très probable que notre festival aura lieu les 7 et 8 ou les 14 et 15 mai. Nous attendons un mot du Comité Permanent de la Survivance Française qui nous enverra un adjudicateur.

Quelques remarques

Le but de notre festival de chant français n'est pas de faire de nos enfants des spécialistes dans l'art vocal ou musical, mais de conserver et de faire aimer la langue maternelle par le chant, de former le goût populaire musical, d'offrir une solution saine au problème des loisirs, et de créer une joyeuse émulation entre tous les groupements de jeunes dispersés dans le diocèse et même en dehors.

L'exécution virile et à l'unisson de chants propres et beaux aura pour résultat d'égayer la vie sociale de nos enfants et de fournir à nos réunions un terrain de rencontre où nous pourrons semer l'enthousiasme collectif et faire vibrer toute une masse à des sentiments communs. De plus, nous préparerons ainsi des voix qui aimeront plus tard, peut-être dès maintenant, à faire la relève de nos vieux chantres d'église, ou à coopérer de coeur et de voix au chant choral ou collectif des offices liturgiques.

Ce qui est à la portée de tous les enfants, c'est l'exécution des chants de folklore à l'unisson, alternés ou non avec une ou quelques voix selon les exigences de chaque chanson.

Nous entendons par groupe au moins 12 enfants. L'idéal serait de 20 à 30. Pour n'exclure aucune bonne volonté venant des campagnes, il faudrait une section spéciale pour les groupes d'enfants d'âge différent et pour les petits groupes de moins de 12 enfants. Mais chaque groupe exécutant devrait être dirigé par quelqu'un.

Il est très préférable et avantageux que les concurrents choisissent leur morceau parmi les chants suggérés au programme de chaque année.

Le mot d'ordre de cette année est: **Tous en choeur.**

Exécution naturelle

Pas d'exécution e f f é m i n é e, flasque et sans épine dorsale. Rien de maniéré ni de trop recherché dans les gestes et la mimique. Une exécution naturelle et vivante, virile et enthousiaste vaut infiniment mieux qu'une exécution mièvre faite de port de voix langoureux et sensuel, de gestes répétés, stéréotypés et souvent très faux.

Pour s'exhiber en solo, il faut d'abord avoir une voix juste, sonore et intéressante. Il faut de plus — et ceci est de primordiale importance — choisir une chanson non seulement belle, mais qui convient à sa voix, et l'exécuter après une étude objective du texte musical et du texte littéraire. Encore une fois, mieux vaut un chant simple et parfaitement exécuté, qu'une chanson difficile et fort mal rendue. Si le beau n'est pas toujours simple, la simplicité est toujours une belle qualité.

A moins d'être en présence de voix exceptionnellement belles et bien posées, les solos les plus intéressants seront ceux de garçons de 9 à 12 ou 13 ans, ceux de jeunes filles de 15 ans et plus, et ceux des jeunes gens de 18 ans et plus.

Danses et rondes

L'accompagnement peut être fait soit par un instrument, soit par les voix, soit par les deux à la fois. Mais jamais le chant ne doit être exécuté par les danseurs eux-mêmes, car leur voix, leur respiration et même leur exécution en souffriraient.

Tous les concurrents devraient se présenter aux séances du samedi et du dimanche après-midi. La dernière séance, celle du dimanche soir, serait réservée à faire réentendre tous les meilleurs numéros du festival.

Pour encourager les enfants, il faut absolument que les adultes prennent une part active dans ce festival. Le moins qu'ils pourraient faire serait d'exécuter une gigue ou une vieille danse accompagnés d'un bon violoneux.

Programme de 1949

Première section: chant de groupe à l'unisson (alterné avec une ou plusieurs voix).

A—Section régulière (12 enfants et plus): a) de 6 à 13 ans; b) de 14 ans et plus.

B—Section spéciale: a) groupe d'enfants d'âges différents; b) petits groupes de 5 à 11 enfants.

Deuxième section: Solistes.
a) enfants de 9 à 13 ans;
b) enfants de 14 à 17 ans;
c) jeunes de 18 ans et plus.

Troisième section: Chants scéniques, mimés ou dramatisés.

Quatrième section: Chants harmonisés à 2, 3 ou 4 voix, avec ou sans accompagnement.

Cinquième section: Rondes et danses de folklore.

Nous vous serions reconnaissants si, vers la mi-mars, vous nous disiez votre intention de prendre part à notre festival, dans quelles sections vous aurez des concurrents et leur nombre approximatif.

Cinquante cents donnent droit à un concurrent d'entrer dans une ou plusieurs sections et paient aussi son admission aux diverses séances.

Le Comité du Festival
de la Chanson Française,
Ghislaine GRAVEL, sec.

Date importante . . .



Afin d'éviter l'énervement de la dernière minute susceptible d'affecter les gens imprévoyants, cette jeune demoiselle suggère à M. et Mme Salarié d'en finir aussitôt que possible avec leur rapport d'impôt sur le revenu . . . La limite de temps est fixée au 30 avril — et les jours passent si vite! (CPC).

Au Manitoba

Saint-Claude

Croisade eucharistique

Le jeudi 10 mars, les Croisés de St-Claude eurent le bonheur de recevoir la visite si désirée de leur nouveau directeur diocésain, M. l'abbé F.-X.-David Roy. A 8 h., grand'messe avec communion générale des petits Croisés, suivies de l'action de grâces par M. l'Aumônier. Dans la matinée, M. l'abbé, accompagné du R. P. Zabotti, vicaire, se rend à l'école, à la grande joie de tous les enfants, pour une agréable visite dans les classes. L'après-midi est reservé aux Croisés. Ceux-ci sont heureux de montrer, dans une réunion générale, à leur nouvel aumônier ainsi qu'à la propagandiste diocésaine, Mlle Noëlie Palud, le beau travail accompli par nos volontaires de la Croisade Eucharistique. A 3 h., tous se rendent au couvent pour une réception. Les Croisés, revêtus de leur joli costume et bannière en tête, entrent en procession à la chapelle au chant de "Bénis notre Croisade". M. l'abbé leur adresse la parole et les exhorte de nouveau à être fidèles à leur promesse d'être des apôtres de l'Eucharistie. Puis il reçoit dans la Croisade 23 nouveaux Croisés et 5 nouveaux apôtres. On chante "Je suis Croisé" et cette belle petite fête se termine par le Salut du Très Saint Sacrement.

Récollection Jéciste

Le lendemain, 11 mars, c'était le tour de Jécistes. Déjà la veille, une conférence sur l'Action Catholique par la zélée propagandiste, Mlle N. Palud, avait préparé la journée de retraite. A 8 h., 26 jécistes sont réunis à la chapelle du couvent pour une messe chantée aux intentions du Souverain Pontife. Après une action de grâces fervente présidée par M. l'Aumônier, le groupe des filles se rend à la classe transformée en réfectoire où les attend un succulent déjeuner qu'elles prennent en silence en écoutant une intéressante lecture. Au cours de la matinée, dans deux instructions très goûtées, le dévoué directeur rappelle à nos jeunes leurs devoirs d'étudiants catholiques.

Dans l'après-midi nos filles se divisent en équipes de trois (les six garçons ne font qu'une équipe) pour un cercle d'étude bien vivant. L'étude finie on discute les différentes questions sur lesquelles M. l'abbé Roy nous donne des applications très pratiques. Cette journée si remplie se termine par le Salut du Très Saint Sacrement. Avant de se séparer nos jécistes prennent quelques photos en souvenir de cette journée inoubliable.

Va-et-vient

Mme Camille Rey est de retour après avoir passé quelques jours avec ses deux filles, Mmes Lucien Dupont et Charles Martin, de Pine Falls, Man.

M. Wilfrid Morin était en visite chez son frère, Elphège, pour quelques jours. Il s'est choisi un moyen rapide et à l'épreuve des intempéries pour faire le trajet de Brandon où il poursuit présentement un cours de pilote, en se servant d'un petit avion. Il a atterri sur le terrain d'exposition et, après quelques bonnes enjambées, est venu surprendre M. et Mme Morin.

Le jeudi 10 mars, plusieurs paroissiens de St-Claude sont descendus du train, le regard content, l'air enchanté et avec un sourire contagieux... Tout le monde se demandait d'où venaient ces messieurs et quelle était la cause de ce rayonnement. C'est bien simple! Ils avaient assisté à une retraite pour les hommes à la Maison des Retraites à St-Boniface, du 7 au 10 mars.

Nos malades

M. Joseph Jacques est présentement à l'hôpital. Nous lui souhaitons bon courage et prompt rétablissement.

Sympathies

Nos sympathies à M. Ernest Leroux à l'occasion de la mort de son père dont les funérailles eurent lieu à Kenora le vendredi 11 mars.

Ste-Rose du Lac

Tableau d'honneur

Grade XII: Marie Guillas, 76; Audrey Petillion, 70.
Grade XI: Patricia Hurst, 81; Ivadell Bothwell, 75.
Grade X: Denise Delveaux, 76; Mary Bérard, 75.
Grade IX: Daniel Molgat, 88; Jeannine Delveaux, 82.
Grade VIII: Anita Delveaux, 91; Thérèse Pineau, 87.
Grade VII: Hélène Legal, 83; Mae Jeannotte, 80.
Grade VI: Patricia Foley, 79; Ella Tucker, 70.
Grade V: Isobel Doyle, 85; Sylvia Cayer, 84.
Grade IV: Tilly Schabler, 88; Laurette Normand, 79.
Grade 1: Yvonne Gendreau, 96; Janet Hofpner, 92.

Catéchisme aux grades supérieurs

Grade XII: Audrey Petillion, 94; Marie Guillas, 90.
Grade XI: Denise Moreau, 83; Elsie Talpash, 80.
Grade X: Denise Delveaux, 76; Mary Bérard, 75.
Grade IX: Eileen Doyle, 90; Angèle Plessis, 85.

Prix mensuels aux grades XI et XII

Catéchisme: Audrey Petillion.
Français: Cécile Jacob.
Anglais: Patricia Hurst.
Conduite: Carmel McCarty.

Bonspiel

Il y a quelques semaines eut lieu à Ste-Rose le bonspiel de curling.

Les concours étaient divisés en trois sections:

1ère section: celle des Marchands. Quatre prix étaient offerts et les gagnants furent MM. Watts, de Kelwood, M. W. Powney, de Ste-Rose du Lac, G. Reilly et Cleaves, d'Ochre River.

2ème section: dite des Citoyens. Les quatre prix furent gagnés par MM. Auguste Pineau, de Ste-Rose, J. Chichoski, d'Ochre River, P. Ledoux, de McCreary, et G. Bedome, de Ste-Rose du Lac.

3ème section: "Hard Luck Section". Les deux prix contestés furent gagnés par MM. Fletcher, de McCreary, et A. Brown, de Ste-Rose du Lac.

Baptême

Le 26 février: Denise, Catherine, fille de Jerry Hofpner et de Martha Luke. Parrain et marraine, Christian Hofpner et Mme Charles Luke.

Nos malades

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Delalleau est revenu de l'hôpital où il fit un séjour assez prolongé.

Mmes Auguste Maguet et A. Fitzpatrick sont de retour chez elles après avoir été hospitalisées pendant quelque temps.

Une de nos élèves, Mlle Simone Carrière, de Santa Clara, est de retour en classe après avoir subi une opération.

MM. Evariste et Ludovic Ladéroute sont hospitalisés ainsi que Mme Charles Béasse.

Sports

Le club de gouret des Midgets de SteRose du Lac qui fait partie d'une ligue s'est fait une renommée bien enviable durant la saison des sports d'hiver, et la saison n'est pas encore à sa fin... Jusqu'ici, nos joueurs ont pris part à dix-huit parties et n'en ont perdu aucune.

Le 29 janvier, ils se mesurèrent avec Laurier et remportèrent la victoire par un pointage de 9 à 6. Cette partie fut vivement contestée et réclama dix minutes supplémentaires de jeu.

Le 5 février, c'est à Kelwood que nos Midgets allèrent chercher leurs lauriers qu'ils gagnèrent par un pointage de 20 à 0.

A Rorketon, le 30 janvier, ils se mesurèrent avec un club très habile et n'en remportèrent pas moins une victoire de 13 à 3.

Tournois

Le 19 février avait lieu le tournoi de Kelwood.

Les nôtres jouèrent une première partie contre les joueurs de Laurier et leur infligèrent une défaite avec un pointage de 6 à 3. Léo Plamondon enregistra 3 points, Franklin Brown, Kenneth Downey et Louis Pineau chacun un point.

Dans une seconde partie contre Kelwood, notre club fut encore vainqueur: 6 à 4. Kenneth Downey compta 5 points et André Pineau 1 point.

Le 26 février: tournoi de Ste-Rose.

Nos Midgets, dans une première partie contre McCreary, comptèrent 8 points contre leurs adversaires qui n'enregistrèrent qu'un seul point.

Une seconde joute, contre Laurier, leur valut une seconde victoire avec un pointage de 11 à 0.

Le 10 mars: tournoi à McCreary. Les nôtres rencontrèrent le club de Laurier et lui infligèrent une défaite de 4 à 3. Ils jouèrent ensuite contre McCreary et la victoire leur sourit encore avec un pointage de 6 à 2.

Le 12 mars: tournoi à Laurier. Notre club rencontre d'abord celui de McCreary qui le tient en échec et menace de faire partie nulle. Le pointage fut d'abord 1 à 1; mais après 18 minutes supplémentaires, les nôtres gagnèrent la partie 2 à 1.

Dans une seconde partie contre Laurier, les nôtres comptèrent une seconde victoire, 5 à 2. Léo Plamondon enregistra les 5 points.

Nous sommes fiers de nos Midgets. Les victoires qu'ils ont remportées révèlent beaucoup d'habileté. Mais le crédit de tout ce beau succès revient d'abord à leur habile et dévoué entraîneur, M. Joseph Jacob, qui n'épargne ni son temps ni sa peine pour initier ses joueurs aux secrets du jeu.

Mascarade

Le 14 février une mascarade fut organisée sur notre patinoire. Ce fut une soirée très intéressante et des plus amusante. Les gagnants des prix attribués aux meilleurs costumes furent les suivants: M. Peter Talpash, M. Daniel Molgat, Mlle Thérèse De Moissac et Mme L. Woods.

M. et Mme Maxime Ladéroute gagnèrent le prix offert pour la meilleure valse du bon vieux temps.

Les recettes de cette soirée seront employées à l'érection d'une patinoire recouverte.

Dans ce même but, deux parties de cartes ont réuni les paroissiens dans notre salle paroissiale où la gaieté témoigna de la popularité de ces réunions.

Banquet

Le jeudi 10 mars, un banquet fut offert à la salle paroissiale en l'honneur des représentants des Chambres de Commerce et du surintendant de la compagnie de chemin de fer Canadien National.

Les distingués visiteurs adressèrent la parole dans les deux langues officielles.

Ste-Anne des Chênes

Partie de cartes

Malgré la température froide, les paroissiens se rendirent nombreux pour encourager nos Chevaliers de Colomb, dimanche soir. Ceux-ci nous firent passer une très agréable soirée, commençant avec parties de cartes. Un goûter fut servi et pour programme il y eut représentation d'une tragédie en un acte "Le Poignard". Les acteurs ont bien rendu leur rôle et tous s'en retournèrent contents de la soirée. Les Chevaliers désirent remercier tous ceux qui sont venus les encourager.

Tableaux d'honneur

Au couvent:
Grade XII: Rita Faucher, Thérèse Vachon.
Grade XI: Anita Blanchette, Irma Boivin.
Grade X: Annette Desrosiers, Alfred Mezebroki.
Grade IX: Irène Dusablon, Lucille Desrosiers.
Grade VIII: Lilianne Lavack, Hélène Marchand.
Grade VII: Simonne Charrière, Alice Leclaire.
Grade VI: Marie Tougas, Anita Vandal.
Grade V: Jeanne Vincent, Huguette Roque.
Grade IV: Mirielle Lévesque, Angéla Laramée.
Au collège:
Grade VIII: Léon Blanchette, Kenneth Reimer.
Grade VII: Ronald Van Holst, Reginald Friesen.
Grade VI: Isaïe Tougas, Gilles Lévesque.
Grade V: Lorenzo Tougas, Joseph Champagne.
Grade IV: Fernand Desautels, Léon Rocan.

Aubigny

"Shower"

Le samedi 19 février, une trentaine d'amies se réunissaient à la résidence de M. Louis Guillou où avait lieu un shower en l'honneur de Mlle Marie Guillou. Un cadeau lui fut offert.

Mariage

Le mardi 22 février M. François Guillou accompagnait à l'autel sa fille, Marie, qui unit sa destinée à celle de M. Wilfrid Houle, fils de feu Arthur Houle et de Marie Beaudoin, de Gravelbourg. M. Alfred Saurette, oncle du marié, servait de témoin à celui-ci.

La mariée était revêtue d'un costume de gabardine gris bleu, orné d'un joli corsage de roses. Ses accessoires étaient noirs.

Pendant la messe nuptiale, un groupe de jeunes filles, aidées de MM. Noël Roy et Benoît Saurette, exécutèrent des cantiques appropriés. Mlle Denise Tellier touchait l'orgue.

Une réception eut lieu à la résidence des parents de la mariée.

Les nouveaux époux nous quitteront prochainement pour résider à Gravelbourg, Sask.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Ulysse St-Jacques qui a subi une grave opération au sanatorium de St-Vital, ainsi qu'à M. Joseph Robert, patient à l'hôpital de St-Boniface.

Il nous tarde aussi de voir revenir parmi nous les trois petites Marguerite, Irène et Lorraine Delorme, patientes à l'hôpital King George de Winnipeg.

* * *

Mme Joseph Robert est en visite chez sa soeur, Mme Beauchamp, de St-Vital. Nous lui souhaitons bonne santé et un beau voyage.

St-Jean-Baptiste

DECES

M. Pierre Rajotte

Le vendredi 11 mars eurent lieu les funérailles de M. Pierre Rajotte, décédé le 8 courant.

Né à St-Germain, comté de Drummond, P.Q., le 7 octobre 1870, il arriva au Manitoba en 1909. Il laisse le souvenir d'un homme honnête et actif, doué d'un bon caractère, joyeux et patient.

Le service fut chanté par M. le Curé. Un grand nombre de parents et d'amis y assistaient.

La chorale paroissiale et celle du couvent, dirigées par M. Edmond St-Amant, firent les frais du chant. Mme Noël Létourneau touchait l'orgue.

Les porteurs honoraires furent: MM. Siméon Marion, Arthur Vermette, Avila Sabourin, Armand Dumontier, Alfred Sarrasin et Edmond Desautels. Les porteurs actifs étaient ses petits-fils: Louis, Raymond et Paul Rajotte, Léon Jobin, Léo Grégoire et René Valcourt. M. Hermas Rajotte portait la croix.

Survivent à M. Rajotte outre son épouse, ses enfants, M. et Mme A. Rajotte, Mmes A. Jobin et G. Grégoire, Mlle Béatrice, la Rév. Sr Antoine, des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, MM. Antonio, Mathias, Rosaire Bérard, Mmes Blanche Préfontaine et Côme Valcourt.

De nombreux témoignages de sympathie furent offerts à la famille, entre autres par les Chevaliers de Colomb, les familles Antonio Bérard, Georges Grégoire, Auguste Caron, L. Gaudry, Hermas Bérard, Mme Ida Pelletier, Mme Alphonse Gauthier, M. Louis Turenne, M. Léo Grégoire et les Rév. Soeurs du couvent.

Remerciements

Les membres de la famille Rajotte remercient tous ceux et celles qui leur ont manifesté leurs condoléances à l'occasion de ce deuil.

Le cimetière local

Le comité d'améliorations de l'église et des alentours organise pour dimanche prochain, le 20 mars, une soirée dans le but de recueillir les fonds nécessaires à la restauration et à l'entretien du cimetière local — but fort louable et digne d'encouragement.

Il y aura partie de cartes suivie d'un magnifique programme où figureront des artistes et musiciens de la fanfare de St-Boniface, choisis par M. Hermas Asselin. M. Poitier, de St-Boniface, dirigera l'orchestre ce soir-là. Il y aura des solos de cornet, d'accordéon et de chant. Mlle Cécile Fredette, de St-Boniface, prendra part au programme, ainsi que M. Georges et Mlle Rose-Marie Bissonnette, qui tiendront des rôles dans une opérette fort jolie.

Tous sont cordialement invités.

Les arrangements funéraires étaient confiés à la maison Desjardins-McGee.

A Travers les Centres Français de la Colombie-Britannique

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Maillardville

N.-D. de Lourdes

Décès

M. LOUIS LEVASSEUR

Le lundi 28 février avait lieu le service funèbre du jeune Louis Levasseur, âgé de 14 ans, décédé à l'hôpital de St-Boniface le lundi 21 février. Il était le fils de M. et Mme William Levasseur, de la rue Bégin.

Le défunt laisse dans le deuil ses parents, 2 frères, Léo et Paul, de Maillardville, une soeur, Mme E. Harrison, de Pine Falls, Man.

L'inhumation se fit au cimetière St-Pierre.

MME VICTOR MARTIN

Le samedi 5 mars avaient lieu dans l'église paroissiale les funérailles de Mme Victor Martin, née Albertine Hammond, décédée à l'hôpital Ste-Marie le 3 mars dernier à l'âge de 48 ans.

La défunte était bien connue dans Maillardville et les environs puisqu'elle y demeurait depuis 38 ans.

Lui survivent son époux, un fils, Norman, à la maison et une fille, Mme H. J. Gallaher (Gertrude), son père, M. Hormisdas Hammond, 3 frères, Léo, Yvail et Emilien, de Maillardville, 2 soeurs, Mme Arthur Dicaire et Mme Cléophas Lamoureux.

Les porteurs étaient six neveux de la défunte, Maurice et Raymond Dicaire, Robert Lamoureux, Armand Hammond, Florent Allard et Sidney Stephens. L'enterrement se fit au cimetière St-Pierre.

La maison Royal Columbian avait charge des arrangements funéraires.

Parties de cartes

Les familles dont les noms commencent par les lettres M, N et O étaient en charge d'une partie de cartes le dimanche 13 février. Grand merci aux généreux donateurs et organisateurs qui ont contribué largement au succès de la soirée.

A cette occasion, la paroisse étrennait deux amplificateurs puissants, achetés déjà depuis quelque temps. Nous sommes heureux de cette amélioration qui donne d'excellents résultats. Après maintes expériences, on en est venu à une meilleure réception et dorénavant tous sans exception pourront jouir davantage du microphone.

Les Forestiers Catholiques avaient charge de la soirée du dimanche 27 février et le dimanche 6 mars c'était au tour du Cercle C.-F. à donner la sienne. En un mot, chaque organisation y va de son mieux. Chaque dimanche l'occasion se présente de se rendre à la salle paroissiale pour y passer une agréable soirée soit de vues animées, soit d'amusements divers.

Va-et-vient

M. et Mme Lucien Croteau, de la rue Casey, viennent de nous quitter avec leur famille pour aller demeurer à Seattle, Wash. Nous leur souhaitons bonne chance dans leur entreprise.

Mme Ernest Therrien et son fils, Roland, sont partis en automobile pour le Manitoba où ils visiteront leurs parents. Ils étaient accompagnés de Mme Gagnon.

* * *

N.-D. de Fatima

Le dimanche 27 février, le R. P. A.-O. Meunier, O.M.I., curé, nous donna lecture d'une lettre de S. Exc. Mgr William Duke, archevêque de Vancouver, annonçant l'annexion à la paroisse d'une trentaine de familles environ qui appartenaient auparavant à la paroisse de N.-D. de Lourdes. Fatima compte maintenant 350 familles catholiques, un joli nombre pour une jeune paroisse. Nous prévoyons donc que dans quelques années notre paroisse comptera près de 500 familles. S'il faut agrandir notre église, nous le ferons volontiers.

Nous invitons cordialement, spécialement au cours des beaux mois de l'été, tous les voyageurs à venir visiter notre belle campagne et à s'y installer même. Vous trouverez de belles propriétés et de beaux terrains convenant à toutes les bourses. Devenez des nôtres, vous serez les bienvenus.

* * *

Le dimanche 27 février, dans la salle de l'école, eut lieu un grand souper de fèves au lard organisé par les dames de Ste-Anne au profit de notre école. Une foule d'environ 250 personnes y prit part.

La chorale des enfants, dirigée par la Rév. Sr Supérieure et accompagnée au piano par Mme Finnigan, chanta la jolie chanson "Maman". Les applaudissements enthousiastes signifièrent un rappel et l'on eut le plaisir d'entendre une seconde fois le charmant numéro. Merci aux artistes, à leur directrice et à Mme Finnigan qui firent preuve d'un beau dévouement à la cause paroissiale. M. Maurice Lizée, maître de cérémonies, adressa quelques mots de félicitations et d'encouragement.

Nous remercions sincèrement les dames de Ste-Anne pour ce souper si bien apprêté et si bien servi au prix de travail et de dévouement inappréciables. C'était bon!... Continuez, nous vous encouragerons!

Enfin, merci à tous ceux et celles qui ont bien voulu nous encourager par leur assistance.

* * *

Bienvenue à nos visiteurs, M. et Mme A. Audet, de Port Moody, et M. Deschênes, gardien de buts des "New Westminster Royals".

Comme nous l'avons déjà mentionné il y a quelques semaines, nous saluons tous les dimanches des nouveaux paroissiens, cette fois-ci, nous souhaitons cordiale bienvenue à M. et Mme Léon Henri, de la paroisse N.-D. de Lourdes.

Devinette

Connaissez-vous le seul cordonnier tout dernièrement élu à la Commission Scolaire dans la paroisse de Fatima? Son nom commence par la lettre "C". Réponse au prochain numéro...

M. M. Lizée a été élu président de la Commission Scolaire à une assemblée tenue le dimanche 20 février. Félicitations bien méritées!

* * *

Marché du Coin

J'ai promis aux lecteurs des deux journaux canadiens-français, **La Liberté et le Patriote** et **La Survivance**, des nouvelles de nos commerçants canadiens de Fatima, ainsi que de la population de cette paroisse depuis sa fondation, etc. Voici un aperçu général des activités de nos hommes d'affaires.

M. Napoléon Daoust est propriétaire depuis quelques mois de l'épicerie "Domestique" située sur la rue Alderson. M. Daoust me disait il y a une semaine: "Je devrais faire une allonge car je n'ai plus de place pour ma marchandise".

Bonne chance, et espérons pour le mieux.

M. Maurice Lizée est propriétaire du Marché Delux situé sur la rue centrale du commerce canadien. Vous trouverez tout ce que vous désirez en fait de viandes, épiceries, etc., dans ce beau magasin. M. Lizée est un homme d'affaires et fort en politique. Il a fait beaucoup de bien pour la paroisse depuis de longues années et continue encore à se dévouer pour elle.

Je continuerai de vous intéresser sur la question du "Marchand du Coin" dans les prochaines chroniques.

Représentation de l'opérette "Iolanthe"



La Société Musicale de l'université de la Colombie Britannique présentait, les 24, 25 et 26 février derniers, l'opérette "Iolanthe" de Gilbert et Sullivan. La photo ci-dessus prise à cette occasion représente **Mlle Rita Loiselle, dans le rôle de Phyllis, bergère d'Arcadie, et M. Kelvin Service.**

Nos Mots Croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1							■		■						
2						■								■	
3					■				■						
4				■				■		■				■	
5	■		■								■		■		■
6				■								■			
7					■		■		■	■	■				
8						■				■					
9					■	■	■		■		■				
10				■								■			
11	■		■		■								■		■
12		■				■		■				■			
13							■				■				
14		■								■					
15							■		■						

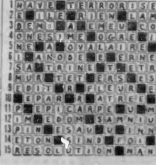
HORIZONTAL

1—Provoquer, irrité, (Fg) — Se dit du chien qui pousse des cris répétés pour annoncer que la bête est prise.
2—Titre de noblesse — Fécule que l'on retire de la racine de manioc.
3—Ministre de Dagobert — Adj. possessif — Autrefois, soldat.
4—Choisi — Interjection — Maigre, décharné.
5—Qui est fondé sur le nombre dix.
6—Recueil de bons mots — Ingénuité — Pillage d'une ville.
7—Déesse des Egyptiens — Coquillage.
8—Réprimande — Ancien nom du hêtre — Reptile saurien.
9—Du verbe échoir — Chansonnier français né à Paris.
10—Du verbe être — Diamètre d'un cylindre creux — Bière anglaise.
11—Province des Pays-Bas.
12—Perroquet — Mesure agraire — Adj. possessif.
13—Métal — Principe de la vie — Jaune, de couleur d'or.
14—Caractère de ce qui est tanné — Qui tient du chien.
15—Provocation en duel — Roi égyptien (XIXe dynastie).

VERTICAL

1—Ouverture par laquelle coule l'eau qui fait mouvoir un moulin — Qui a des ailes — Résidu de certaines substances que l'on fait infuser.
2—Nom vulgaire des cochenilles.
3—Archipel de la Malaisie hollandaise — Appât que les pêcheurs accrochent à l'hameçon — Faire quelque chose.
4—Calme, paisible — Monnaie de cuivre — Rivière d'Angleterre.
5—Pronom personnel — Planche interposée entre la vendange et les gros madriers du pressoir — Prénom féminin.
6—Fleuve de l'Indochine — Symbole de l'argent — Pareil.
7—Unité monétaire de la Perse — Enduit tenace.
8—Cri sourd d'un homme qui frappe un coup — Absence complète d'intelligence — Ville de Belgique.
9—Volonté, caprice — Désapprouve, réprouve.
10—Tragédie de Corneille — Possédé — Nature, classe, catégorie.
11—Adverbe — Epoque — Symbole du calcium.
12—Fer combiné avec une faible quantité de carbone — Pointe de terre qui s'avance dans la mer — Damnation.
13—Minéral à structure lamelleuse — Ville d'Espagne — Chef-lieu du Hainaut.
14—Triponnerie.
15—Peu de chose — Considéré comme — Direction.

Solution du précédent



"Le mariage des deux races est indissoluble"



MONTREAL — Dans une causerie prononcée à la troisième cérémonie annuelle, consacrée par le collège MacDonald de l'université McGill à la mémoire des anciens combattants décédés pendant la dernière guerre, Me Leonard Brockington, C.R., recteur de l'université Queen's de Toronto, a dit que "l'avenir du Canada sera fondé sur la tolérance la plus étendue possible qui puisse s'établir entre ses divers groupes de citoyens".

Parlant principalement des groupes de langue anglaise et de langue française, le conférencier a affirmé que "nos deux cultures doivent s'enorgueillir l'une de l'autre à un même degré, car déjà leur mariage est devenu indissoluble et indestructible.

Me Brockington rappelle que le Canada est le seul pays où les cultures latine et saxonne se soient unies pour former une seule nation. Et il croit que le Canada doit par là s'inscrire comme un exemple en face de toutes les autres nations. Le conférencier estime qu'une nation n'est pas tant un ensemble racial homogène qu'un mélange physique de races. Le Canada est devenu une nation parce qu'il l'a voulu librement, parce qu'il a placé sa confiance dans la puissance des lois plutôt que dans celle de la force brutale, et enfin parce que tous ses citoyens ont accompli leur oeuvre de pionniers en parfait ordre, dans un esprit de stricte collaboration.

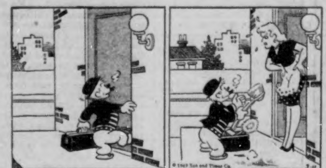
OTTAWA — M. Lionel Chevrier, ministre des transports, annonce la nomination de Me Paul-L. Belcourt, d'Ottawa, au poste de secrétaire adjoint de la commission royale du transport qui a été formée dernièrement. Cette commission se compose de l'hon. W.-F.-A. Turgeon, président, du professeur H. F. Angus et du professeur H. A. Innis, commissaires, du très hon. J. L. Ilsley, avocat, et de M. G. R. Hunter, secrétaire.

LOUIE — par HARRY HANAN





BOZO — par FOXO REARDON





HENRI — par Carl ANDERSON






LA SOURIS MIQUETTE *par* *Walt Disney*














Walt Disney *présente* L'ONCLE REMUS *et ses contes de* JEAN LAPIN



























Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LES VELDER

Roman de

Robert CHOQUETTE

NUMERO XIV

Mme Velder, lentement, secoua la tête. Ce n'était ni oui ni non; ce n'était pas l'expression d'une pensée, c'était encore de la souffrance. Ce ne fut qu'au bout de plusieurs secondes qu'une timide lueur d'espoir brilla dans le regard, au milieu des larmes.

— Qu'est-ce que vous avez fait des morceaux du billet?

Elle hésita.

Pourquoi cette question? Etait-ce de sa part simple curiosité ou avait-il déjà quelque dessein, quelque moyen de la tirer de difficulté? Mais la direction du regard avait trahi le silence de la bouche . . . Et déjà Papineau marchait vers le poêle . . .

Elle se précipita, lui saisit la main.

— Mais, voyons, madame Velder . . . . fit l'homme, étonné. Qu'est-ce qui vous fait peur?

— Je ne sais pas, répondit-elle, sincère, le visage encore ravagé par la crainte qu'elle venait d'avoir. Je crois que ça est mon instinct qui a eu peur, poursuivit-elle, d'une petite voix haletante, parlant surtout pour elle-même; oui . . . mon instinct de mère, savez-vous . . .

— Au juste, qu'est-ce que ça veut dire?

Mais elle n'avoua pas que, brusquement, elle l'avait revu tordant entre ses doigts le nez de son Alexiske. Pendant une seconde ou deux, elle l'avait vu comme un ennemi. Il ne fallait pas qu'il eût entre les mains ces morceaux de papier compromettants!

Sur les cendres éteintes Papineau entrevit des fragments de papier vert; il les vit parce qu'il savait ce que c'était. Une question lui vint à l'esprit: "Il n'y a pas très longtemps, hein, que vous les avez jetés là?" Mais cette question, Philidor ne la formula pas. D'abord, la réponse était évidente; et puis, ce manque de confiance qu'on venait de lui témoigner l'avait blessé — tout instinctif, tout animal qu'eût été ce geste.

Papineau ne bougeait plus. Mme Velder comprit qu'il avait vu clair dans sa pensée. Elle eut honte: elle lui demanda pardon.

— Ça va comme ça, madame.

— Non, non, ça ne va pas! protesta-t-elle. Je n'avais pas le droit de m'effrayer de la sorte. Vous me voyez très humiliée.

Cette fois, elle retint le geste de saisir au bras Papineau. Mais elle se haït, elle qui n'avait pas jeté le billet au poêle immédiatement après l'avoir enlevé à Mlle Laviolette; alors le poêle était allumé. Papineau n'eût pas été en possession du billet et elle n'eût pas blessé Papineau. Mais, pour son malheur, cela s'était passé autrement. En revenant du salon, elle s'était enfermée dans sa chambre. Sous prétexte de migraine, elle n'avait pas paru à table. Mlle Dorothée et Florence eussent-elles été de grandes intimes, il est à peu près certain qu'elles auraient débattu la situation, même en présence de M. Sicotte. Ennemies, elles s'appliquèrent, au contraire, à parler de tout autre chose. Ni l'une ni l'autre ne souhaitaient raffermir la sorte de connivence que l'incident menaçait d'établir entre elles.

Par acquit de conscience, puisqu'il n'y voyait plus le moindre petit fragment de papier, Papineau remuait les cendres. Mais il devint évident qu'il ne trouverait plus rien. Il remit les morceaux dans sa poche et dit:

— Pour ce soir, madame Velder, vous allez oublier tout ça et tâcher de passer une bonne nuit. Demain, nous verrons . . . je verrai ce qu'il y a à faire. Laissez-moi penser pour vous.

Resté seul, il fut songeur un long moment. A présent qu'il les avait, les morceaux du billet, que ferait le détective amateur? Papineau se sentit plus puéril que jamais. Un sentiment de gêne picota ses joues. Il le congédia en se rappelant qu'il n'était pas dupe, que tout cela n'était qu'un jeu auquel il se prêtait sans perdre son sens d'humour.

Comme pour ôter à sa conduite la mesure de sérieux qu'il y avait peut-être mise, il passa dans la salle à manger, ouvrit le buffet, où se trouvait le plateau aux biscuits.

Soudain, on entendit se refermer la porte d'en avant. Papineau tendit l'oreille. Ils parlaient à mi-voix, mais Philidor les reconnut: Alexis et Côté. Attirés par la lumière, les deux hommes vinrent jeter un coup d'oeil dans la salle à manger.

— Tenez, tenez . . .

— Massacre . . .

— Pourquoi le "tenez, tenez"? pourquoi le "massacre"? demanda Papineau. Je n'ai pas le droit de descendre manger quelques biscuits, si la faim est trop forte?

— Vous le savez très bien, que la maison de ma mère, ça n'est pas une maison où les dîneurs doivent chercher leur nourriture à la loupe, monsieur Papineau.

— Si jamais tu trouves une loupe, tu me la prêteras, — que je te regarde d'un bout à l'autre.

— Tout ça, vous me le payerez, vous savez, un de ces jours!

— Tranquille, Alexis, intervint Côté. Fatiguez-vous donc pas. Quand le temps est mûr, la vengeance se présente d'elle-même.

— C'est vrai, ça, commenta Papineau. Rien comme la patience, en ce bas monde. C'est comme quand on joue au jeu de casse-tête, — "jig-saw puzzle", pour me faire comprendre. On essaie un petit morceau par ci, un petit morceau par là; ça demande beaucoup de patience. Tout à coup, v'là qu'on a l'image. Ouais . . . V'là qu'on a toute l'image, monsieur Côté . . .

CHAPITRE VI

—Passé la nuit sur la corde à linge, hein? fit Papineau, qui avait trouvé Mme Velder dans la salle à manger.

Comme elle ouvrait de grands yeux:

— Je n'ai pas le temps de vous expliquer ce que ça veut dire. Mlle Laviolette, M. Côté et votre filske descendent tous les trois quasiment ensemble. Il se passe que Mlle Laviolette se lève tard parce qu'hier soir elle s'est couchée tard et que les autres se lèvent de bonne heure parce que, d'après eux autres, il se sont couchés de bonne heure. Ce qui prouve que chacun regarde l'horloge à sa manière. Mais c'est pas le temps de jaser pour rien. En vous disant bonne nuit, hier, j'ai ajouté que j'essayerais de penser pour vous. J'ai peut-être mis la main sur quelque chose, madame Velder.

— Ock! ça est peut-être bien la solution que j'ai trouvée moi-même? Que j'aurais dû mettre à exécution bien avant ce matin, nom de doum! Le jeter à la porte, tout simplement, ce M. Côté!

— Aïe, mosaï! faites pas ça tout de suite!

— Ça est vous qui me dites non, quand...

— Ah! pour avoir tous les doutes au monde, je les ai, madame Velder. J'en ai de la tête aux pieds. Mais . . . c'est des doutes. Pas des preuves. Je ne peux rien faire avec. Renvoyez le bonhomme et nous le perdons de vue. Tandis que là, moyennant quelques jours de patience . . .

— De la patience, j'en ai tant et pas plus, moi, s'il faut le dire!

— Laissez-moi faire, madame Velder. Et puis, autre chose: c'est pas le fait d'avoir quitté la maison qui va empêcher le bonhomme d'emmener votre fils jouer dans sa cour. Alors . . . aussi bien les avoir sous les yeux pendant un tiers de la journée, hein? — Mais l'escalier craque, les v'là.

— Cette solution que vous avez trouvée, vous savez me promettre . . .

— Et vous, dit Papineau, l'interrompant, vous me promettez que, même si ce que je fais a l'air un peu bête, vous aurez confiance?

Mlle Laviolette et Côté firent leur entrée.

— Votre chaise vous espérait mam'selle, déclama Papineau. Mais M. Côté ne s'attend pas que je lui en dise autant, j'espère.

Côté n'eut que le temps d'ouvrir la bouche, l'autre continuait:

— Dites-moi plutôt si vous avez passé une bonne nuit, mam'selle Dorothée. Oh! je sais bien qu'hier soir, les événements de la journée ont dû vous occuper pendant une bonne dernière petite demi-heure, les yeux au plafond, les mains derrière la nuque.

— Monsieur Papineau . . ., intervint mollement Mme Velder, parce que le commis voyageur l'avait prévenue qu'elle ne devait s'étonner de rien.

— Je ne vois pas très bien, monsieur, fit la vieille fille, confuse, pourquoi vous amenez ce sujet . . .

— Devant M. Côté?

Les yeux de la couturière répondirent qu'elle ne pensait pas surtout à M. Côté. Philidor, imperturbable, reprit:

— C'est pourtant vrai que M. Côté n'est pas au courant de l'histoire. Autrement...

Ici, Mme Velder crut plus sage de fuir. Elle irait préparer le thé de Mlle Laviolette.

— Je vous demande un peu, monsieur Papineau, dit celle-ci, aussitôt la porte refermée, pourquoi, dans le monde, devant Mme Velder? . . .

— Attendez la fin, attendez la fin.

— Je ne veux pas avoir l'air de me mettre le nez dans une conversation à deux . . ., risqua Côté.

— Pas du tout, répondit Papineau. Ça devrait même vous intéresser . . . comme pensionnaire. Il s'agit d'un faux dix piastres, monsieur Côté. Eh oui, insista-t-il, comme l'autre faisait un visage surpris: un faux que Mlle Laviolette a eu de M. Sicotte, qui l'avait eu de Mlle Gauthier, qui l'avait eu de Mme Velder, qui l'avait eu . . .

Il se tut: sur le seuil venait de paraître Alexis. Côté et Mlle Laviolette regardèrent Papineau. Mais Philidor finit sa phrase en disant:

— . . . de moi.

L'étonnement de Dorothée fut tel qu'il eut l'heureux effet de lui paralyser la langue.

— Ecoutez donc ça, Alexis, disait Côté, avec un petit rire sans timbre: imaginez-vous donc que quelqu'un a collé un faux à M. Papineau!

— Sans blague! Un cinq mexicain, peut-être?

— Pas du tout, trancha Dorothée: un dix dollars! Et je vous assure que pour voir la différence, fallait s'y connaître, puisque . . .

— Dix? avait répété Alexis, avec une surprise évidente.

— On m'a déjà attrapé, moi, une fois, annonça Côté. Qu'est-ce que vous voulez, dans un moment de distraction, dans une bousculade . . . Il y a de ces faussaires qui travaillent si bien.

— Mais paraît qu'ils oublient toujours un petit quelque chose, glissa Papineau, sur un ton légèrement chantant. Faut croire que oui, puisqu'ils finissent toujours par se faire pincer. Mais qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça, mademoiselle?

Dorothée, parlant presque bas et tâchant de regarder du même coup d'oeil son interlocuteur et la porte de cuisine, demanda à Papineau si, la veille au soir, quand ils avaient causé de la chose, dans la porte de sa chambre, il se doutait que c'est lui qui avait pu donner à Mme Velder ce fameux billet.

— Naturellement. C'est bien pour ça que j'étais devenu tout songeur, en parlant . . .

Mais — sans indiscrétion, toujours — il arrivait souvent que Mme Velder reçût des billets de dix dollars. Comment savait-il que c'était le sien, puisque, au moment où ils en avaient parlé, Mme Velder l'avait déjà déchiré?

Prompt comme l'éclair:

— Elle l'a déchiré? lança Côté.

— J'ai compris que c'était le mien, expliqua Papineau, quand Mme Velder m'a certifié que mon dix piastres était le dernier qui lui avait passé par les mains.

On aurait juré qu'il n'avait pas entendu l'interrogation de l'autre; mais aussitôt, se tournant vers lui avec le sourire:

— Oui, monsieur Côté, dit-il, Mme Velder l'a déchiré. Il est parti, parti, parti.

— Dommage, fit Alexis, rêveur.

— Tiens, exclama Philidor. Je pensais que le chat lui avait mangé la langue, à celui-là . . .

Alexis allait répondre, mais sa mère venait de paraître, apportant le thé de Mlle Laviolette. La diversion permit à Côté de libérer le soupir qui le torturait depuis cette bonne nouvelle que le billet n'existait plus.

— Eh bien! madame, j'ai enfin su la grande nouvelle! s'écria Dorothée, les yeux globuleux.

Mme Velder, ébaubie, répéta la phrase.

— Comme ça, madame, ce fameux dix dollars . . .

Mais Papineau intervint allègrement.

— Mlle Laviolette a eu la surprise de sa vie en apprenant que c'est moi qui vous l'avais collé.

Dieu merci, c'est par un murmure interrogateur que Mme Velder releva cette déclaration étonnante. Philidor profita de la circonstance.

— Ah! c'est le mot "coller" qui vous surprend? Ça veut simplement dire ce qui est arrivé, chère madame. Et pas besoin de vous sentir gênée et de faire semblant de ne pas comprendre, renchérit-il. D'autant plus que Mlle Laviolette va rentrer dans son argent, puisque je vous rembourserai; vous rembourserez Florence, qui remboursera M. Sicotte qui remboursera Mlle Dorothée. C'est quasiment une chanson à répondre.

Mme Velder avait compris. Emue au possible, elle cherchait comment dire sa gratitude.

— Pour avoir appris à mam'selle que le dix piastres vous était venu de moi? Qu'est-ce qui m'empêchait de le dire? La honte? J'ai bien honte de m'être laissé coller ce papier-là dans le creux de la main mais pas de vous l'avoir donné puisque j'ai agi innocemment. C'est plutôt moi qui pourrais vous gronder de m'avoir soupçonné, chère madame. La petite scène que vous avez faite au salon . . .

— Monsieur Papineau . . .

— Essayez pas, essayez pas! Ça prouvé que vous m'avez soupçonné, moi, votre meilleur pensionnaire, — après Mlle "Lathéière" et M. Boule-d'Or, bien entendu.

Mme Velder voulait pleurer mais elle rit avec Mlle Laviolette.

Côté, inquiet de voir comme Alexis était devenu pensif, s'ingéniait à attirer son attention. Mais l'oeil d'Alexis portait au loin. Côté dut lui donner une petite tape sur le coude.

— Je crois bien qu'il est parti en voyage, le jeune homme? remarqua-t-il.

— Avec, dans sa poche, le faux dix dollars de M. Papineau! ajouta Dorothée.

— Vous ai-je entendu rireke, m'sieu Côté?

Côté écorcha Papineau du regard.

Un quart d'heure plus tard:

— Tu montes t'habiller, Alex, qu'on parte au plus vite?

— Pourquoi partir au plus vite? répondit le jeune homme d'une voix dont la lenteur voulue mit en relief la nervosité de Côté.

— Bah! c'est une façon de parler, expliqua l'autre. Tant qu'à sortir de table à neuf heures et quart, aussi bien aller faire une bonne journée. Penses pas?

— J'ai d'abord affaire dans la cuisine...

— Hein?

— . . . chercher des allumettes.

— Ah! Mais voyons, ajouta-t-il avec une cordialité fébrile, j'en ai plein mes poches.

— J'ai affaire dans la cuisine, répéta Alexis sans broncher. Après quoi, il se pourrait que j'aie une bien grande hâte de causer avec votre frère.

Côté voulut le retenir, mais Alexis poussait déjà la porte de la cuisine.

Le visage de sa mère, un instant surpris, devint le masque de la froideur.

— Mère, il est une chose qu'il faut m'expliquer tout de suite.

Mais elle n'avait rien à expliquer. Ce que Papineau avait dit . . .

— . . . c'est la vérité? Je ne sais pas trop bien d'où m'est venu le doute, mais il est là, le doute, dans cette fiole qui n'a peut-être pas inventé la poudre, mais qui n'en est pas pour cela fêlée. Allons, ne perdons pas de temps: ce faux billet, c'est le Philidor qui vous l'a donné . . . ou ça est moi? Vous ne voulez pas le dire? reprit-il après un silence. Eh bien! si ça est moi, pourquoi cette comédie de prendre pour lui le blâme après m'avoir, il y a de ça deux jours, tordu le nez entre ses gros doigts de saligaud?

— Alex! Je te défends de parler ainsi de M. Papineau!

— Bien, bien. Ça est bien, mère. Je crois que vous m'avez répondu . . . D'ailleurs, j'aurais été un idiot de ne pas tout comprendre, quand vous êtes revenue de la cuisine et que Mlle Laviolette vous a dit: "Je viens d'apprendre la grande nouvelle". Ça est tout de suite, alors, que le Papineau lui a volé la parole, comme un chien happe un os. Et vous, pour un instant, vous avez eu un visage tout perdu. Ah! peut-être pas pour Mlle Laviolette, bien sûr. Mais moi, je le connais votre visage. Donc, ce saligaud, — ça n'est pas du Philidor que je parle, cette fois, — ce saligaud de Frisé, il me colle un dix dollars qui ne vaut rien? Il me fait ça à moi? gronda-t-il, indigné, pendant que l'espoir s'allumait dans les yeux de sa mère. Le crapuleux, celui-là!

— Tu n'en savais donc rien, petit? Ah! qu'il m'arrive n'importe quoi, maintenant, ça est ma joie qui est la plus forte!

— Mais, nom d'un pétard, vous m'avez cru capable de vous passer du faux argent? Mais si! Je le vois bien, que diable! Et comme tout est facile à comprendre, maintenant! Votre accueil passé au frigidaire et le noble sacrifice du Philidor, qui a d'ailleurs un nom de tragédie, savez-vous bien. Mais pour l'instant, ça n'est pas là ce qui m'occupe.

— Où vas-tu, manneke? Sois prudent! Laisse-le seulement aller, oublie tout cela, je le mettrai à la porte!

Il sortit, bondit vers l'escalier. Au premier, il se heurta à Papineau, qui sortait de la salle de bains, un verre à la main. Il s'excusa, et comme l'occasion se présentait, il remercia Papineau de ce qu'il avait fait:

— Le jeu n'était pas d'un acteur de grande classe, ajouta-t-il, mais l'intention était bonne. D'où le merci quand même, au nom de ma mère.

Papineau voulut le retenir, mais déjà Alexis montait quatre à quatre. Il entra chez Côté en ouragan.

Lumina était là. Il s'arrêta net.

— J'ai à vous parler, monsieur, articula-t-il, sa colère en suspens.

— Je descends avec vous, répondit Côté, mal à l'aise; et, pour se donner une contenance, il taquina la servante.

— Mais allons, que diable! intervint Alexis. Puisque j'ai à vous parler, moi, sortons!

— Certainement . . . certainement . . .

A peine dans les marches du perron, Alexis éclata.

— Correct, correct, riposta l'autre, excite-toi pas, je vas te les donner, les explications, pas besoin de danser la danse de St-Guy. Tu veux savoir si, en te donnant ça, Frisé a fait exprès? Eh bien, il a fait exprès oui et non. Mais penses-tu pour une minute . . . Et d'abord, change de face; ça fait trois gars qui passent et ils se sont retournés tous les trois. Mais penses-tu pour une minute que Frisé a jamais eu l'intention de te tromper, pauvre Alex? Mais ça tiendrait pas debout, ça, voyons donc! Toi, notre associé! quasiment notre associé! Tu veux savoir pourquoi il te l'a passé, ce dix-là? C'était pour juger s'il en avait fait un succès.

— Nom d'un pétard!

— Le malheur, c'est que tout de suite après, on a plongé dans une partie de quilles et qu'on l'a oublié, le maudit billet. Oublié, oui! Jusqu'au fameux matin où je t'ai vu l'offrir à ta pauvre mère. Mais pour le moment, c'est pas ça qui est important.

— Vraiment?

— Oui, vraiment, mon petit père! Ce qui est important, dans ton intérêt comme dans le mien, c'est d'apprendre si notre mémère à Philidor n'a pas mis la main sur les morceaux. Comme j'en ai peur. Tu comprends donc pas ce qui arrive? Son jeu de mots d'hier soir, sur les "jig-saw puzzles", tu le comprends donc pas encore, massacre?

Par on ne sait quel emmêlement de circonstances, Frisé, ce jour-là, fut introuvable . . . Alexis et Côté visitèrent des salles de billard et des salles de quilles, des restaurants et trois tavernes, sans résultat. Le jeu de Côté, c'était de ménager l'orgueil d'Alexis tout en fatiguant sa colère. Car il savait bien que si le petit homme avait, tout à l'heure, au pied du perron, crié bien fort son désir de représailles, tout bas il souhaitait ardemment que cette chasse à l'homme demeurât sans résultat. Ainsi, son honneur serait sauf, puisqu'il aurait eu le courage de "poursuivre" Frisé. Alexis agissait comme font les petits chiens qui, de loin, se lancent à votre rencontre avec des jappements furibonds. Mais plus ils approchent, plus ils ralentissent; tout à coup, à une distance prudente, ils s'arrêtent, vous menacent d'une dernière salve; et le tout finit par un coup de patte à la clôture. Nez à nez avec cette masse de cent quatre-vingts livres qu'était Frisé Côté, que ferait Alexis? que dirait-il?

Mais, précisément parce qu'il redoutait d'affronter l'homme, sa colère passa au feu sombre de la haine. Il lui en voulait surtout de lui avoir donné des espérances qu'il devait aussitôt trahir; de lui avoir fait perdre cinquante dollars par semaine, — et quant à "notre" M. Côté, comme disait sa mère, sans aller jusqu'à le haïr, il lui pardonnait mal d'avoir laissé son frère lui coller ce faux.

Alexis n'en comprenait pas moins l'importance de ravoir le dangereux papier. Mais comme tout portait à croire que c'est Papineau qui le tenait en sa possession, le petit homme était plein de sentiments contradictoires. Chaque fois qu'il allait penser à Papineau, un sentiment de surprise irritée précédait la pensée. Alexis se rappelait alors qu'il lui devait des marques de gratitude pour sa généreuse intervention. D'où la surprise et l'irritation, puisque, à la suite de cent escarmouches et même de querelles, Alexis en était venu à considérer Papineau comme un ennemi. Ce qui l'irritait le mieux, sans doute, c'était la certitude profonde qu'il pouvait dormir sur ses deux oreilles: par considération pour sa mère, Papineau ne lui causerait jamais d'ennuis d'ordre judiciaire.

Il va de soi que Côté ne se berçait pas dans ce hamac. Le lendemain, Alex lui ayant déclaré qu'il sautait le "travail", Côté resta aussi à la maison, afin de le garder à vue, le soustraire à l'influence de sa mère et peut-être à celle de Papineau.

Alexis expliqua à sa mère que leur commerce avait l'avantage d'offrir ainsi, de temps à autre, des jours de congé. Cela arrivait quand les marchands de timbres-poste, à Halifax, manquaient de marchandise . . .

— Tu sais, hommeke . . ., commença la pauvre femme, d'une voix chercheuse, effrayée de dire le mot qu'il ne fallait pas dire, tu sais, petit, si ce travail te fatigue, ou t'ennuie, ou t'incommode . . .

Elle s'arrêta, espérant un mouvement, un regard, quelque chose qui l'eût encouragée à continuer. Mais sa phrase ne provoquant aucune réponse:

— Manneke! jeta-t-elle brusquement, je m'étais jurée d'attendre patiemment la minute où tu viendrais à moi avec les confidences que tu voudrais bien me faire. Mais je n'en peux plus de silence, moi!

— Que voulez-vous savoir? répondit-il, d'une voix oblique.

— Ce que je voudrais savoir . . . Tout ce que tu ne me dis pas, bien sûr. Mais rassure-toi, je n'en demande pas tant. Ma seule question sera celle-ci: pourquoi, puisque, dans cette affaire de faux argent, tu as été dupe et non complice, pourquoi restes-tu lié d'amitié avec ces hommes?

— Ça . . ., répondit-il évasif.

Ce "ça" voulait réellement dire: "Une fois le billet détruit, on verra si je resterai lié d'amitié avec ces hommes". Mais sa mère comprit plutôt: "Ça, ça me regarde".

— Après ta belle colère d'hier matin, j'espérais que tu leur dirais leur fait et que ç'en serait fini de vos relations.

Alexis expliqua que, la veille, c'est en vain qu'il avait cherché Frisé de par la ville, afin de lui dire ses vérités, — ce qu'il ne manquerait pas de faire dès qu'il le tiendrait par un bouton du veston. Il n'eut pas à se fouetter les flancs pour laisser voir que si sa "belle colère d'hier matin" dormait, c'était comme dort le feu sous la cendre.

— Quoi qu'il en soit, bifurqua-t-il, ce qui importe plus encore que crier mon indignation, c'est de rentrer en possession du billet.

— Mais, ce papier, fit sa mère, d'une voix pâle, ce papier . . . il est déchiré . . .

— Déchiré mais non détruit. Ça est Papineau qui l'a, n'est-ce pas? Comment ça se fait-il, ça, tout de même?

Elle hésita. Une fois de plus elle se reprochait de n'avoir pas brûlé le billet. Son hésitation éclaira Alexis.

— Ce papier, fût-il déchiré en quinze morceaux, il me le faut! gronda-t-il.

— Est-ce que, vraiment, tu crains que M. Papineau ne le tourne contre toi? Mais, cet homme-là, mon pauvre enfant . . .

— . . . est un homme comme les autres, susceptible de . . .

— Un homme comme les autres, tu oses? Il est, au contraire, un ami tel que jamais nous n'en avons eu, mon petit. Tandis que ces MM. Côté, ces crapuleux inconnus, à qui je pense comme à des pieuvres tapies sous les rochers, avec de longs bras visqueux et retors . . .

— Et du passé de Papineau, interrompit Alexis, mal convaincu, qu'est-ce que nous savons?

— Tout de même, hein!

— Bien, je l'avoue. Mais, poursuivit-il d'une voix qu'il fit plus chaleureuse, plus tourmentée, qui peut se vanter de connaître l'avenir? Est-ce que ça n'est pas chaque jour que ça se voit, des revirements complets, absolus, chez des êtres dont on disait le coeur taillé dans l'or et la volonté dans le bronze? Mèreke, par affection pour moi, par excès, tenez, par excès de prudence, obtenez de Papineau qu'il vous remette ce billet.

— Je te promets que j'essaierai, — quoi qu'il m'en coûte.

— Merci, petite mère. Je vous aime bien, alleï!

Et d'un baiser il effleura sa joue.

Baiser rapide, car sa conscience le regardait agir. Comme il avait honte, il se détesta; se détestant, il haït Papineau, dont il venait de brosser un portrait auquel, tout bas, — si irritant cela fût-il — il ne croyait point. Il détesta aussi Mlle Laviolette, parce qu'elle ne se mêlait pas de ses affaires; il eut même une pensée contre ce malheureux Gagnon, honnête garçon qui jamais ne connaîtrait des inquiétudes de cette nature. Mais, bien entendu, sa haine se porta surtout vers les frères Côté, responsables de tout.

Comme le petit homme arrivait au deuxième, Côté, attiré par le craquement de l'escalier, parut dans sa porte.

— T'as parlé à ta mère? Puis? . . .

— Elle y verra, je crois.

— Tu crois? C'est pas avec des "si" . . .

— Que voulez-vous que je dise de plus, pour l'instant? Est-ce que je sais comment elle s'y prendra, moi? si elle emploiera la ruse ou la persuasion?

Le ton était agressif; l'oeil, quoique fuyant, jetait des reflets de rancune.

— Viens donc chez nous, un petit brin, fumer une cig. T'en as une en marche, mais t'es pas pour t'en tenir à celle-là?

— Je crois que je m'en tiendrai à celle-là, pour une fois.

(A suivre)



La vie des LIVRES et des LETTRES



● "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées"

Descartes (1596-1650).

Voltaire, apôtre de la Liberté d'après le Reader's Digest

On nous a souvent demandé ce qu'un catholique devait penser du **Reader's Digest**, et si tous pouvaient le lire sans danger. Le numéro de février, qui contient un article fort doucereux sur "Voltaire — Spark of Liberty", redonne vigueur à la question et nous oblige de préciser notre pensée.

Reader's Digest est une revue **neutre** qui veut atteindre le plus grand public par la plus grande variété d'articles. On trouvera donc des pages magnifiques, à côté d'autres que des catholiques adultes parcourent à titre de renseignement, mais qu'ils ont bien soin de filtrer pour ne laisser pénétrer dans leur intelligence que le bon grain. Il y a eu aussi, parfois, des articles absolument répréhensibles.

Si **Reader's Digest** a des tendances de plus en plus chrétiennes, il n'en reste pas moins vrai qu'il offre ses colonnes à toutes les opinions. On voit alors le danger intellectuel et moral que court un adolescent qui ne sait pas encore faire la part des choses.

Justement, dans le numéro de février, V o l t a i r e a l'honneur (l'honneur?) d'un article tout à fait "Digestform", c'est-à-dire superficiel. On se garde bien d'attaquer de front l'Eglise catholique, mais on laisse percer sournoisement la mauvaise humeur presque partout. On annonce solennellement l'apôtre et l'étincelle de la liberté par ces mots: "His faults were many, but he led the age of bigotry into the Age of Reason". C'est le vieux bobard de l'obscurantisme du temps des rois, avant la Révolution! L'auteur, un nommé Donald Culross Peattie, ose affirmer: "Voltaire never attacked simple faith; what he ridiculed was superstitious credulity, the debasing counterfeit of faith". Allons donc! De deux choses l'une: ou M. Donald Culross Peattie connaît la vie de Voltaire, ou il ne la connaît pas! S'il la connaît réellement, telle qu'elle fut vécue, telle que les documents les plus authentiques nous la montrent, telle que l'admettent les "voltairiens" les moins suspects, M. Donald Culross Peattie fausse la vérité! S'il ne la connaît pas — ce qui est plus probable! — M. Donald Culross Peattie n'avait qu'à se taire. On ne traite pas aussi légèrement un cas aussi grave en quatre pages et demie de texte d'apparence scientifique.

Parlons franc: il n'y a pas de dilemme. Il faut tout simplement piquer le lecteur par quelques anecdotes bien amenées et déformées. Il faut comparer la royauté française du XVIIIème siècle à la Russie d'aujourd'hui (attrapez, Madame de Pompadour!). Il faut surtout affirmer. Affirmer que "injustice to himself Voltaire could endure, but not injustice to others". Quitte à dire plus loin: "He was egocentric". Il faut affirmer que Voltaire changea ses pensées lorsqu'il vit refuser l'inhumation en terre chrétienne à Adrienne Lecouvreur — et bien se garder de parler de ses fréquentations à la société du Temple. Il faut le représenter comme l'apôtre de la liberté de conscience et oublier de dire avec Lanson (Lanson, Messieurs!) que Voltaire fut "le grand maître du sarcasme et de l'irrévérence". Il faut évidemment ramener sans nuance l'affaire Calas pour montrer son grand coeur et sa générosité: on se garde bien de dire que l'innocence de Calas n'est pas encore historiquement démontrée et que le coeur de Voltaire n'était pas bien grand, puisque sa propre nièce, Mme Denis, l'appelle "le dernier des hommes par le coeur". Il faut enfin faire des citations intéressantes comme ce mot qu'il n'a probablement jamais prononcé: "God protect me from my friends! I will take care of my enemies myself!"

La vérité est que, pendant les vingt dernières années de sa vie (1759-1778), Voltaire n'a eu qu'un but, qu'une seule idée, qu'un seul rêve: détruire le "Colosse", "l'Infâme", c'est-à-dire l'Eglise du Christ. "Je suis las, écrit-il, de leur entendre répéter que douze hommes ont suffi pour établir le christianisme, et j'ai envie de leur prouver qu'il n'en faut qu'un pour le détruire". "Il ne faut que cinq ou six philosophes qui s'entendent pour renverser le Colosse"! (Lettre à son ami, Damilaville, mai 1763.) Que M. Donald Culross Peattie sache donc que ce que Voltaire appelait l'intolérance ou la superstition n'était autre que le christianisme, surtout le catholicisme. Et il a mené la lutte avec acharnement, frénésie, mensonge, parjure, impertinence, persiflage anonyme et odieux. Sa polémique était facile: tourner toujours en ridicule l'idée de l'adversaire et renier cyniquement ses écrits.

Que si, par ailleurs, Voltaire a protesté avec raison contre la torture, la guerre, les lois sociales désuètes, etc., pourquoi voulez-vous que tout ce qu'il a fait soit mal?

A y regarder de près, Voltaire, ce "singe de génie", comme l'appelle Hugo, n'a été qu'un penseur superficiel. Il a traité de tout, de Dieu, de l'âme, de l'homme, avec une légèreté qui n'a rien de philosophique. A cet homme superficiel, il fallait un article superficiel. M. Donald Culross Peattie l'a bien servi. Et Voltaire — comme dirait l'autre! — ne l'a pas volé.

Père Paul GAY, c.s.sp.,
Président du Service de Presse
de l'Archidiocèse d'Ottawa.

Vers l'obtention d'un drapeau

La Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste du Québec publie la déclaration suivante en marge de la question du drapeau canadien:

"Le Canada, nous le constatons avec joie et fierté, s'affirme de plus en plus dans le domaine international où sa voix se fait entendre avec une autorité sans cesse accrue. De ce fait, s'impose d'une manière plus pressante que jamais la nécessité de doter notre cher pays d'un hymne national officiel.

"Quel sera l'hymne national de notre pays? La Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste du Québec croit devoir faire connaître son attitude sur cette question. Au nom de ses 35,000 membres, elle demande que l'hymne choisi soit l'"O Canada", oeuvre conjointe de Calixa Lavallée, qui composa la musique, et de Sir Adolphe-Basile Routhier, qui écrivit les vers. La Fédération se fait l'interprète, non seulement de ses membres, mais de toute la population du Canada, dont l'opinion s'est maintes fois exprimée, surtout depuis la dernière guerre.

"La demande de la Fédération s'appuie sur de solides raisons. Les strophes de Sir Adolphe-Basile Routhier se recommandent 'par leur beauté et par la noblesse des sentiments qu'elles expriment et elles ont gagné depuis longtemps déjà la faveur de tout le peuple canadien'. La musique de Lavallée est d'une haute valeur artistique. Elle parle au coeur et à l'âme qu'elle émeut et élève. De tous les hymnes nationaux, c'est probablement, disent les connaisseurs, le plus beau, le plus martial et l'un des plus entraînants, quand il est bien chanté ou joué.

"Les auteurs de l'"O Canada" sont deux hommes remarquables. Calixa Lavallée ne fut pas qu'un musicien de carrefour ou de province, mais un musicien international et un compositeur d'envergure. Il a laissé 70 oeuvres. Il étudia à Paris et enseigna la musique avec succès à Montréal et à Boston. Il fut applaudi dans de nombreuses tournées de concerts à travers le Canada et les Etats-Unis. Il devint plus tard président de l'Association des professeurs de musique des Etats-Unis qu'il représenta au congrès de Londres en 1887. Né près de Verchères, le 28 décembre 1842, il mourut à Boston, en janvier 1891.

"L'auteur des strophes de l'"O Canada" se distingua dans un autre champ d'action. Sir Adolphe-Basile Routhier était avocat. Il exerça aussi les fonctions de professeur de droit, de magistrat et d'administrateur.

"Né le 8 mai 1839, Basile Routhier, après de brillantes études au Séminaire de Ste-Thérèse et à l'Université Laval, est admis au barreau en 1861. Il est nommé conseil de la Reine en 1873. Cette même année, "il brigua les suffrages des électeurs du comté de Kamouraska pour les Communes, mais il échoua et fut promu, le 1er septembre, juge puîné de la Cour Supérieure pour le district du Saguenay, d'où il fut transféré, le 10 décembre 1889, à celui de Québec. Le 21 mars 1897, il devenait juge de la Cour d'Amirauté, tout en occupant la chaire de droit civil d'abord, puis de droit international à l'Université Laval. Le 30 septembre 1904, il fut promu juge en chef de la Cour Supérieure. Après avoir décliné, en 1897, la charge de gouverneur des Territoires du Nord-Ouest, il agit comme administrateur de la province de Québec, en l'absence du lieutenant-gouverneur, en 1904 et en 1905.

"Président de la Société St-Jean-Baptiste de Québec, il reçut de Rome le titre de chevalier de St-Grégoire. Le 20 juin 1911, le roi le nomma grand-croix de St-Michel et St-Georges. Docteur en droit et docteur ès-lettres, on l'éleva à la présidence de la Société Royale du Canada, en 1914-15. Il mourut le 27 juin 1920." (Dictionnaire général du Canada de Le Jeune, vol. II p. 545.)

"Monsieur Routhier, a écrit l'honorable Thomas Chapais, a donné aux hommes de l'avenir deux grands exemples: celui d'un labeur constant et celui d'une foi sans tache."

"Espérons que les qualités transcendantes de l'hymne national "O Canada" seront reconnues et que cet hymne sera bientôt celui de tous les vrais Canadiens."

"Faites ça . . . et vous vivrez!"

Voici ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle et que cette vie éternelle est dans son Fils. Celui qui a le Fils a la vie; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie. (I Jn 5, 11-12)

Où cherchons-nous notre salut? St-Jean nous affirme qu'il n'est qu'à un endroit: dans le Christ, le Fils de Dieu. Où chercher notre salut? — Dans le Christ Jésus.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Consistoire pour cinq canonisation

CITE DU VATICAN — Un consistoire secret se réunira au Vatican le 14 mars pour permettre aux membres du Sacré Collège de formuler leur avis sur cinq causes de canonisation. Ce consistoire sera suivi d'un consistoire public au cours duquel les avocats consistoriaux feront la péroraison des causes des futures saintes. Il ne comportera pas de nomination de nouveaux cardinaux. Parmi les bienheureuses, dont les causes feront l'objet de ces consistoires, sont: Jeanne de Lestonnac, qui sera canonisée le 15 mai à Saint-Pierre; Maria de France, la bienheureuse Dapitanio et Vincenza Gerosa, dont les canonisations auront lieu pendant l'année sainte. Un consistoire semi-public, auquel assisteront les évêques résidant dans un rayon de cent milles de la Ville éternelle, aura lieu le 2 mai.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires* pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

POUR LA TROISIEME FOIS nous venons d'effectuer une réduction des plus substantielles sur les prix des radios que nous avons en magasin. Et il y en a pas mal encore . . . A commencer par des Marconis blancs . . . 15 tubes, neufs.) Autrefois, $22.50 — aujourd'hui, $19.95 — jusqu'au Général Electrique (le fameux reproducteur électronique) à $199.50.
FONTAINE & COMPAGNIE
165, avenue Provencher
Téléphone 201 425
42-48C.

A VENDRE — Bonne résidence, un étage et demi, bâtie en 1942, comprenant deux (2) acres de terre et poulailler à capacité 200 poules. Avec puits. Pour plus de renseignements, **s'adresser à David Loiselle, Letellier, Man.** 65-48P.

A VENDRE — Par propriétaire privé, Nash Sedan 1939, air climatisé, couvertures pour sièges. Aubaine à $995.00. **Appelez A. Cormier, La Salle Garage, Téléphone 4-14.** 66-49P.

FERME A VENDRE — 310 acres, 200 en culture, 35 acres en labour d'été, 10 acres de cassage et 20 acres défrichées au "brush cutter". Maison neuve toute finie, étable, grainerie et garage neuf, électricité. 1 mille du village, le long du Highway. **Pour tout renseignement, s'adresser à J.-L. Philippe, Boîte 67, St-Claude, Man.** 62-49P.

ON DEMANDE — Vers la fin du mois d'avril — Conducteur de camion expérimenté, pour magasin de campagne dans centre de la Saskatchewan. Doit être catholique, sobre et honnête. Donner toute information et âge. Salaire, $75.00 par mois, logé et nourri. **Ecrire à Boîte 987, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 987-49P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567

FERME A VENDRE — Pour élevage, près Ste-Geneviève. 240 acres, clôturées. Bon foin et bonne eau. Maison, 2 étables, etc. Sur bon chemin. Occasion $1,700.00. $1,200.00 comptant. **S'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre.** 56-48P.

FERME A VENDRE — Dans centre canadien-français. 160 acres de terre de première classe pour culture mixte. Bonne bâtisse, maison 24 x 32; étable 25 x 32; garage 16 x 30. Bonne eau. Vendrait avec roulant. Prix, $3,000.00 comptant. **Pour plus de renseignements, écrire à Antoine Gauthier, St-Labre, Man.** 60-50P.

A VENDRE — 15 tracteurs, neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) neuves et usagées, camions neufs et usagés. **S'adresser à X. Paillé, 257, rue Hamel, St-Boniface.** 32-49P.

ON DEMANDE POUR LE MOIS D'AVRIL — Une femme catholique et honnête pour faire cuisine et aider dans petit magasin de campagne. Place sans enfants, près de l'église catholique, région de la Saskatchewan. Dire âge. Références appréciées. Salaire, $50.00 par mois, nourrie, logée. **Ecrire à Boîte 11, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 11-50P.

FERME A VENDRE — Dans centre canadien-français. 320 acres, terre de première classe pour culture mixte. 300 acres en culture, bonnes bâtisses. Maison 24 x 26, étable 76 x 28, bergerie 50 x 18, 3 graineries, boutique de forge, bonne eau en abondance. $10,000.00. Comptant demandé, $7,000.00 **Pour tout renseignement, s'adresser à F. Chapellaz, St-Claude, Man.** 12-49P.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

RENCONTREZ VOS AMIS AU
Waldorf Lunch Bar
344, rue Main
Prix populaires - Service courtois
Salles de banquets pour toutes occasions.
Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.
L. JORDAN, prop.
Mme J. Vermette
Directrice de la salle à manger
Téléphone 91 076

MAGAZINES FRANCAIS
LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE—LE FILM
Vous recevez les trois revues (76 numéros pour $6.50 par année)
LE CASIER DU LIVRE
P.O. Box 741 — Winnipeg, Man.

A VENDRE — Bonne résidence, propre, chaude, grand lot, près des magasins, église et taxi. Prix, $3,000.00. **S'adresser à Tobie St-Germain, St-Eustache, Man.** 55-48P.

A VENDRE — "Mercury 46" de 2 tonnes, en bon état. Longueur, 158. Boîte en chêne de 8 x 12. Tout l'équipement pour l'hiver. Usage: 17,500 milles. **S'adresser n'importe quand, à 151, avenue Provencher, St-Boniface.** 54-48C.

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas,
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952
42-T.F.

ON DEMANDE — Un homme d'expérience pour prendre soin d'un troupeau de vaches à lait. **S'adresser à J. Desrosiers, Maison St-Joseph, Otterburne, Man.** 40-48C.

MAISON A LOUER — 5 chambres, chauffée et éclairée, avec ameublement, lot 54 pieds, en face de l'église de Lorette. **S'adresser à M. F. Mondor, Lorette, Man.** 48-50P.

ON DEMANDE
Une ménagère pour presbytère.
S'adresser à M. le Curé,
Forget, Sask.
68-50P.

A VENDRE

St-Boniface — Central. Bungalow de 6 chambres, planchers bois dur, chauffage air chaud, avec foyer automatique. Prix, $7,200.00, à termes.
St-Boniface — Central. Bungalow de 5 chambres, chauffage air chaud, avec foyer automatique. Prix, $5,900.00, à termes.
Norwood — Maison de 10 chambres, chauffage eau chaude. Revenu par mois pour 5 chambres, $90.00. Planchers bois dur. Prix, $8,900.00, à termes.
Norwood — Maison de 6 chambres. Planchers bois dur. Prix, $6,500.00, à termes.
St-Vital — Maison de 6 chambres. Planchers bois dur, chauffage air chaud. Prix, $5,800.00, à termes.
Dugald — 78 acres de terre. Prix, $5,000.00.
Prairie Grove — 231 acres de terre. Prix, $43.50 de l'acre.
Ste-Anne des Chênes — 400 acres de terre avec bâtiments. Prix, $13.00 de l'acre, à termes.
S'adresser à A. Sylvestre,
521, rue St-Jean-Baptiste
Téléphone 929 398 (bureau)
504 783 (rés.)
69-48C.

MAISON A VENDRE — SPECIAL
Très jolie maison de 8 chambres. Aussi suite de 2 chambres dans soubassement, avec installation de plomberie séparée, entrée privée. Planchers de bois dur, chauffage "forced air". Toute moderne, en magnifique condition. Prix spécial pour vente rapide, $8,500.00. Il vous faut la voir.
S'adresser à T. Stefansson
Téléphone 927 494—Le soir, 33 610
NEELY-RODGERS CO.
819, édifice Somerset
Winnipeg
70-49P.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. **Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal.** 980-2P.

NE MANGEZ PLUS DE POUSSIERE cette année . . . Pour votre nettoyage de printemps achetez un aspirateur (vacuum cleaner). Nous en avons de toutes sortes et à tous les prix. Encore une fois. . . Ne l'oubliez pas . . . Nous vendons à la baisse.
FONTAINE & COMPAGNIE
165, avenue Provencher
Téléphone 201 425
42-48C.

VENDEURS DEMANDES — Gagnez de $10. à $40. de commission par jour, en vendant des assurances peu dispendieuses contre les maladies et accidents et l'assurance sur vie dite "Family Group" de $1. par mois. Pas de restrictions de race ou d'occupation. **Ecrire à Boîte 3407, Phoenix, 8A, Arizona.** 3-48P.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à A. Sylvestre
521, rue St-Jean-Baptiste
St-Boniface
Téléphone 929 398

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F.

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à **A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man.** Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes à bon prix Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

MAISON A VENDRE — A St-Norbert, sur la rue de l'Eglise. Près de l'église, couvent et collège. Duplexe moderne de 9 chambres; 3 de louées. Chauffage foyer automatique, garage, étable, environ 2½ acres de terre. Prix, $4,500.00. Possession, 1er avril. **S'adresser à Benoit Lemoine, St-Norbert, Man.** 72-48P.

MAISON A VENDRE — Au village de St-Jean-Baptiste. 4 chambres, 2 lots. **S'adresser à 137, rue Berrydale, St-Vital, Man.** 67-51C.

A VENDRE — Un char d'avoine Vanguard, 2ème génération, enregistrée no 1. Veuillez, s.v.p., nous envoyer des offres. **S'adresser au Club de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man.**

A VENDRE

St-Boniface, près de la cathédrale — Bungalow moderne de 6 chambres, 3 ans, chauffage air climatisé. Lot 41 pieds. Bonne grande cuisine. Possession 1er mai. Prix, $7,000.00. Comptant requis, $2,600.00.
Rue Horace, Norwood — Près église Précieux-Sang, maison semi moderne de 6 chambres, ½ cave. Possession 1er mai. Prix, $3,800.00. Comptant requis, $2,000.00.
S'adresser à Arthur Tougas,
190, avenue Provencher
St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)

TERRE A VENDRE

A Ste-Anne, Man. — Près de l'école sur bon chemin, électricité, 119 acres dont 40 en culture, balance pâturage et bois de chauffage, clôturées, maison de 5 chambres, étable 28 x 48, hangar à lait, garage, graineries, puits artésien, 11 vaches à lait et 3 jeunes bêtes Jersey enregistrées, 2 chevaux, wagon, traîneau, moulin à foin, herse à roulettes, cultivateur-semeuse, automobile Ford, 1929, outillage complet, foin et environ 3,500 livres de millet, 40 cordes de bois et contrat de lait. Le tout pour $8,000.00 comptant ou presque.
S'adresser à Arthur Tougas,
190, avenue Provencher
St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)

AVIS AUX FERMIERS!

Si vous désirez faire encan, ou si vous connaissez quelques-uns de vos voisins qui doivent faire encan, je vous serais reconnaissant de m'en faire part.
D'une façon ou de l'autre, vous seriez récompensés.
Mon emploi me permet maintenant de continuer cette besogne. Et ayant au delà de 20 ans d'expérience, parlant les deux langues, cela est votre garantie de succès.
Venez me voir, écrivez, ou téléphonez à
BEN CYR
630, rue St-Jean-Baptiste
St-Boniface, Man.
Téléphone 206 168

A VENDRE OU A LOUER — Magasin général, sur la rue Dumoulin, St-Boniface. **S'adresser à 137, rue Dumoulin, St-Boniface.**

A LOUER — 2 chambres non meublées, possession immédiate. **S'adresser à 374, rue d'Eschambault. Téléphone 206 410.** 77-48C.

A VENDRE — Glacière "Frost King" grandeur moyenne, 3 mois d'usage. Prix, $40.00. **S'adresser à M. M. Lacroix, 510, rue Aulneau, St-Boniface.** 79-48C.

A VENDRE — Une "Van" International, en acier, 1½ tonne, 6½ x 9, en parfait état. $550.00. **Téléphoner, après 5 h. 30 p.m., à 207 490.** 75-48P.

ATTENTION! ATTENTION!

Voici comment vous procurer gratuitement un fer à repasser neuf et garanti. Si la machine à laver que vous possédez est démodée, vieillie par l'usage et les années et vous occasionne un surcroît de travail, venez nous voir.
Nous avons des machines de toutes marques aux prix les plus raisonnables portant des garanties de 2 à 12 ans.
C'est avec plaisir que nous vous expliquerons comment économiser votre eau chaude et votre savon et mettre fin à toutes vos fatigues. En plus de cela, l'achat d'une de nos machines vous donnera droit à un fer à repasser des plus beaux qui ne vous coûtera pas un sou. Cette offre prendra fin le 26 mars.
FONTAINE ET COMPAGNIE
165, ave Provencher — Tél. 201 425

A VENDRE

A St-Norbert
3 acres de terre. Maison 10 chambres. Possession 1er avril. Sur 7 chambres, 3 chambres louées à $18.00 par mois. Soubassement pleine grandeur, chauffage à air chaud avec foyer automatique. Poêle électrique de 4 ronds. Prix, $4,500.00, à termes.

A St-Boniface
Maison moderne de 9 chambres. Planchers de bois dur dans 2 chambres. Soubassement pleine grandeur, lot 33 x 120, taxes, $65.0. Prix, $7,000.00, à termes, ou échangerait pour magasin de ville ou campagne.

A St-Boniface
2½ acres de terre, cottage 5 chambres bâti en 1946, sur 18 piliers en ciment. ¾ soubassement, garage 12 x 20, poulailler 10 x 16. Possession immédiate. Prix, $3,750.00.

A Winnipeg
Maison de revenu, 23 chambres. Possession immédiate de 4 chambres. Revenu, $600.00 par mois. Chauffage à l'eau chaude, grand lot, planchers de bois dur, tout le ménage complet. Prix, $26,000.00 dont $15,000.00 comptant. Balance, termes faciles.

A Winnipeg
Magasin avec frigidaire "Cooler" électrique pour liqueurs. Congeleur électrique pour crème à la glace, 1 "Cash Register", 1 Case en vitre, 1 balance Toledo compteuse et les tablettes et comptoir tout pour $1,650.00, avec termes. Loyer, $25.00 par mois, et aussi avec 9 chambres toutes fournies, si désiré. Le tout pour $4,250.00, à termes. Loyer en tout, $55.00 par mois. Revenu des chambres (à part de 3 chambres pour propriétaire) $125.00 par mois.

A St-Boniface
Bon restaurant, 1 frigidaire à crème à la glace, 1 Cooler électrique pour liqueurs douces, 1 "Coffee Maker" à 4 ronds, 1 vitrine, 9 sièges, 1 grille, 1 poêle électrique, 1 machine pour "Milk Shakes", 2 grille-pain, la vaisselle et outils, etc. Stock, $1,500.00. Prix complet, $3,750.00. Loyer, $32.00 par mois, avec bail (lease) et option pour renouveler.

A Winnipeg
Bon magasin avec tout l'équipement nécessaire pour épiceries et boucherie. Bâtisse en brique de 33 x 50, soubassement pleine grandeur, chauffage à l'eau chaude. 5 chambres pour propriétaire. Le tout complet avec stock d'environ $1,500.00. Prix, $18,000.00 à termes, ou $17,000.00 tout comptant.

Terre à vendre
160 acres, à 40 milles de la ville, sur Highway. 80 acres en foin, 80 acres en bois, tout clôturé. Bonne maison de 5 chambres, bonne écurie pour 20 têtes, grange à foin, garage, bâtisse, sur bon puits, "driller", remise à bois. Près de l'école et du village. Prix, $1,250.00 comptant.

Terre tout équipée à vendre
A 12 milles de la ville. 128 acres; 45 en culture, le reste en bois et pâturage. Maison 16 x 34, 2 étages, écurie 16 x 24 et 8 x 16; poulailler 20 x 30, garage 10 x 20, grainerie 10 x 20—10 x 10. 1 mille de l'école, 3 milles du village. Toute machinerie complète, 15 têtes d'animaux enregistrés, 2 chevaux, 175 poules, ménage de maison. Revenu de 10 vaches, $400.00 par mois. Prix, $10,000.00 tout comptant.

S'adresser à
D. MARION — A. FIOLA et O. CASAVANT
668, rue Taché, St-Boniface
Téléphone 207 051
71-48C.

PERSONNEL

HOMMES, FEMMES MAIGRES. Engraissez de 5 à 15 liv. et obtenez un regain de vitalité. Essayez les comprimés-toniques Ostrex. Double effet: chair neuve et saine, vigueur nouvelle. Nouveau format d'essai, seulement 60c. Toutes pharmacies.

ECHANGE DE LIVRES
Envoyez 10 livres français ou anglais (pocket books) ou autres et $1.00 et vous recevrez 10 livres différents.
P.O. BOX 783, WINNIPEG
24-49C.

Et si vous cherchez un poêle à deux, trois ou quatre ronds pour votre cuisine, ne perdez pas votre temps ailleurs . . . Venez nous voir: Nos prix sont exactement les mêmes que de l'autre côté du Pont . . .
FONTAINE & COMPAGNIE
165, avenue Provencher
Téléphone 201 425
42-48C.

Songez à faire enlever vos doubles fenêtres. Nous le ferons à un prix modique. Nous faisons aussi le nettoyage des plafonds et des murs.
Appelez
Sunshine Window Cleaners,
St-Boniface.
Téléphone 201 716.
62-48C.

A LOUER — 1 chambre située près de l'hôpital St-Boniface. **S'adresser à 171, rue Berry, Norwood.** 34-48C.

ON DEMANDE — Jeune fille pour partager grande chambre meublée, cuisine commune pour chambreurs, entièrement moderne, près de tout. **Téléphoner à 205 962 et demander "Thérèse."** 80-48C.

A VENDRE — Poêle électrique Moffat, 4 ronds, en bon état. Machine à laver électrique, Thor, émaillée verte. Pour renseignements s'adresser à **Arthur Tougas, 190, ave Provencher, St-Boniface. Tél. 208 178 (bureau). 206 952 (rés.)**

ACHETEZ UNE MACHINE A LAVER dont le nom est connu. C'est votre garantie de qualité. Vous serez certain plus tard de trouver les pièces nécessaires pour les réparations, et un plus haut prix si vous l'échangez pour une neuve. Nos marques: CONNOR, BEATTY, GENERAL ELECTRIC. Les prix sont les mêmes partout. Nous vendons à crédit.
FONTAINE & COMPAGNIE
165, avenue Provencher
Téléphone 201 425
42-48C.

A VENDRE

Pépinière à St-Norbert — Exploitation comprend la vente de plants de fraisiers et de framboisiers (framboisiers certifiés) à travers tout le Canada, et la vente des petits fruits, dont il y a plusieurs acres ,surtout de framboises.
Bon système d'irrigation et bonnes perspectives de récolte pour cette année. Opération requiert seulement 7 mois de travail par année. A défaut de ventes, j'engagerais personnes dignes de confiance et aimant ce genre de travail. Ouvrage commencera le 1er avril, donc ceci est urgent. **Pour plus d'information, s'adresser à Mme Léo Péloquin, 155, avenue Bristol, Norwood, Man.**

SUITE DEMANDEE — 2 jeunes filles qui travaillent désirent suite de 3 chambres non meublée, dans St-Boniface ou Norwood. **Téléphoner, après 5 h. 30 p.m., à 208 250.**

TABAC EN FEUILLES A VENDRE
Commandez votre tabac en feuilles
Nous avons les marques suivantes: Gr. Rouge — Rose Quesnel — Parfum d'Italie — Petit Rouge — Petit Havane — Rose Quesnel (Manoques) — Belgique Champlain — Feuille Etendue no 1 — Comstock no 1 — Tabac A Cigare.
Prix fournis sur demande
ALEX. MARGULIUS & CO.,
157, avenue Portage Est,
Winnipeg, Man.
78-51C.

A VENDRE

St-Boniface — Rue des Meurons — Maison moderne de 6 chambres. Prix, $8,000.00. Comptant requis, $3,300.00.
St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres. Prix, $6,600.00. Comptant requis, $2,500.00.
St-Boniface — Rue Langevin — Cottage semi-moderne de 5 chambres. Prix, $2,600.00. Comptant requis, $1,000.00. Balance, $30.00 par mois.
Norwood — Rue Marion — Bungalow ultra-moderne de 6 chambres, foyer automatique, eau chaude. Prix, $10,500.00. Comptant requis, $5,500.00.
Norwood — Rue Horace — Duplexe moderne de 8 chambres, 2 suites. Revenu de 4 chambres, $50.00 par mois. Prix, $8,000.00. Comptant requis, $3,300.00.
Norwood — Rue Kitson — Duplexe moderne de 9 chambres. Revenu de 5 chambres $55.00 par mois. Prix, $7,000.00. Comptant requis, $4,500.00.
Norwood — Rue Genthon — Maison moderne de 6 chambres. Possession environ 1 mois. Prix, $7,000.00.
S'adresser à Arthur Tougas,
190, avenue Provencher
St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)

A VENDRE

Fort Garry — Rue Chevrier — Cottage de 5 chambres. Lot 100 x 106, garage, autres hangars. Possession 15 mars. Prix, $1,900.00, ou réduction pour comptant complet.
St-Norbert — 2 milles nord sur chemin Pembina, 3½ acres prêtes à semer. Cottage neuf de 4 chambres, garage. Prix, $3,150.00 ou meilleure offre.
St-Norbert — Au village — Duplexe moderne de 9 chambres, 3 de louées, chauffage foyer automatique, garage, étable, environ 2½ acres de terre. Prix, $4,500.00.
Chemin Springfield — ¾ acre de terre, maison de 6 chambres, poulailler et garage. Prix, $3,000.00. Comptant requis, $1,500.00.
Chemin Speers — Près chemin Dawson — Cottage de 5 chambres. Prix, $3,500.00.
Chemin Speers — 8 acres et maison moderne, poulailler et autres bâtisses. Prix, $6,000.00 ou meilleure offre.
S'adresser à Arthur Tougas,
190, avenue Provencher
St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)

TERRE A VENDRE

Centre canadien à 40 milles de Winnipeg, 160 acres, 126 en culture, clôturées, maison moderne de 7 chambres. Etable 30 x 60 sur fondation, eau en abondance, poulailler 18 x 40, laiterie 12 x 14, hangar à machines 18 x 50, grainerie, 16 x 22, forge 14 x 22, garage 12 x 18, autre bâtisse 14 x 18. Taxes $55.00. A 3¼ milles du village. Possession immédiate. Prix, $8,000.00, à peu près 2/3 comptant. Le roulant peut aussi être vendu à prix raisonnable.
Haywood — 560 acres pour culture mixte, 450 acres en culture, bonnes bâtisses, eau en abondance. Prix, $11,500.00 pour terrain et bâtisses. Vendra aussi vaches à lait, contrat de lait, instruments aratoires, etc., si désiré.
S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher
Tél. 208 178 (bureau) ou 206 952 (rés.)
59-48C.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

Les personnes qui ont gagné des prix à la partie du dimanche 13 mars sont les suivantes:
Grand prix: Mme H. W. Sharpe.
Prix d'entrée: M. J. H. Rapley.
Prix de cinq mains: Mlle Berthe Orieux, Mme A. Cayer, Mme H. Sharpe, M. Nap. Paradis.

Retraite paroissiale

La retraite paroissiale sera prêchée durant la Semaine Sainte du 10 au 17 avril. Tous les catholiques de langue française de la ville de Winnipeg ne manqueront pas de suivre les exercices de cette retraite.

Délégués à l'assemblée de CKSB

Le dimanche 13 mars, à 3 h. de l'après-midi, avait lieu l'assemblée paroissiale pour choisir les 7 délégués qui doivent nous représenter à l'assemblée annuelle de CKSB, le mardi 22 mars.

Les délégués choisis furent: Mmes J. Carignan, O. Bourbonnais, MM. G. Léveillé, Dr P.-E. LaFlèche, R.-L. Mercier, B. Léveillé et Dr G.-M. LaFlèche. MM. Rosaire Vien et Armand Trudel agiront comme substituts.

M. Gérard Léveillé, trésorier de CKSB, donna quelques précisions au sujet de l'état financier de notre poste français et répondit avec clarté et précision aux nombreuses questions posées par les paroissiens.

Mme J. Carignan présidait l'assemblée et M. Hervé Sala agissait comme secrétaire.

Petite Note

M. Louis Matile désire annoncer à sa clientèle qu'il est établi dans son nouveau local, 238, rue Main, téléphone 926 625.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue des dames

Beaublen	13
Carlow	10
Joyal	9
Newman	8

Ligue de 10 quilles

Banque Can. Nationale	19	11
Club du Sacré-Coeur	18	12
Guertin Frères	18	12
Bijouterie Bourbonnais	15	15
Cercle Ouvrier	15	15
Canadian Publishers	14	16
Mercier	13	17
Hôtel Roblin	8	22

Trophée Dufault

Samedi dernier, notre ligue de dix quilles recevait l'équipe du Cercle Ouvrier pour la deuxième rencontre d'une série de quatre pour le trophée Dufault.

Nos porte-couleurs prirent une avance confortable de 158 points dans la 1ère partie alors qu'ils roulèrent un joli total de 906 points. La 2ème partie fut passablement égale puisque la différence n'était que de 7 points en faveur du Cercle Ouvrier. La 3ème partie fut serrée jusqu'à la huitième manche alors que nos étoiles fléchirent sensiblement pour permettre à nos visiteurs de reprendre 58 points!

A l'heure actuelle, après deux rencontres, le Club du Sacré-Coeur a diminué l'avance du Cercle Ouvrier de 176 à 83 points. C'est un bon commencement . . .

Premier prix mérité par l'Académie Ste-Marie

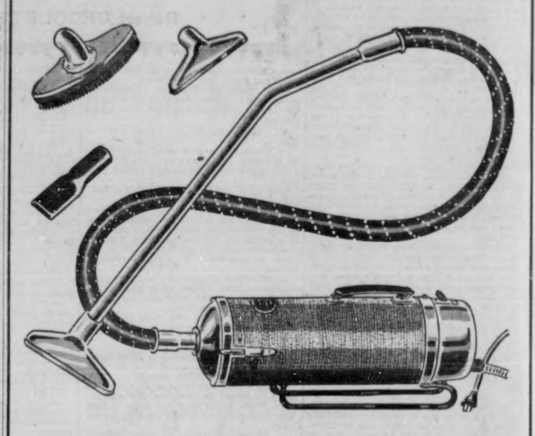
WINNIPEG — La publication "The Marian Torch" de l'académie Ste-Marie, de Winnipeg, a mérité un prix dans le concours annuel dirigé par l'Association de Presse de l'université Columbia. Ledit journal se classa premier parmi 57 périodiques édités dans des écoles secondaires comprenant moins de 300 élèves.

CITE DU VATICAN — Le Vatican a annoncé une dispense spéciale à l'intention des prêtres qui, à cause de leur mauvaise santé, ne pourraient célébrer les deux messes spéciales ordonnées le 3 avril en réparation des péchés des "ennemis de l'Eglise".

Par une exhortation apostolique au clergé et aux fidèles, Sa Sainteté le pape Pie XII a décrété, le 11 février, que ces deux messes qui constituent un précédent devraient être dites partout où cela est possible le dimanche de la Passion.

OCCASIONS DE PRINTEMPS
COMMERCE d'épiceries, viandes, etc. dans village prospère canadien-français, près de Winnipeg. Bel immeuble solide et moderne. Coquet appartement y attenant. Très bonnes affaires $50,000.00 par an. Tout comptant. $18,000.00 pour propriété, commerce, etc. Bon paiement comptant.
FERME POUR CULTURE grains ou mixte, près Ste-Agathe, sur chemin Ste-Marie et Rivière Rouge. 560 acres. Toute en culture. Bonne maison et dépendances. Pour régler succession, prix réduit à $41.00 l'acre.
FERME POUR L'ELEVAGE, près Ste-Geneviève, sur grand chemin. 240 acres. Bon foin, eau en abondance. Maison, 2 étables, etc. $1,700.00 ou meilleure offre au comptant.
MAISON DUPLEXE à Norwood, près église et école du Précieux-Sang. 2 étages; 2 logements de 4 et 5 chambres; 2 salles de bain. Un autre logement de 2 chambres peut être installé. Bon revenu assuré. Un appartement immédiatement disponible pour l'acheteur, toute la maison prochainement. $7,500.00 ou meilleure offre comptant ou à terme.
OFFRE D'EMPLOI — L'annonceur, établi depuis 1906, désire les services d'un homme actif, bilingue si possible et compétent pour l'aider à prendre soin de sa nombreuse clientèle, comme agent dans le commerce (achat et vente) de propriétés et d'immeubles. Rémunération et commissions libérales. Une automobile serait désirée.
C. BUFFET, 302, édifice McIntyre.
Téléphones 927 125 — 204 567.
76-48C.

“Aspirateur Crusader”
Fabriqué en Angleterre



L'emploi de l'aspirateur "Crusader" dans la maison rend facile et brève la tâche de l'époussetage. Branchez simplement l'appareil et laissez-le accomplir votre travail. Tout ce qu'il requiert, c'est un guide! Nettoie les planchers et les tapis de toute poussière et de toute saleté dans un rien de temps! Se vend complet avec une série d'accessoires faciles à utiliser pour le nettoyage de l'ameublement, des murs et surtout des planchers. Chacun **$36.50**

Paiements à termes si désiré.

Aspirateurs, Rayon des accessoires électriques, 3e étage.

THE T. EATON CO LIMITED

Chevaliers de Colomb
Conseil Provencher
Communion générale

Les Chevaliers de Colomb tiendront une communion générale au collège St-Paul, le dimanche 20 mars, à 9 h. du matin.

Tous les membres des trois Conseils de Winnipeg et St-Boniface, ainsi que les membres du 4ème degré sont cordialement invités à prendre part à cette communion en corps, qui est organisée par le Comité des Relations entre Conseils, sous la direction de l'Assemblée Taché du 4e degré.

Le déjeuner sera ensuite servi à l'hôtel Empire.

L'orateur invité pour la circonstance sera S. Exc. Mgr A. Roborecki.

Il nous fait plaisir de faire rapport que l'avis de motion soumis à la dernière assemblée a reçu un vote favorable et unanime. La lettre mensuelle du Grand Chevalier vous avait mis au courant de cet avis de motion. Nous croyons sincèrement que nous faisons en cette occasion un placement de tout premier ordre dont les fruits ne se laisseront pas attendre.

Nous avions à cette assemblée deux distingués visiteurs en les personnes de MM. C. Muller et A. Poitras, Grand Chevalier et Deputé Grand Chevalier du Conseil de St-Boniface. Ces Frères nous firent rapport des activités de leur Conseil en faveur du Centre d'Information Catholique. Ainsi, une grande partie de cartes aura lieu le jeudi 23 mars prochain. Tous nos Frères sont instamment invités à encourager cette oeuvre tout en passant une soirée agréable. Tel que le disait notre Grand Chevalier Côté, nos Frères de St-Boniface sont toujours les bienvenus à nos délibérations.

Notre confrère "Après Tout" vous donnera peut-être plus de détails. Car, il n'est pas mort, notre "Après Tout". Tel le fabuleux Phoenix, il semble renaître de ses cendres, à l'occasion.

Dimanche prochain, le 20 mars, tous les Chevaliers sont invités à un déjeuner-communion à la messe de 9 heures au collège St-Paul. Le déjeuner sera servi à l'hôtel Empire, et S. Exc. Mgr Roborecki aura un message important à vous livrer à cette occasion. Les Ukrainiens de Winnipeg sont un groupe nombreux et en grande majorité de religion catholique. Ils ont fait preuve de zèle d'organisation dans le passé et, à notre gré, il serait grand temps qu'ils aient leur propre Conseil de Chevaliers. Ils occupent à Winnipeg une position unique pour combattre les ravages du communisme. Son Excellence nous fournira de précieux renseignements.

• • •

On nous apprend que notre secrétaire-archiviste, le Frère Arthur Lane, vient d'être réélu président de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface.

Notre retraite fermée a eu un bon succès et tous les retraitants en sont revenus enchantés. Nos membres citadins étaient plutôt rares, mais nos Frères des campagnes ont comblé ce déficit. Bref, il y a amélioration et nous viserons au 100% à la prochaine.

• • •

Notre bureau de placement existe toujours et grâce au Frère Prud'homme nous avons placé plusieurs de nos membres en des positions avantageuses tout dernièrement. Ceux de nos Frères qui auraient de l'emploi à donner ou qui désirent se placer eux-mêmes sont priés de communiquer avec le Grand Chevalier. Sachons nous entraider!

• • •

Un de nos Frères nous dit qu'il n'a jamais senti la faim autant que pendant ce carême. Il est vrai que très peu d'entre nous ont eu jusqu'ici l'expérience d'être réellement affamés. Et, soit dit en passant, l'homme n'a inventé aucun désaltérant comparable à l'eau. Qu'en penses-tu, Gus?

• • •

On a invité notre Grand Chevalier à s'instruire des "nouvelles" vérités. Oh! d'une façon très prudente et très oblique, croyez-le. On s'est servi du sexe opposé pour tâter le terrain. C'était beaucoup plus prudent, en effet, car nous connaissons l'homme et ses réactions assez vives. L'on craint les Chevaliers de Colomb en certains milieux et avec raison. Souhaitons que cette crainte soit le commencement de la sagesse, car nous irons certainement jusqu'au bout afin d'enseigner la Vérité et de démasquer la fausseté.

BISTOURI.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél: 726 456

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 925 650
Portage et Hargrave

A VENDRE
Au village de St-Pierre
Tout près de l'église — Maison 60 pieds par 30, 2 étages et sous-sol, facilement transformable en chambres et restaurant pour ouvrières de l'atelier de couture. Avec lot 107 pieds par 45. Le tout pour $2,500.00.
S'adresser à
Armand Fontaine
St-Pierre, Man.
64-49P.

PLOMBERIE et REPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry — Tél. 92 792
Demandez M. A. Plamondon—99 048
Winnipeg

DAMES ET DEMOISELLES!
Grande aubaine sur permanentes
Frisette Labelle Permanente sans machine
Marque Park Ave — Prix rég. — $5.95
Coupe de cheveux .... .50
Total $6.45
SPECIAL! Avec cette annonce, le tout pour $3.95 complet
Cette permanente est garantie et vous sera donnée personnellement par le Professeur Fred Granger
Cette offre est bonne jusqu'au 1er mai seulement
(Cette annonce ne paraîtra plus, alors découpez-la et conservez-la).
Permanentes, $3.00 et plus
Pour le soin de vos cheveux, consultez le
PROF. FRED GRANGER
à 182, rue Carlton
(½ minute au sud de la Station des autobus) — Téléphone 921 566

Pour vente et achat de propriétés de ville ou de campagne, maisons de commerce, hôtels, fermes, etc.
Adressez-vous à
Alfred Allard
CHATAWAY INVESTMENT COMPANY
326, édifice McIntyre — Winnipeg.

MACHINE À ADDITIONNER

Nouveau modèle — Longueur, 14" — Poids, 1½ liv.
Additionne — soustrait — multiplie — divise — rapide et exacte
GARANTIE — Prix, livré, $21.00
G. DARCHE
619, avenue McDermot, Case Postale 59, Winnipeg, Man.
Distributeur pour le district de Winnipeg
CIRCULAIRE ENVOYEE SUR DEMANDE



Complets de confection ou faits sur mesure, $39.50
Choisissez votre complet pour Pâques
Paletots de confection ou faits sur mesure pour Pâques
$39.50 et plus

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m. Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.

COMPLETS POUR LE PRINTEMPS
Chaque complet de notre assortiment de printemps récèle toute une histoire au point de vue tissu. Habits de confection, 2 pièces, à rayures ou teintes unies.
Téléphone 203 795

Prix $39.50 et plus